

Jean PAPAIL
Michel PICOUET
avec la collaboration
de José CANAS

DES VILLES ET DU PÉTROLE



**Aspects historiques
et prospectifs
des populations urbaines
au Venezuela**

Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

DES VILLES ET DU PÉTROLE

**Aspects historiques et prospectifs
des populations urbaines au Venezuela**

Jean PAPAIL
Michel PICOUET
avec la collaboration de José CANAS

DES VILLES ET DU PÉTROLE

**Aspects historiques et prospectifs
des populations urbaines au Venezuela**

Éditions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Collection **TRAVAUX et DOCUMENTS** n° 203

PARIS 1987

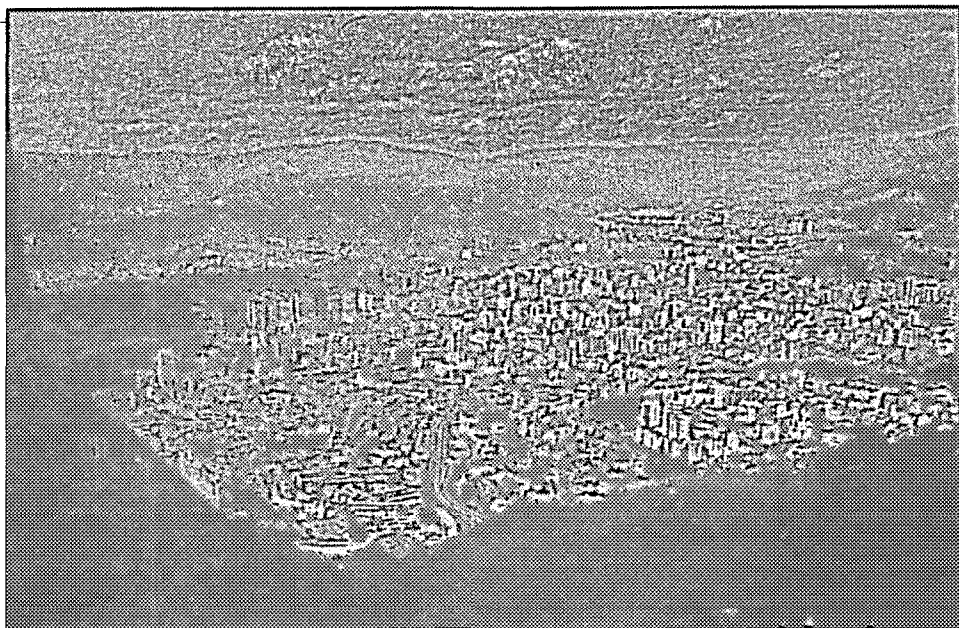
La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Ce travail, réalisé dans le cadre du programme "ANALYSE COMPAREE DE LA CROISSANCE URBAINE DANS LES PAYS EN DEVELOPPEMENT / AFRIQUE ET AMERIQUE LATINE" développé par l'Unité de Recherche D 402 du département "URBANISATION ET SOCIO-SYSTEMES URBAINS" de l'ORSTOM, a bénéficié du concours financier du Ministère de la Recherche (Commission ROCHEFORT).

Les recherches sur la dynamique urbaine au Venezuela n'ont pu être menées à bien qu'avec le concours de l'Instituto de Investigaciones Economicas y Sociales de l'Universidad Catolica Andres Bello de Caracas dirigé par le Dr. J. CHI YI CHEN et des études démographiques réalisées conjointement avec l'ORSTOM entre 1975 et 1984. Les chercheurs de cet institut (D. BIGEGAIN, A. PELLEGRINO et Z. GONZALEZ DE SUAREZ) ont contribué à l'établissement et à la réalisation des derniers calculs perspectifs. Enfin J. CANAS du CREDAL (Centre de Recherche et Documentation sur l'Amérique latine) a collaboré à ce projet dans le cadre de ses recherches sur les régions du Zulia et Guayana.

La direction scientifique de ce programme a été assurée par Michel PICOUET.



RESUMEN

CIUDADES Y PETRÓLEO

Aspectos históricos y proyectivos de las poblaciones urbanas en Venezuela

En que medida el petróleo y la redistribución de sus recursos financieros han marcado la organización de los espacios urbanos en Venezuela y van a determinar las tendencias futuras de su crecimiento ? El presente trabajo comienza por constatar, por una parte, la existencia de una estructura urbana histórica que ya a principios de este siglo mostraba elevados porcentajes de población viviendo en importantes metropolis regionales, que disponían de sus propios sistemas urbanos, y, por otra parte, la existencia de una tradición petrolera que ha influido considerablemente en la evolución política y social y en el proceso de desarrollo económico venezolano. Historicamente, la confrontación de estos dos elementos, de estas dos dinámicas, se desarrolla a partir de los años cincuenta. Este periodo es marcado por el inicio de la democratización del país, por la acentuación de su dependencia en relación con la economía mundial, y finalmente, por el rápido crecimiento de su población y la formidable redistribución de la misma, a lo que se suma una masiva inmigración extranjera.

Todos estos factores han contribuido, así, a configurar la situación actual caracterizada por :

1. El peso creciente de las poblaciones urbanas y de su grado de concentración en las ciudades más importantes ;
2. La homogeneidad y la complementaridad crecientes de las regiones Capital y Central que parecen fundirse en una unidad centro norte ;
3. Por último, la fragilidad de las ciudades del petróleo que se debe a la falta de consolidación del sistema urbano regional en el cual ellas se insertan.

Cuál es la evolución previsible de los espacios urbanos ? En la actual coyuntura, marcada por la crisis financiera y petrolera, el Estado se vera obligado a movilizar sus recursos prioritariamente en favor de las regiones más densas, demográfica y económicamente, reforzando con ello el Centro Norte del país (el caso de Guayana apareciendo determinado en razón de objetivos geopolíticos). Este proceso tenderá así :

1. A establecer un mejor equilibrio entre las regiones dinámicas,
2. A ampliar la distancia entre estas últimas y el resto del país.

Finalmente, salvo accidente demográfico, la evolución de los espacios urbanos venezolanos va a depender menos del carácter de la política de inversiones del Estado que de la persistencia de los esquemas de ocupación y de utilización del espacio que son actualmente en vigor.

SOMMAIRE

Présentation générale	9
LES CONDITIONS GENERALES DU PEUPEMENT	13
A. Le milieu naturel	13
B. Le contexte historique	13
C. L'époque moderne	15
D. La population du Venezuela	19
 Première partie : LES FONDEMENTS ET L'EVOLUTION DU SYSTEME URBAIN	 23
I.1- Les grandes étapes	25
I.1.1 La colonisation et la fondation des villes	25
I.1.2 L'ère pétrolière et l'immobilisme politique (1900-1958)	28
I.1.3 La mise en place de la démocratie et l'organisation urbaine	32
I.1.4 Le choc pétrolier et la "vénézualisation" de l'économie	35
I.2- Organisation de l'espace urbain vénézuélien	42
I.2.1 Dynamisme régional et fonction des villes	42
I.2.2 Typologie fonctionnelle et profils démographiques	49
 Deuxième partie : LES NOUVELLES CONDITIONS DE L'EVOLUTION DU SYSTEME URBAIN	 55
II.1 Le contexte démographique de la croissance urbaine	58
II.1.1 La croissance naturelle	58
II.1.2 L'apport migratoire	59
II.2 La recomposition du système urbain	65
II.2.1 La déconcentration de la région Capital et le renforcement de la région Central	65
II.2.2 L'autonomie relative des systèmes régionaux du Zulia et Guayana	72
A. Le système régional du Zulia	72
B. Le système régional de Guayana	77
II.2.3 Les autres composantes régionales	81

Troisième partie : ASPECTS PROSPECTIFS DE LA CROISSANCE DES VILLES	85
III.1 Le choix des hypothèses	88
III.1.1 La fécondité	88
III.1.2 La mortalité	89
III.1.3 La migration externe	89
III.1.4 La migration interne	91
III.2 Les résultats : une vision réaliste de l'organisation urbaine future ?	94
III.3 Prospective démographique et croissance urbaine	100
III.3.1 Le poids de l'évolution démographique dans la croissance urbaine	100
III.3.2 Aspects régionaux	104
Conclusion	111
Annexes	117
Références citées	149
Bibliographie générale	155

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

De l'époque coloniale jusqu'au début du 20^e siècle, s'établit dans le Venezuela pré-pétrolier, un schéma spatial de distribution de la population et des activités économiques, caractérisé par le peu d'interdépendance de ses éléments et par un système d'échanges très ouvert sur l'extérieur. Une part élevée de la production agricole y est exportée et et la quasi totalité des produits manufacturés nécessaires au pays proviennent de l'étranger. Ce type de relations favorise l'accroissement des villes localisées près des ports (la Guaira, Puerto Cabello et Maracaïbo) dans lesquelles se développent des économies d'échelle propices à la localisation de nouvelles activités.

Plus tard, la consolidation du pouvoir central et les revenus des activités extractives créent les conditions nécessaires au développement de nouveaux marchés urbains. Ce processus, conséquent à la mise en circulation de la rente pétrolière, se réalise surtout à travers la construction d'équipements publics et par la distribution des salaires dans le secteur public en pleine expansion. De ce fait, et avec le développement ultérieur de l'industrie de transformation émigrent des campagnes des contingents de plus en plus importants d'individus, confrontés aux obstacles structurels du monde agricole et attirés par des taux de rentabilité plus élevés des activités industrielles et tertiaires.

Ainsi commence un exode rural - urbain orienté vers les villes qui bénéficient le plus des activités économiques de l'Etat, du commerce et des services, surtout Caracas, et dans une moindre mesure Maracaïbo. A la fin des années 50, il existe une situation de nette primauté urbaine exercée par la Capitale qui, avec quelques centres de moindre importance (Maracaïbo, Barquisimeto, Valencia) configurent le panorama urbain.

Durant les années soixante, la nouvelle impulsion donnée au développement des industries de substitution des importations s'exerce sans aucunes restrictions quant à leur localisation. Elles s'installent dans les lieux où elles minimisent leurs coûts : près des ports internationaux, des marchés les plus importants du pays et des principales concentrations de main d'oeuvre. De Caracas jusqu'au bassin du lac de Valencia la concentration déjà importante des activités économiques dans cette zone Centre Nord, se voit ainsi renforcée. Le phénomène s'autoalimente par le développement d'activités dans tous les domaines : infrastructures urbaines et de communications, équipements sociaux sanitaires et hospitaliers, prolifération des activités tertiaires, qui, par effet d'entraînement, en génèrent de nouvelles.

Ce processus de métropolisation devient cumulatif en raison de la concentration permanente de l'investissement de l'excédent pétrolier et de celui produit dans la région, ainsi que du recyclage d'une partie de l'excédent de la périphérie par les canaux financiers.

Durant les années 70, cependant, les déséconomies croissantes des activités de la capitale et d'une partie de la région centrale réduisent le dynamisme de la croissance de ces zones, surtout celle de Caracas, facilitant ainsi l'expansion industrielle vers l'occident du pays, notamment vers Barquisimeto et son aire d'influence. Cette **tendance spontanée** est renforcée par un ensemble de dispositions contenues dans la politique de déconcentration industrielle, qui, à travers le **financement, la dotation d'infrastructures et d'équipement, la localisation d'importants projets publics, favorise cette tendance diversificatrice de l'expansion de l'appareil industriel.**

Simultanément, au cours de la décennie 70, s'initie une **nouvelle phase du développement industriel** liée à l'utilisation des **ressources naturelles** du pays. De **grandes industries de base**, distinctes de celles orientées vers la production de biens de substitution aux importations, sont implantées dans le pays. Se constitue ainsi une opportunité pour que le Venezuela amorce un changement dans la localisation des activités économiques et dans la distribution spatiale de la population. Cependant le modèle d'occupation et de localisation, en vigueur durant cette période, est la source de difficultés qui affectent non seulement l'aménagement du territoire, mais aussi le processus général du développement du pays. Ainsi, entre autres problèmes, on constate une :

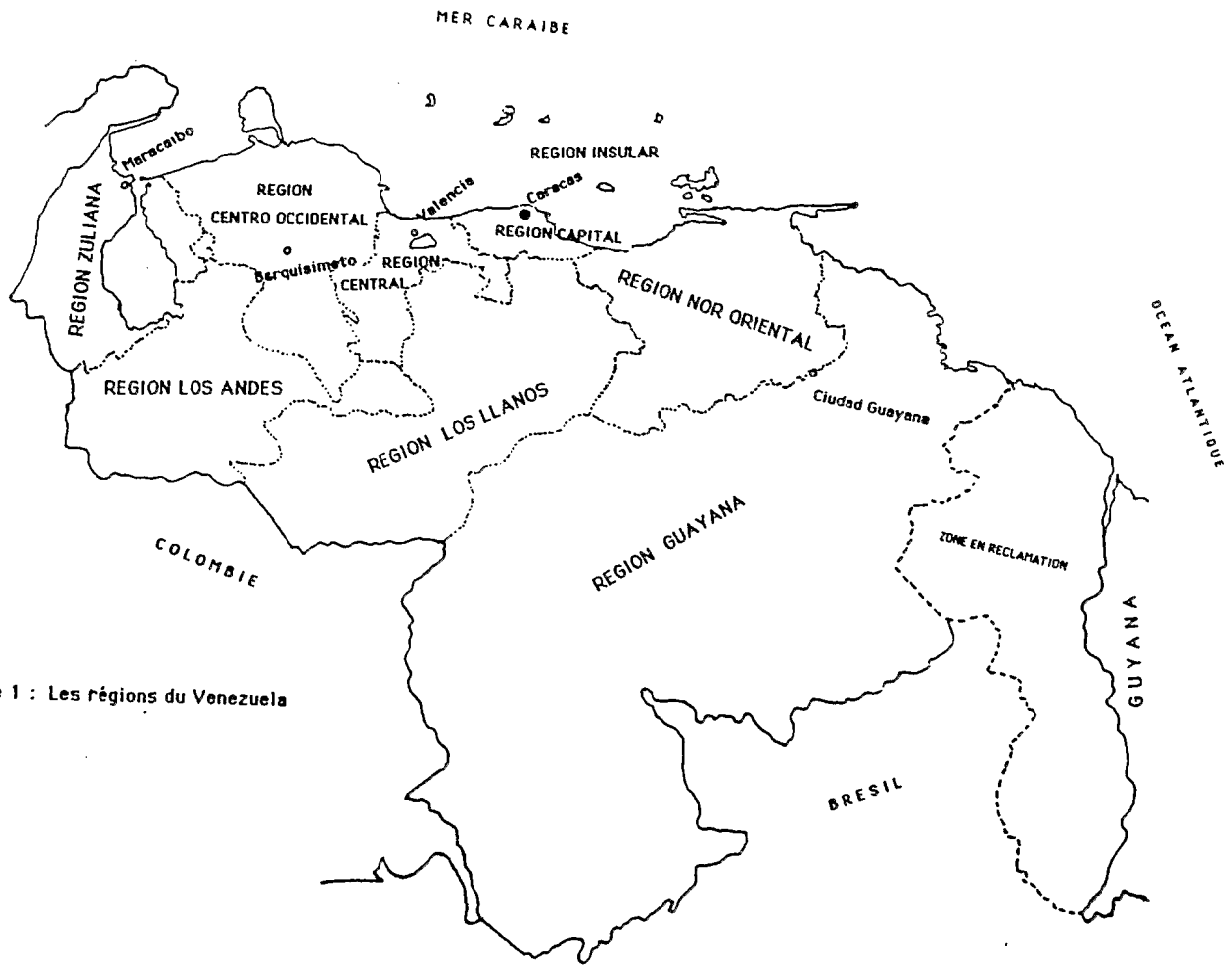
- excessive concentration de la population, des activités et de l'équipement dans des aires réduites de l'espace national (**40 % de la population vénézuélienne est concentrée dans les régions Capital et Central qui représentent 4 % du territoire**).
- apparition de déséconomies croissantes dans la capitale, absorbées par l'Etat, fondamentalement par la voie de subventions à la prestation des services publics (eau, santé, logement, éducation, ramassage des ordures...).
- concentration du développement urbano-industriel dans une zone (Caracas et bassin du lac de Valencia) qui présente de sérieuses limitations en ressources en eau, et en général le développement de grandes villes et des zones industrielles dans des sites éloignés des principaux lieux de production énergétique.
- constitution dans la plupart des villes de la zone centre Nord de bases économiques urbaines soutenues par des activités du tertiaire fortement dépendantes des dépenses publiques.
- persistance d'importants phénomènes migratoires tant internes qu'externes et croissance rapide de la population marginale, ce qui exerce d'énormes pressions sur la dotation de services dans les centres urbains. On y relève de grandes déficiences d'infrastructures et des systèmes de transport, d'équipements d'éducation et médicaux, de logements.

Cette évocation historique à larges traits de l'évolution sociale et économique du pays, dessine le cadre nécessaire à l'analyse des croissances urbaines, elle en fixe également les limites. En effet, le système urbain, les sous-systèmes urbains régionaux - très importants dans ce pays - ont leurs potentialités de croissance ou de régressions propres, liées à la taille des villes, leur nombre, leur localisation, le taux d'occupation des espaces urbains... tous ces facteurs jouent un rôle sélectif dans la nature et l'évolution de l'organisation urbaine. C'est l'aspect général de la dynamique propre des villes où les phénomènes de croissance sont induits par l'entropie du système. Les règles établies par ces phénomènes peuvent, cependant, être déjouées ou renforcées par la croissance naturelle des populations, autre facteur de sélection qui a pris toute sa dimension avec l'accélération de l'accroissement démographique à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

S'ils influencent directement les taux de croissance par l'effet différentiel des niveaux de la mortalité et de la fécondité suivant les régions et la nature de l'occupation du territoire, ces changements démographiques affectent la distribution régionale de la population par l'ampleur des déplacements qui en résultent. Les migrations sont ainsi les régulateurs des pressions qu'exercent les deux types de facteurs discriminants - entropie des systèmes urbains, changements démographiques - sur l'organisation urbaine du pays. La relation entre la croissance des villes et la migration fait donc autant s'interroger sur l'importance des effets de l'histoire et du développement économique, que sur la réponse humaine aux changements démographiques et aux phénomènes d'accumulation des richesses et à leur localisation.

Tout ceci conduira à aborder les prémices des évolutions futures, à apprécier la réalité de leur dépendance à l'égard des contextes historiques, démographiques, économiques successifs, à juger de la résistance des modes d'occupation du territoire aux changements qui se dessinent dans les formes de la mobilité et de la reproduction sociale et familiale.

Carte 1 : Les régions du Venezuela



LES CONDITIONS GÉNÉRALES DU PEUPEMENT

A. Le milieu naturel

Sur 898 805 km², un peu moins de deux fois la France, le Venezuela regroupe les grandes unités de relief de l'Amérique du Sud : les Andes qui prolongent la cordillère orientale de la Colombie, (le Pico Bolivar culmine à 5 007 m), le bassin sédimentaire des "Llanos" de l'Orénoque et le bouclier guyanais, et un élément spécifique : la cordillère de la côte qui se rattache par sa formation au complexe physique du bassin caraïbe.

L'Orénoque, long de 2 060 km, traverse le pays, le partageant presque en deux : d'un côté le massif guyanais et ses dépressions (45 % du territoire), de pénétration difficile et pratiquement vide (densité inférieure à 1 habitant au km² en 1971), de l'autre côté l'immense plaine des "Llanos" (un tiers du territoire), également peu peuplée (3 à 5 habitants au km²), les cordillères andines et de la côte, et la dépression de Maracaïbo. Les Andes et les cordillères de la côte ont des densités assez élevées pouvant atteindre plus de 100 habitants/km² dans les vallées de Merida, Trujillo, San Cristobal et dans les zones urbanisées de la côte centrale et orientale.

Situé entre 0°43' et 12°11' de latitude nord, le Venezuela connaît un climat de type tropical et subéquatorial dont les effets sont très variables suivant l'altitude et la proximité de la mer caraïbe. Les cordillères présentent ainsi un "étagement" climatique qui a fortement influencé le peuplement depuis l'époque précolombienne par les possibilités d'association de terroirs étagés, fruits tropicaux, cacao, canne à sucre se succédant jusqu'à 1 500 m, café entre 800 et 2 500 m dans les parties tempérées (tierras templadas), pomme de terre et apio dans les terres froides entre 1 800 et 3 000 m, au-delà une formation humide et herbeuse sans arbres : le paramo. Les plaines aux sols imperméables, domaine de la savane, passent de la sécheresse aux inondations suivant l'alternance des saisons pluviales ici très marquées. Fortement impaludées jusqu'à une époque très récente, cette région chaude (moyenne de 27-28 °C°) n'a pas fixé une population importante. En Guayana la forêt tropicale dense domine, le climat est chaud et humide, les précipitations peuvent atteindre 3 à 4 000 mm par an. En revanche une grande partie du littoral caraïbe connaît un climat tropical subdésertique assez inhabituel sous cette latitude, sans doute provoqué par le régime des alizés.

B. Le contexte historique

A l'arrivée des Espagnols au XV^e siècle, le Venezuela compte entre 200 000 et 500 000 habitants d'origine amérindienne répartis en plusieurs familles linguistiques et culturelles dont les plus importantes sont :

- . les Cuicas et les Timotes, tribus pré-arawak, constituant le rameau le plus septentrional des grandes civilisations andines. Ce sont apparemment les plus anciennement installés. Venus par la Colombie ils se sont répandus dans les vallées intérieures des Andes et dans la cordillère centrale jusqu'aux vallées de Caracas et "*del Tuy*",
- . les Arawaks et les Caribes, issus des dernières migrations préhistoriques, sont d'origine amazonienne. Les premiers viennent vraisemblablement du haut Orénoque où ils subsistent en tribus diverses et très éparpillées. Les seconds font partie des dernières migrations, ils se sont surtout installés autour du lac de Maracaïbo.

Les aires de peuplement des groupes sédentaires sur le littoral et dans les moyennes vallées des cordillères des Andes et de la côte dessinent déjà la trame de l'implantation des futures agglomérations que les Espagnols vont installer dans le pays à mesure que s'étend leur maîtrise du territoire. L'histoire du peuplement colonial est celle d'une colonie délaissée par les Espagnols. Difficile à maîtriser par la résistance des tribus indiennes mobiles et belliqueuses et l'absence de structures étatiques comme dans les empires andins précolombiens, difficile à pénétrer en dehors des grands axes des cordillères, le Venezuela restera en dehors des préoccupations de la puissance coloniale espagnole, ouvrant le pays à d'autres intérêts concurrents européens (Hollandais, Anglais, Français, etc...). Cette période peut se diviser en trois grandes étapes :

- . la recherche de perles et de métaux précieux et la chasse aux indiens pour les vendre comme esclaves aux colonies espagnoles et à Puerto Rico, comme le dit Vila Pablo : "*l'hostilité des indiens, motivée par les massacres et la réduction en esclavage, ne permit pas de progrès rapides. Finalement les épidémies de petite vérole et de rougeole introduites par les Espagnols et les esclaves noirs, facilitèrent l'entreprise de la pénétration*" (P. VILA, 1965). A la fin du 16ème siècle, on dénombre à peine 300 000 habitants dont 2 000 blancs et 5 000 noirs et mulâtres récemment introduits. Les observateurs de l'époque s'accordent pour constater une réduction considérable de la population indienne.
- . le développement de l'agriculture et de l'élevage de subsistance tout au long du 17ème siècle, avec la fondation d'agglomérations partout où se rencontraient terres fertiles, eaux abondantes et main d'oeuvre indigène disponible. Trois événements importants caractérisent cette époque : ..."*traite des esclaves noirs pour compenser le faible rendement des amérindiens, incursions et déprédations permanentes des pirates, et amorce d'échanges commerciaux principalement de contrebande*"... (POLANCO, 1960). Le métissage est croissant et on compte déjà à la fin de ce siècle 40 000 métis et mulâtres.
- . la généralisation de l'élevage et de la culture de produits agricoles d'exportation jusqu'à notre époque marque le développement du pays dès la fin du 17ème siècle. Le peuplement du territoire est, à la fin du 18ème siècle clairement défini : les noirs et leurs "*maîtres*" (créoles, blancs et métis) se vouent fondamentalement à l'agriculture cultivant surtout cacao, café, canne à sucre, tabac...

pour l'exportation et, autres produits pour la consommation interne (manioc, maïs, apio, etc...) tandis que les indiens et leurs "protecteurs" (créoles, blancs et métis) se livrent à l'élevage extensif dans les Llanos et les "piémonts" andins. Apparaît très clairement une division du travail qui s'accompagne d'une division de l'usage de la terre. A la fin du siècle, la population, où prédominent les créoles (pardos bietnicos) comme conséquence du fort métissage durant l'époque coloniale (tableau ci-dessous), s'élève à 813 000 personnes.

Tableau 1 - Composition ethnique de la population vénézuélienne à la fin du 18ème siècle

Blancs non créoles	10 569	1,3 %	
Blancs créoles	154 470	19,0 %	
Créoles (métis et mulâtres etc...)	365 850	45,0 %	
Noirs	132 518	16,3 %	
Indiens "pacifiés"	95 121	11,7 %) 18,4 %
Indiens	54 472	6,7 %	
Total	<u>813 000</u>	<u>100,0 %</u>	

d'après BRITO FIGUEROAS Federico "*Historia Economica y Social de Venezuela*", deux tomes, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1966, pp. 23-27.

Partout où s'affirme la pénétration coloniale, des métropoles régionales sont créées. Il est à retenir qu'à la fin du 17ème siècle, la majorité des villes vénézuéliennes d'aujourd'hui existent déjà et quadrillent le pays. On assiste ainsi à un très grand essor politique autour des "cabildos" (conseils municipaux) qui vont jouer un rôle essentiel dans l'affaiblissement des liens commerciaux et politiques avec l'Espagne et dans la conquête de l'Indépendance de l'Amérique du Sud. La multiplication des cités suit le renforcement des pouvoirs locaux et la croissance démographique que commence à connaître le Venezuela. Les guerres d'indépendance (1810-1825) paraissent avoir été très meurtrières et pourtant elles semblent avoir été suivies d'une période de récupération où les taux de croissance auraient dépassé les 2 % annuels, taux très élevé pour l'époque, permettant de dénombrer, lors du premier recensement en 1873 1 784 194 habitants. 30 % de la population vit déjà dans plus de 50 agglomérations dont les principales : Caracas, Maracaïbo, Valencia, Barquisimeto,... constituent les futures grandes métropoles du pays.

C. L'époque moderne

Tandis que l'Amérique du Nord reçoit quelques 36 millions d'immigrants entre 1820 et 1920, que l'Argentine et le Brésil absorbent entre 1861 et 1920 plus de 8 millions d'Européens, le Venezuela n'accueille pratiquement pas d'étrangers et ce malgré les politiques d'immigration des gouvernements successifs. La guerre d'indépendance, les guerres civiles, la permanence de maladies endémiques en particulier le paludisme semblent être les principales causes de ce manque

d'attraction, mais également l'absence de garanties constitutionnelles accordées aux immigrants (1). La croissance démographique du Venezuela est ainsi fortement liée à l'évolution des facteurs naturels, au moins jusque vers les années cinquante. En effet durant le régime de PEREZ JIMENEZ, l'immigration européenne prit un caractère massif, se dirigeant principalement vers les grands centres urbains. Composée surtout d'italiens, ouvriers spécialisés et techniciens recrutés directement sur place, cette immigration de plus de 332 000 personnes entre 1950 et 1958 est dans l'histoire du Venezuela un fait sans précédent et qui marque un tournant dans le développement industriel du pays. A la chute de PEREZ JIMENEZ (1958), la restauration de la démocratie s'accompagne d'une crise économique, qui incita beaucoup d'Européens à retourner dans leurs pays d'origine, l'agressivité latente d'une partie de la population à leur égard renforçant l'attraction qu'une Europe en pleine croissance pouvait exercer sur ces émigrés de fraîche date.

Pour les mêmes raisons, l'émigration européenne traditionnelle se détourne du Venezuela et s'oriente vers les pays voisins du Nord où l'offre d'emploi est très forte. Il en résulte pour le Venezuela un solde migratoire négatif que seule la prospérité financière du pays, après la reconsidération des prix du pétrole brut par l'OPEP (2) en 1974, va transformer en courants fortement positifs, de nature et d'intensité nouvelles.

Tableau 2 - Importance de la population étrangère d'après les recensements

Année du recensement	Population totale	Population étrangère	Importance relative de la population étrangère en %
1920	2 479 525	28 620	1,2
1936	3 364 347	47 026	1,4
1941	3 850 771	49 928	1,3
1950	5 034 838	206 767	4,1
1961	7 523 999	526 288	7,0
1971	10 721 522	585 352	5,5
1981	14 516 735	1 039 106	7,2

(Source : Résultats des recensements - Oficina Central de Estadísticas y Informática - O.C.E.I.)

(1) "Avec des lois mesquines, qui ne donnent aucunes garanties à celui qui abandonne sa patrie pour en trouver une seconde en notre sol, l'immigration ne sera jamais qu'une source de spéculations misérables et honteuses... comme cela a été le cas jusqu'à présent". R. BETANCOURT messages présidentiels, Collection Tome III : Citée dans "Los movimientos migratorios internacionales en Venezuela. Políticas y realidades". CHI YI CHEN, J.I. URQUIDO, M. PICOUET, in Revista de Investigaciones sobre Relaciones Industriales y Laborales, Año 4, Caracas, Diciembre 1982 n°/10/11.

(2) PEREZ ALFONSO, ancien ministre vénézuélien, est le père fondateur de l'OPEP.

pour l'exportation et, autres produits pour la consommation interne (manioc, maïs, apio, etc...) tandis que les indiens et leurs "protecteurs" (créoles, blancs et métis) se livrent à l'élevage extensif dans les Llanos et les "piémonts" andins. Apparaît très clairement une division du travail qui s'accompagne d'une division de l'usage de la terre. A la fin du siècle, la population, où prédominent les créoles (pardos bietnicos) comme conséquence du fort métissage durant l'époque coloniale (tableau ci-dessous), s'élève à 813 000 personnes.

Tableau I - Composition ethnique de la population vénézuélienne à la fin du 18ème siècle

Blancs non créoles	10 569	1,3 %	
Blancs créoles	154 470	19,0 %	
Créoles (métis et mulâtres etc...)	365 850	45,0 %	
Noirs	132 518	16,3 %	
Indiens "pacifiés"	95 121	11,7 %) 18,4 %
Indiens	54 472	6,7 %	
Total	813 000	100,0 %	

d'après BRITO FIGUEROAS Federico "*Historia Economica y Social de Venezuela*", deux tomes, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1966, pp. 23-27.

Partout où s'affirme la pénétration coloniale, des métropoles régionales sont créées. Il est à retenir qu'à la fin du 17ème siècle, la majorité des villes vénézuéliennes d'aujourd'hui existent déjà et quadrillent le pays. On assiste ainsi à un très grand essor politique autour des "cabildos" (conseils municipaux) qui vont jouer un rôle essentiel dans l'affaiblissement des liens commerciaux et politiques avec l'Espagne et dans la conquête de l'Indépendance de l'Amérique du Sud. La multiplication des cités suit le renforcement des pouvoirs locaux et la croissance démographique que commence à connaître le Venezuela. Les guerres d'indépendance (1810-1825) paraissent avoir été très meurtrières et pourtant elles semblent avoir été suivies d'une période de récupération où les taux de croissance auraient dépassé les 2 % annuels, taux très élevé pour l'époque, permettant de dénombrer, lors du premier recensement en 1873 1 784 194 habitants. 30 % de la population vit déjà dans plus de 50 agglomérations dont les principales : Caracas, Maracaïbo, Valencia, Barquisimeto,... constituent les futures grandes métropoles du pays.

C. L'époque moderne

Tandis que l'Amérique du Nord reçoit quelques 36 millions d'immigrants entre 1820 et 1920, que l'Argentine et le Brésil absorbent entre 1861 et 1920 plus de 8 millions d'Européens, le Venezuela n'accueille pratiquement pas d'étrangers et ce malgré les politiques d'immigration des gouvernements successifs. La guerre d'indépendance, les guerres civiles, la permanence de maladies endémiques en particulier le paludisme semblent être les principales causes de ce manque

d'attraction, mais également l'absence de garanties constitutionnelles accordées aux immigrants (1). La croissance démographique du Venezuela est ainsi fortement liée à l'évolution des facteurs naturels, au moins jusque vers les années cinquante. En effet durant le régime de PEREZ JIMENEZ, l'immigration européenne prit un caractère massif, se dirigeant principalement vers les grands centres urbains. Composée surtout d'Italiens, ouvriers spécialisés et techniciens recrutés directement sur place, cette immigration de plus de 332 000 personnes entre 1950 et 1958 est dans l'histoire du Venezuela un fait sans précédent et qui marque un tournant dans le développement industriel du pays. A la chute de PEREZ JIMENEZ (1958), la restauration de la démocratie s'accompagne d'une crise économique, qui incita beaucoup d'Européens à retourner dans leurs pays d'origine, l'agressivité latente d'une partie de la population à leur égard renforçant l'attraction qu'une Europe en pleine croissance pouvait exercer sur ces émigrés de fraîche date.

Pour les mêmes raisons, l'émigration européenne traditionnelle se détourne du Venezuela et s'oriente vers les pays voisins du Nord où l'offre d'emploi est très forte. Il en résulte pour le Venezuela un solde migratoire négatif que seule la prospérité financière du pays, après la reconsidération des prix du pétrole brut par l'OPEP (2) en 1974, va transformer en courants fortement positifs, de nature et d'intensité nouvelles.

Tableau 2 - Importance de la population étrangère d'après les recensements

Année du recensement	Population totale	Population étrangère	Importance relative de la population étrangère en %
1920	2 479 525	28 620	1,2
1936	3 364 347	47 026	1,4
1941	3 850 771	49 928	1,3
1950	5 034 838	206 767	4,1
1961	7 523 999	526 288	7,0
1971	10 721 522	585 352	5,5
1981	14 516 735	1 039 106	7,2

(Source : Résultats des recensements - Oficina Central de Estadísticas y Informática - O.C.E.I.)

(1) "Avec des lois mesquines, qui ne donnent aucunes garanties à celui qui abandonne sa patrie pour en trouver une seconde en notre sol, l'immigration ne sera jamais qu'une source de spéculations misérables et honteuses... comme cela a été le cas jusqu'à présent". R. BETANCOURT messages présidentiels, Collection Tome III : Citée dans "Los movimientos migratorios internacionales en Venezuela. Políticas y realidades", CHI YI CHEN, J.L. URQUIDO, M. PICOUET, in Revista de Investigaciones sobre Relaciones Industriales y Laborales, Año 4, Caracas, Diciembre 1982 n°/10/11.

(2) PEREZ ALFONSO, ancien ministre vénézuélien, est le père fondateur de l'OPEP.

pour l'exportation et, autres produits pour la consommation interne (manioc, maïs, apio, etc...) tandis que les indiens et leurs "protecteurs" (créoles, blancs et métis) se livrent à l'élevage extensif dans les Llanos et les "piémonts" andins. Apparaît très clairement une division du travail qui s'accompagne d'une division de l'usage de la terre. A la fin du siècle, la population, où prédominent les créoles (pardos bietnicos) comme conséquence du fort métissage durant l'époque coloniale (tableau ci-dessous), s'élève à 813 000 personnes.

Tableau 1 - Composition ethnique de la population vénézuélienne à la fin du 18ème siècle

Blancs non créoles	10 569	1,3 %	
Blancs créoles	154 470	19,0 %	
Créoles (métis et mulâtres etc...)	365 850	45,0 %	
Noirs	132 518	16,3 %	
Indiens "pacifiés"	95 121	11,7 %) 18,4 %
Indiens	54 472	6,7 %	
Total	<u>813 000</u>	<u>100,0 %</u>	

d'après BRITO FIGUEROAS Federico "*Historia Economica y Social de Venezuela*", deux tomes, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1966, pp. 23-27.

Partout où s'affirme la pénétration coloniale, des métropoles régionales sont créées. Il est à retenir qu'à la fin du 17ème siècle, la majorité des villes vénézuéliennes d'aujourd'hui existent déjà et quadrillent le pays. On assiste ainsi à un très grand essor politique autour des "cabildos" (conseils municipaux) qui vont jouer un rôle essentiel dans l'affaiblissement des liens commerciaux et politiques avec l'Espagne et dans la conquête de l'Indépendance de l'Amérique du Sud. La multiplication des cités suit le renforcement des pouvoirs locaux et la croissance démographique que commence à connaître le Venezuela. Les guerres d'indépendance (1810-1825) paraissent avoir été très meurtrières et pourtant elles semblent avoir été suivies d'une période de récupération où les taux de croissance auraient dépassé les 2 % annuels, taux très élevé pour l'époque, permettant de dénombrer, lors du premier recensement en 1873 1 784 194 habitants. 30 % de la population vit déjà dans plus de 50 agglomérations dont les principales : Caracas, Maracaïbo, Valencia, Barquisimeto,... constituent les futures grandes métropoles du pays.

C. L'époque moderne

Tandis que l'Amérique du Nord reçoit quelques 36 millions d'immigrants entre 1820 et 1920, que l'Argentine et le Brésil absorbent entre 1861 et 1920 plus de 8 millions d'Européens, le Venezuela n'accueille pratiquement pas d'étrangers et ce malgré les politiques d'immigration des gouvernements successifs. La guerre d'indépendance, les guerres civiles, la permanence de maladies endémiques en particulier le paludisme semblent être les principales causes de ce manque

d'attraction, mais également l'absence de garanties constitutionnelles accordées aux immigrants (1). La croissance démographique du Venezuela est ainsi fortement liée à l'évolution des facteurs naturels, au moins jusque vers les années cinquante. En effet durant le régime de PEREZ JIMENEZ, l'immigration européenne prit un caractère massif, se dirigeant principalement vers les grands centres urbains. Composée surtout d'Italiens, ouvriers spécialisés et techniciens recrutés directement sur place, cette immigration de plus de 332 000 personnes entre 1950 et 1958 est dans l'histoire du Venezuela un fait sans précédent et qui marque un tournant dans le développement industriel du pays. A la chute de PEREZ JIMENEZ (1958), la restauration de la démocratie s'accompagne d'une crise économique, qui incita beaucoup d'Européens à retourner dans leurs pays d'origine, l'agressivité latente d'une partie de la population à leur égard renforçant l'attraction qu'une Europe en pleine croissance pouvait exercer sur ces émigrés de fraîche date.

Pour les mêmes raisons, l'émigration européenne traditionnelle se détourne du Venezuela et s'oriente vers les pays voisins du Nord où l'offre d'emploi est très forte. Il en résulte pour le Venezuela un solde migratoire négatif que seule la prospérité financière du pays, après la reconsidération des prix du pétrole brut par l'OPEP (2) en 1974, va transformer en courants fortement positifs, de nature et d'intensité nouvelles.

Tableau 2 - Importance de la population étrangère d'après les recensements

Année du recensement	Population totale	Population étrangère	Importance relative de la population étrangère en %
1920	2 479 525	28 620	1,2
1936	3 364 347	47 026	1,4
1941	3 850 771	49 928	1,3
1950	5 034 838	206 767	4,1
1961	7 523 999	526 288	7,0
1971	10 721 522	585 352	5,5
1981	14 516 735	1 039 106	7,2

(Source : Résultats des recensements - Oficina Central de Estadísticas y Informática - O.C.E.I.)

(1) "Avec des lois mesquines, qui ne donnent aucunes garanties à celui qui abandonne sa patrie pour en trouver une seconde en notre sol, l'immigration ne sera jamais qu'une source de spéculations misérables et honteuses... comme cela a été le cas jusqu'à présent". R. BETANCOURT messages présidentiels, Collection Tome III : Citée dans "Los movimientos migratorios internacionales en Venezuela. Políticas y realidades". CHI YI CHEN, J.J. URQUIDO, M. PICOUET, in Revista de Investigaciones sobre Relaciones Industriales y Laborales, Año 4, Caracas, Diciembre 1982 n°/10/11.

(2) PEREZ ALFONSO, ancien ministre vénézuélien, est le père fondateur de l'OPEP.

La période actuelle se caractérise en effet par une augmentation générale des flux positifs et par une plus grande diversification de leur provenance :

Espagnols, Italiens et Portugais restent les plus nombreux mais on observe une participation croissante d'autres pays (Angleterre, France, Belgique) ou les problèmes de chômage incitent cadres et techniciens très spécialisés, ou jeunes formés mais sans emploi à émigrer vers un nouvel "eldorado". Ces mouvements restent cependant faibles par rapport à la masse des immigrants en provenance des pays voisins : Colombiens, Trinidiens, Haïtiens, Dominicains ou des autres pays latino-américains qui traversent des crises politiques graves : Chiliens, Argentins, Uruguayens etc... (tableau 3).

Ces flux sont de type conjoncturel. Suivant leur volume et leurs caractéristiques ils jouent un rôle plus ou moins perturbateur sur l'évolution des facteurs naturels de la croissance démographique, qu'il n'est pas toujours évident d'évaluer, ni même quelquefois de déceler (3).

Tableau 3 : Importance relative de la population née à l'étranger selon son origine aux recensements

Origine	1926	1936	1941	1950	1961	1971	1981**
Espagnols	8,0	12,1	13,9	18,2	30,8	25,1	16,2
Italiens	4,2	5,6	6,3	21,1	22,5	14,8	10,1
Portugais	-	-	1,3	5,2	7,8	10,1	10,7
Colombiens	11,0	41,3	34,0	22,0	18,9	30,2	40,2
Autres	76,8	40,9	44,5	33,5	20,0	19,8	22,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Effectifs Recensés*	72 138	47 026	49 928	208 731	541 563	596 455	1 039 106

* (y compris les vénézuéliens nés à l'étranger).

** Estimations obtenues à partir de l'enquête ménage 1981.

(3) "Effets démographiques des migrations internationales de type conjoncturel sur la structure par âge et sexe du Venezuela", Michel R. PICOUET. Cahiers ORSTOM - Série Sciences Humaines - Vol. XIII n° 3, 1976, pp. 227-244.

Les facilités de communications entre la Colombie et le Venezuela et une certaine identité culturelle des populations de part et d'autre de leurs 1 600 km de frontières communes ont depuis toujours déterminé le caractère à la fois massif et incontrôlé de l'immigration colombienne. Journaliers et saisonniers vont et viennent, et s'installent quelquefois sur le lieu de travail ("*hatos*" dans les Llanos, zones de café dans les Andes...). Le long des frontières à l'Est du pays, de véritables aires de peuplement se développent sous la seule impulsion d'immigrants colombiens (4). Ces phénomènes vont se trouver amplifiés d'une manière démesurée par l'effet d'un simple mécanisme monétaire. En effet, alors que la plupart des pays andins dévaluent et connaissent une dépréciation monétaire importante, le Venezuela fait montre d'une stabilité monétaire exemplaire ce qui lui donne une double prime, celle d'une parité fixe avec le dollar qui l'amène à bénéficier de la hausse de ce dernier et celle de ne rien perdre sur les revenus du pétrole (multipliés par 4) également libellés en dollar.

Le résultat en sera que le revenu d'une femme de ménage à la journée pouvait facilement atteindre (en 1979) deux fois le revenu d'un cadre moyen en Colombie. On imagine la pression qu'il en est résultée et le sentiment des vénézuéliens d'être envahis. Au plus fort de la vague, le solde positif annuel a pu atteindre 60 000 à 80 000 individus. Peu contrôlé, ce flux d'immigrants a donné lieu à des estimations très divergentes de l'effectif de la population colombienne installée au Venezuela (de 300 000 à 800 000 en 1971, de 900 000 en 1976 à environ 1 500 000 en 1978). Les différences dans les estimations revêtent une certaine importance, car selon les effectifs retenus, les indicateurs classiques de la démographie vénézuélienne (taux de fécondité, taux de mortalité) peuvent se trouver sensiblement modifiés.

Actuellement le recours inconsidéré à l'emprunt a endetté le pays et la parité fixe avec le dollar s'est révélée une arme à double tranchant, l'absence d'un contrôle des changes favorisant la fuite des capitaux, immédiatement réalisables en dollars. En Février* 1983, le Venezuela est contraint de modifier la parité de sa monnaie, par ailleurs l'inflation intérieure a, en l'espace de 4 ans (1977-1981), décuplé la plupart des prix non bloqués. L'attrait du Venezuela pour les populations limitrophes est certainement dans une phase de baisse, on pourrait dire de reflux puisque une partie des immigrants s'en sont retournés chez eux. En termes de peuplement, le solde des installations définitives est sans doute moins positif qu'on ne l'avait cru quelques années auparavant.

On assiste en réalité à l'apparition de migrations internationales de travail dont l'intensité est très liée à la conjoncture et à la réglementation en matière d'emploi des étrangers. Les effets de telles migrations sur la croissance de la population d'accueil sont complexes, les fortes disparités entre les milieux d'origine et d'accueil entraînent le plus fréquemment une sur-consommation des services publics de santé et de protection sociale, qui très rapidement, risquent la saturation. Phénomènes qui peuvent aller jusqu'à la dégradation du fonctionnement du service public et la désaffection des nationaux à leur égard. Mais le plus important reste l'écart dans les schémas démographiques qu'illustre bien l'évolution de la mortalité. En 1950, l'écart d'espérance de vie à la naissance entre la Colombie et le Venezuela est de 3,7 ans au bénéfice de ce dernier, en 1970 il a plus que doublé en passant à 7,7 ans (66,2 ans pour le Venezuela contre 58,5 pour la Colombie). Ceci tient pour l'essentiel aux niveaux de la mortalité infantile, plus que deux fois supérieurs en Colombie (76 ‰) à ceux observés au Venezuela ces dernières années (taux de mortalité infantile de l'ordre de 30-40 ‰). Ces différences ne sont pas sans conséquences sur le niveau global des taux de la population d'accueil lorsque les vagues d'immigrants sont très importantes. Certaines évolutions de la mortalité observées au Venezuela procèdent de tels phénomènes.

(4) "Le Venezuela", Jeanine BRISSEAU-LOAIZA, P.U.F. - Que Sais-je, Paris 1982.

* Le 18 Février 1983, le "vendredi noir", le gouvernement met en place un contrôle des changes avec système de parités multiples.

D. La population du Venezuela

Effectués depuis 1873, les recensements vénézuéliens soulignent l'accroissement inégal que connaît ce pays, jusqu'en 1936 en raison d'une situation épidémiologique très instable (épidémies de peste en 1902, de fièvre jaune en 1912, de variole en 1915, de grippe espagnole en 1918) et de l'état endémique du paludisme, puis après la Seconde Guerre mondiale, en raison des flambées migratoires externes (1954-58), (1974-81).

Tableau 4 : L'accroissement intercensitaire de la population du Venezuela

Date des recensements	Population Totale (1)	Accroissement naturel	Accroissement migratoire (2)	Taux moyen de croissance annuelle en %
7-9/11/1873	1 784 194			
27-29/4/1881	2 005 139	215 029	5 916	1,49
17/1/1891	2 221 572	212 743	3 690	1,12
1/1/1920	2 479 525	267 939	- 9 986	0,38
31/1 au 3/2/1926	2 814 131	291 088	43 518	2,13
26/12/1936	3 364 347	575 328	-25 112	1,80
7/12/1941	3 850 771	477 796	8 628	2,77
25/11/1950	5 034 838	1 030 990	153 077	3,03
26/2/1961	7 523 999	2 156 329	332 832	4,00
2/11/1971	10 721 522	3 142 631	54 892	3,37
20/10/1981 (3)	14 516 735	3 322 223	473 000	3,10

(1) Non compris la population des indiens.

(2) Solde migratoire intercensitaire des nés à l'extérieur du pays.

(3) Le recensement de 1981 semble avoir été affecté d'un taux d'omission très supérieur à celui des précédents recensements. En tenant compte de cette différence le solde naturel serait de l'ordre de 3,5 millions.

A partir de 1936, commence la lutte nationale et systématique contre le paludisme, lutte qui sera peu à peu étendue aux autres maladies parasitaires et infectieuses qui infestent le territoire. L'usage généralisé des insecticides, l'organisation de la santé publique, le développement de l'hygiène et les campagnes de vaccinations, déterminent dans la plupart des régions du pays une transformation spectaculaire des conditions de survie (5). La disparition du paludisme en tant que cause de décès, autour des années cinquante, réalisée au prix d'une mobilisation nationale des moyens sanitaires et médicaux, appuyée par une administration décidée à mettre un terme à l'état endémique de cette maladie, est certainement l'exemple le plus éloquent de cette transformation qui se traduit, dès le début des années quarante par une baisse rapide du taux de mortalité général. Celui-ci passe de l'ordre de 30 ‰ vers 1936, à 20 ‰ en 1945, puis à moins de 7 ‰ en 1960. La baisse est énorme, de l'ordre de 5 % par an entre 1940 et 1960. Elle est à la mesure des progrès de la situation sanitaire réalisés dans tout le pays. L'un des effets les plus visibles de cette évolution est le rajeunissement rapide de la population par la simple conséquence des conditions nouvelles de survie des générations.

Ceci est d'autant plus marqué que les niveaux de la natalité et de la fécondité sont à cette époque élevés. Vers 1940, la situation qui prévaut dans la plupart des pays andins est une natalité de l'ordre de 40 ‰ avec un taux de reproduction brut de 2,44 enfants par femme. L'évolution de la natalité année par année montre alors une tendance au relèvement des taux (on enregistrera des taux de l'ordre de 48, 49 ‰) puis une stabilisation de courte durée au plus haut niveau atteint, enfin, une tendance à la baisse, progressive au début et atteignant ces dernières années un rythme plus rapide. Aux effets de structure inévitables s'ajoutent ici un changement important du comportement des couples en matière de constitution de la famille que l'évolution du niveau de la fécondité par âge révèle (tableau 5).

Tableau 5 : Evolution de la fécondité par âge (pour mille)

Age	1946	1956	1961	1966	1976	1977 (1)
15 - 29	100	136	143	120	107	97
20 - 24	255	324	333	315	237	217
25 - 29	260	322	327	320	226	209
30 - 34	183	241	248	234	180	174
35 - 39	140	190	191	189	140	100
40 - 44	51	66	65	68	55	47
45 - 49	16	24	16	16	12	12
Fécondité cumulée	5.02	6.51	6.61	6.31	4.75	4.28

Source : Dinamica de la Poblacion, caso de Venezuela, op. cité.

(1) d'après l'enquête 1977 - OCEI - WFS. Scientific Reports n° 35, sept. 1982.

(5) GABALDON D. ARNOLDO, "Una política sanitaria". Ministerio de Saridad y Asistencia Social, Caracas, 1950.

Actuellement la somme des naissances réduite (fécondité cumulée) serait en-dessous de 4 enfants par femme (6).

Ces différents facteurs donnent, malgré un léger vieillissement de la population dû à l'allongement de la durée de vie, une population jeune comptant plus de 40 % de moins de 15 ans (tableau 6).

Ce profil démographique montre une base large et un sommet effilé caractéristique des populations dont la mortalité a baissé très rapidement face à une fécondité encore peu entamée ces dernières décennies par les comportements malthusiens.

Actuellement, la pyramide d'âge tend à se "bomber", sous le double effet d'une réduction de la fécondité dont les effets devraient commencer à se faire sentir, si elle persistait, et de la disparition progressive des classes creuses nées avant 1936. Par ailleurs, la migration internationale, même si elle connaît momentanément une phase de reflux, a tendance à gonfler la population active de 15-49 ans et, par là même, à accentuer la tendance vers un profil en "as de pique".

Tableau 6 : Distribution par grands groupes d'âge de la population vénézuélienne aux recensements

	âge	1936	1941	1950	1961	1971	1981
S.M.	0-14	42,1	42,3	42,6	45,7	45,6	40,9
	15-49	48,9	48,9	48,3	45,3	45,0	49,0
	50-64	6,9	6,7	6,9	6,8	6,8	7,1
	65 et +	2,1	2,1	2,2	2,2	2,6	3,0
	TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
S.F.	0-14	38,7	39,7	41,3	45,7	44,4	39,9
	15-49	51,0	50,3	48,1	44,3	45,5	49,3
	50-64	7,5	7,2	7,4	7,0	6,8	7,1
	65 et +	2,8	2,8	3,2	3,0	3,3	3,7
	TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
TOTAL	0-14	40,4	41,0	42,0	45,7	45,0	40,5
	15-49	50,0	49,6	48,2	44,8	45,2	49,1
	50-64	7,2	7,0	7,1	6,9	6,8	7,1
	65 et +	2,4	2,4	2,7	2,6	3,0	3,3
	TOTAL	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Dinamica de la Poblacion. Caso de Venezuela, op. cité.

(6) Selon les perspectives de fécondité du Venezuela, CSH n° 4, 1983. ORSTOM et les premiers résultats du recensement 1981.

Première partie

LES FONDEMENTS ET L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN



I. LES FONDEMENTS ET L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN

I.1 Les grandes étapes

I.1.1 La colonisation et la fondation des villes

C'est à partir de la seconde moitié du XVIème siècle que les conquistadores espagnols organisent la pénétration du territoire vénézuélien, fondant une série de points de peuplement, certains éphémères, d'autres affermis selon un processus que l'on retrouve dans la plupart des territoires soumis à la conquête et qui se déroule selon trois principes (SISO 1941, BARRIOS SONIA et GONZALO FERNANDO 1971) :

- une fondation basée sur une domination de droit sur les groupes indiens de la région, une répartition des terres entre les colons et une organisation de l'administration en "*cabildos*" (conseils municipaux),
- une soumission des indiens aux autorités civiles et religieuses avec endoctrinement et évangélisation,
- un regroupement des points de peuplement indiens, jusque-là dispersés dans la forêt ou dans les montagnes, effectué surtout par les missions avec implantation de nouveaux lieux de culte (évangélisation) et sédentarisation des populations autour d'activités agricoles organisées.

Suivant la fonction de la ville (administrative, comptoir commercial, centre agricole), ces principes ont été mis en oeuvre avec plus ou moins de force. Les villes créées pour être des centres agricoles des exploitations coloniales connaissent alors un système social et d'exploitation de type médiéval : asservissement des populations locales et cultures de subsistance. Ces pratiques vont entraîner une diminution importante de la population indienne soumise à des conditions de vie et de travail très dures et à l'élimination pure et simple au cours d'expéditions de pacification (*matanza expedicionaria*), lorsqu'elle se rebelle ou n'accepte pas d'être évangélisée.

Les fondations sont d'abord limitées à la côte nord orientale, découverte par C. COLLOMB en 1498, avec la création de Cumana sur le continent (1521) et la Asuncion, Porlamar dans l'île de Margarité en 1526, puis la pénétration se fait vers l'ouest, Coro (1527), El Tocuyo (1545), Barquisimeto (1552), puis dans la cordillère de la côte : Valencia (1555), Caracas (1567). Vers la fin du 16e siècle, la jonction avec les colonies de Colombie se fait par la route des Andes, sont alors créées Trujillo (1557), San Cristobal et Merida (1561). Enfin, à la même époque, Maracaïbo est implantée, après plusieurs tentatives infructueuses dans la région du Zulia au fond du Golfe du Venezuela, tandis que le peuplement progresse dans la partie basse des Andes (piedmontes) avec la création de Barinas (1576) et Guanare (1593).

La faiblesse du corps expéditionnaire, la très forte mortalité des populations indiennes réduites à la servitude et l'esclavage ne permettent pas durant toute cette période coloniale un développement important des centres ainsi créés. La traite d'esclaves d'origine africaine n'apporte pas de grands changements à cette situation. Jusqu'au début du 19ème siècle, 627 centres vont être ainsi fondés, surtout concentrés dans les Andes et le littoral, mais couvrant néanmoins tout le territoire. Le rythme de fondation, faible durant le 15ème et 16ème siècles, s'affermi avec la pénétration du pays et le développement des activités agricoles :

Nombre de centres fondés de 1500 à 1889

de 1500 à 1549	9
de 1550 à 1599	26
de 1600 à 1649	34
de 1650 à 1699	83
de 1700 à 1749	101
de 1750 à 1799	169
de 1800 à 1849	68
de 1850 à 1889	102
date de fondation inconnue	45
total	627 centres

(Source : Landaeta Rosales, Manuel, Gran Recopilacion Geografica, estadísticas e Historica de Venezuela, 1er Ed. 1889, 2e Ed. 1963, BCV, Caracas : cité dans "Desarrollo Regional - Urbano y Ordenamiento del territorio : Mito y Realidad" Chi Yi Chen y otros, UCAB, 1978, Caracas).

Ces fondations successives sont comme l'a montré P. VILA (op. cité), une illustration de l'incapacité du gouvernement central de la colonie à réaliser l'unification politique et administrative du territoire sous son autorité. En fait à travers les "*cabildos*", se révèle une forme de pouvoir local déjà très indépendant qui sera battu en brèche dans certaines circonstances par l'appétit de pouvoir de quelques grands propriétaires terriens (les caudillos), mais finalement jamais réellement mis en question, du moins jusqu'à l'indépendance et l'émergence d'un pouvoir central national avec BOLIVAR, GUZMAN, GOMEZ. Ce sont les centres où les cabildos s'affirment en tant que pouvoir régional qui vont constituer le creuset de la grande majorité des villes vénézuéliennes d'aujourd'hui. Elles forment déjà de multiples systèmes urbains régionaux plus ou moins intégrés entre eux se développant par l'extension, la diversification des activités agricoles et surtout par la commercialisation directe de la production. Cette autonomie des villes sera le ferment de l'indépendance réalisée en 1825 au prix d'une longue et meurtrière guerre. Indépendance qui s'étendra ensuite à l'ensemble des possessions latino-américaines des Espagnols.

Les données démographiques sur ces villes sont, bien entendu, rares. Néanmoins, à partir du 18ème siècle, on peut suivre la croissance et l'émergence des principales agglomérations (tableau n° 7). Ainsi au début de ce siècle, on estime que plus de la moitié de la population vit dans les centres urbanisés. On note une différenciation ethnique assez forte entre les "*citadins*" et les habitants des campagnes.

Tableau 7 : Population des villes vénézuéliennes, fondées avant 1800, entre 1771 et 1881

Villes	Année de création	1771 1784	1800 1810	1881 (recensement)
Cumana	1520	10 746	19 000	6 257
Coro-La Vela	1527	-	-	9 373
El Tocuyo	1545	3 873	10 200	3 429
San Felipe	1551	5 020	6 800	3 935
Barquisimeto	1552	8 776	11 300	8 044
Valencia	1555	7 237	8 500	36 145
Nirgua	1559	-	3 182	1 897
Trujillo	1559	4 221	7 600	2 549
San Cristobal	1561	2 000	-	4 313
Caracas	1567	18 669	42 000	55 638
Maracaibo	1569	10 312	24 000	22 209
Carora	1572	5 076	6 200	3 659
Barinas	1576	3 500	10 000	1 875
La Grita	1578	1 000	-	1 279
San Sebastian	1584	2 907	3 384	1 827
La Guaira	1588	3 463	6 000	-
Mérida	1588	5 500	11 500	4 025
Puerto Cabello	1589	3 282	5 219	9 698
San Antonio (T)	1590	2 000	-	1 476
S. Tome - Guyana	1591	537	-	-
Bocono	1592	2 067	-	2 307
Guanare	1593	5 300	12 300	4 538
La Victoria	1593	5 310	7 800	5 313
Turmero	1603	6 918	9 065	3 058
Sanare	1610	2 053	3 315	-
Guacara	1624	3 080	5 381	3 077
Quibor	1633	3 460	6 998	2 480
Guarenas	1639	-	2 999	1 348
Acarigua	1653	935	2 570	2 316
Tinaco	1670	1 782	2 577	2 365
Barcelona	1671	7 000	14 000	7 124
Maiquetia	1673	-	1 563	3 089
San Juan de los Morros	1675	-	1 269	-
Villa de Cura	1678	4 453	4 498	4 934
San Carlos	1678	7 346	10 576	3 091
Ocumare	1693	2 141	4 753	-
El Pao	1694	3 327	5 564	1 914
Maracay	1697	5 558	8 866	3 883
Guatire	1701	-	2 433	-
Maturin	1710	-	-	3 857
Ospino	1713	2 831	6 375	821
Sanare	1716	1 190	2 266	-
El Sombrero	1722	2 182	3 504	2 941
Calabozo	1723	3 440	4 800	3 618
Güigüe	1724	2 432	2 655	1 158
Carupano	1740	-	-	6 133
Tucupido	1760	1 597	4 236	-
Ciudad Bolívar	1764	1 624	6 575	7 719
Valle de la Pascua	1774	-	1 510	2 680
San Fernando de Apure	1789	-	-	3 224
Valera	1790	-	-	1 759

Composition ethnique suivant le milieu au début du 18ème siècle

	Villes	Pays
Blancs	25,6	20,3
Indiens	12,2	18,4
Métis	37,9	45,0
Noirs	24,3	16,3
Total	100,0	100,0

(Source : Arcila Farias, Eduardo)

Au cours de cette période les relations commerciales et administratives sont orientées pour l'essentiel vers l'extérieur, le système de voies de communications qui se dessine va ainsi favoriser les sites maritimes et fluviaux et toutes les voies qui y mènent, délaissant les relations qui auraient pu s'établir entre les centres urbains. Cette absence de relations accentue le caractère autonome des régions : aucune spécialisation agricole n'est recherchée autres que les produits destinés à l'exportation. Elle reflète bien par ailleurs le partage du territoire en zones d'influence dominées par les élites politiques locales et gérées et administrées comme un domaine. A la fin du 18ème siècle les alliances locales, les nécessités de l'exploitation coloniale et de sécurité, le développement des communications entre les centres d'une même zone de production délimitent cinq ensembles distincts- (CHI YI CHEN, 1978) :

- la vallée de Caracas, son accès à la mer La Guaira et toutes les vallées adjacentes,
- la région de Valencia avec son port Puerto Cabello,
- l'axe Barquisimeto-San Felipe-Tucacas qui organise l'exploitation des sierras riches du Lara et Yaracuy,
- toute la région du lac du Zulia avec Maracaïbo, ses ports lacustres, débouchés des productions des centres du versant occidental des Andes,
- Ciudad Bolivar, bâtie sur les rives de l'Orénoque, contrôlant ainsi toutes les relations du bassin.

Toute la zone orientale : Cumana, Barcelona, Puerto la Cruz... reste peu organisée, surtout en raison de l'insécurité patente de cette région (incursions fréquentes de pirates, destructions, guerres locales, tremblements de terre...).

I.1.2 L'ère pétrolière et l'immobilisme politique (1900-1958)

L'introduction à la fin du 19ème siècle, des techniques industrielles et modernes d'exploitation, en particulier dans les transports (développement du réseau routier, construction de chemins de fer) ne modifie pas les systèmes urbains existants et leur cloisonnement relatif. En 1897, la seule voie inter-régionale importante du pays réunit les régions de Caracas et de Valencia par la vallée de Maracay, allant du port de la Guaira au port de Puerto Cabello, desservant tous les centres urbains qui se développent dans les vallées de Caracas, del Tuy, de Maracay,... Les premières politiques de développement entreprises au niveau national vont l'être

par GOMEZ et passer par l'affaiblissement des pouvoirs politiques régionaux (élimination des caudillos). C'est ainsi que les premières voies construites entre 1910 et 1920 furent conçues pour faciliter les relations entre les villes voisines les plus importantes (CHEN et MUGICA DE FAWLER, 1978). En 1923, San Cristobal, ville andine à la frontière de la Colombie, est reliée à Ciudad Bolivar à l'extrémité orientale du pays par la route transandine, les voies centrale, sud orientale et occidentale, mettant en contact la presque totalité des villes.

L'exploitation pétrolière commence réellement au début de notre siècle, ses effets ne se feront pas sentir pendant toute la durée de la dictature de GOMEZ (plus de trente ans), qui verra cependant le renforcement du pouvoir central sur les régions et l'émergence de Caracas comme métropole nationale et comme capitale. La production pétrolière, son inégale répartition sur le territoire va déterminer à partir de 1920 une évolution du peuplement complètement nouvelle...

"A l'époque de la 1ère guerre mondiale, les états des Llanos et en particulier, les futurs états pétrolifères de l'Anzoategui et du Monagas, sont en crise. L'élevage des Llanos, l'une des principales ressources du Venezuela du XIXe siècle, est en plein déclin. Le paludisme sévit si gravement que les hommes quittent les plaines centrales du Monagas... le Zulia, sans connaître une crise aussi profonde, souffrait gravement de l'isolement : une seule voie par terre venant de Trujillo (dans les Andes) permettait d'y accéder... En 1922, un jaillissement formidable d'huile de pétrole dans le Zulia marquait le début d'une ère nouvelle. La situation démographique de ces divers états allait être bouleversée de fond en comble..." (B. MARCHAND, 1971).

C'est à partir des années quarante que se produisent les changements importants dans la distribution spatiale de la population et dans la hiérarchie entre états et entre villes. C'est ainsi que le Zulia voit se développer des villes pionnières à même les sites pétroliers : Lagunillas, Cabimas, Ciudad Ojeda... avec des taux d'accroissement annuel de l'ordre de 8 %. Maracaïbo devient la seconde ville du pays (tableau n° 8), le Zulia le premier état, dépassant même la région de Caracas. Les activités pétrolières vont exercer un effet d'attraction puissant sur les populations des autres états du pays, sur les campagnes et attirer des milliers d'étrangers.

Jusqu'en 1936, le Zulia continue d'être le seul état vraiment pétrolier de l'Union, le Falcon, bien que second producteur, est moins touché par les migrations. Celles qui l'atteignent semblent transiter par le Zulia. Plus encore, les populations des sierras de la région les quittent pour se diriger vers les rives du lac de Maracaïbo sur les sites d'exploitation. En 1937, les nouveaux gisements d'huile des états de Anzoategui et Monagas dans la partie nord orientale du pays entrent en exploitation. Très vite la production progresse à un rythme d'autant plus élevé que la demande de pétrole, en raison de la Seconde Guerre mondiale, va être très forte. L'intensité des mouvements migratoires atteint un niveau remarquable. MARCHAND (1971) estime que, chaque mois, 1 000 à 1 500 vénézuéliens quittent leur domicile pour aller travailler dans une région pétrolière. Les quatre états pétroliers de l'Union (FALCON, MONAGAS, ANZOATEGUI et ZULIA) connaissent pendant ces quelques années un essor démographique exceptionnel. Paradoxalement, la zone nord orientale (Anzoategui et Monagas), malgré l'afflux de nombreux émigrants, ne voit pas émerger de villes importantes pouvant atteindre une réelle dimension régionale. ANACO, EL TIGRE-TIGRITO, MATUREN... restent de petites

bourgades qui ne peuvent rivaliser avec les centres plus anciens comme CIUDAD BOLIVAR sur l'Orénoque et PUERTO LA CRUZ, BARCELONA sur le littoral. En fait, les variations de production, les aléas de la demande internationale entraînent des fluctuations importantes dans le sens et le volume des flux migratoires. Monagas dont la production se ralentit au début des années cinquante enregistre ainsi de nombreux départs. Cette instabilité de la main d'oeuvre, en particulier celle du pétrole, apparaît cependant comme une composante déterminante de la redistribution de la population que connaît alors le Venezuela : certains villages, petits centres agricoles, sont abandonnés, les mouvements vers les zones pétrolières, accentués par les problèmes agricoles et sanitaires des régions encore impaludées, vident les campagnes. Cette évolution ralentie sous le régime dictatorial de PEREZ JIMENEZ - de grandes opérations d'aménagement et d'infrastructure sont effectivement mises en oeuvre au cours de cette période - s'intensifie après sa chute en 1958. Les raisons en sont pourtant différentes :

- le secteur pétrolier, pour la première fois depuis 1949, voit cette année là diminuer le volume de ses exportations - fin de la crise de Suez, excès des capacités productives à l'échelon mondial,
- sur le plan intérieur, le pays entame un processus démocratique qu'il n'a pratiquement jamais connu.

par GOMEZ et passer par l'affaiblissement des pouvoirs politiques régionaux (élimination des caudillos). C'est ainsi que les premières voies construites entre 1910 et 1920 furent conçues pour faciliter les relations entre les villes voisines les plus importantes (CHEN et MUGICA DE FAWLER, 1978). En 1923, San Cristobal, ville andine à la frontière de la Colombie, est reliée à Ciudad Bolivar à l'extrémité orientale du pays par la route transandine, les voies centrale, sud orientale et occidentale, mettant en contact la presque totalité des villes.

L'exploitation pétrolière commence réellement au début de notre siècle, ses effets ne se feront pas sentir pendant toute la durée de la dictature de GOMEZ (plus de trente ans), qui verra cependant le renforcement du pouvoir central sur les régions et l'émergence de Caracas comme métropole nationale et comme capitale. La production pétrolière, son inégale répartition sur le territoire va déterminer à partir de 1920 une évolution du peuplement complètement nouvelle...

"A l'époque de la 1ère guerre mondiale, les états des Llanos et en particulier, les futurs états pétrolifères de l'Anzoategui et du Monagas, sont en crise. L'élevage des Llanos, l'une des principales ressources du Venezuela du XIXe siècle, est en plein déclin. Le paludisme sévit si gravement que les hommes quittent les plaines centrales du Monagas... le Zulia, sans connaître une crise aussi profonde, souffrait gravement de l'isolement : une seule voie par terre venant de Trujillo (dans les Andes) permettait d'y accéder... En 1922, un jaillissement formidable d'huile de pétrole dans le Zulia marquait le début d'une ère nouvelle. La situation démographique de ces divers états allait être bouleversée de fond en comble..." (B. MARCHAND, 1971).

C'est à partir des années quarante que se produisent les changements importants dans la distribution spatiale de la population et dans la hiérarchie entre états et entre villes. C'est ainsi que le Zulia voit se développer des villes pionnières à même les sites pétroliers : Lagunillas, Cabimas, Ciudad Ojeda... avec des taux d'accroissement annuel de l'ordre de 8 %. Maracaïbo devient la seconde ville du pays (tableau n° 8), le Zulia le premier état, dépassant même la région de Caracas. Les activités pétrolières vont exercer un effet d'attraction puissant sur les populations des autres états du pays, sur les campagnes et attirer des milliers d'étrangers.

Jusqu'en 1936, le Zulia continue d'être le seul état vraiment pétrolier de l'Union, le Falcon, bien que second producteur, est moins touché par les migrations. Celles qui l'atteignent semblent transiter par le Zulia. Plus encore, les populations des sierras de la région les quittent pour se diriger vers les rives du lac de Maracaïbo sur les sites d'exploitation. En 1937, les nouveaux gisements d'huile des états de Anzoategui et Monagas dans la partie nord orientale du pays entrent en exploitation. Très vite la production progresse à un rythme d'autant plus élevé que la demande de pétrole, en raison de la Seconde Guerre mondiale, va être très forte. L'intensité des mouvements migratoires atteint un niveau remarquable. MARCHAND (1971) estime que, chaque mois, 1 000 à 1 500 vénézuéliens quittent leur domicile pour aller travailler dans une région pétrolifère. Les quatre états pétroliers de l'Union (FALCON, MONAGAS, ANZOATEGUI et ZULIA) connaissent pendant ces quelques années un essor démographique exceptionnel. Paradoxalement, la zone nord orientale (Anzoategui et Monagas), malgré l'afflux de nombreux émigrants, ne voit pas émerger de villes importantes pouvant atteindre une réelle dimension régionale. ANACO, EL TIGRE-TIGRITO, MATURIN... restent de petites

bourgades qui ne peuvent rivaliser avec les centres plus anciens comme CIUDAD BOLIVAR sur l'Orénoque et PUERTO LA CRUZ, BARCELONA sur le littoral. En fait, les variations de production, les aléas de la demande internationale entraînent des fluctuations importantes dans le sens et le volume des flux migratoires. Monagas dont la production se ralentit au début des années cinquante enregistre ainsi de nombreux départs. Cette instabilité de la main d'oeuvre, en particulier celle du pétrole, apparaît cependant comme une composante déterminante de la redistribution de la population que connaît alors le Venezuela : certains villages, petits centres agricoles, sont abandonnés, les mouvements vers les zones pétrolières, accentués par les problèmes agricoles et sanitaires des régions encore impaludées, vident les campagnes. Cette évolution ralentie sous le régime dictatorial de PEREZ JIMENEZ - de grandes opérations d'aménagement et d'infrastructure sont effectivement mises en oeuvre au cours de cette période - s'intensifie après sa chute en 1958. Les raisons en sont pourtant différentes :

- le secteur pétrolier, pour la première fois depuis 1949, voit cette année là diminuer le volume de ses exportations - fin de la crise de Suez, excès des capacités productives à l'échelon mondial,
- sur le plan intérieur, le pays entame un processus démocratique qu'il n'a pratiquement jamais connu.

**Tableau 8 : Population et taux de croissance annuel
des villes de plus de 30 000 habitants en 1961**

Villes	1936	1950	1961	Taux de croissance annuel (en %)	
				1936 1950	1950 1961
1 Caracas (a)	263,4	696,6	1351,1	7,20	6,67
2 Maracaïbo	110,0	238,9	421,9	5,73	5,70
3 Valencia	50,9	91,7	173,6	4,32	6,42
4 Barquisimeto	38,5	108,6	203,5	7,73	6,31
5 Maracay	29,8	64,5	135,3	5,70	7,49
6 Puerto La Cruz- Barcelona (b)	13,2	56,5	118,6	11,01	7,50
7 San Cristobal- Tariba	26,3	60,6	107,8	6,18	5,78
8 Ciudad Guayana	0,9	3,8	37,4	10,90	24,9
9 La Guaira-Maiquetia- Catia La Mar	22,9	54,8	96,2	6,40	5,64
10 Maturin	7,5	25,1	54,4	9,06	7,83
11 Cumana	21,6	46,3	69,9	5,63	4,10
12 Cabimas	18,6	42,3	90,5	6,08	7,70
13 Ciudad Bolivar	20,8	31,1	63,3	2,93	7,17
14 Punto Fijo (c)	5,0	22,1	49,7	11,26	8,22
15 Pto.Cabello-Moron	21,5	35,6	59,6	3,60	5,15
16 Acarigua-Araure	6,4	21,9	43,0	9,24	6,80
17 Lagunillas	6,8	24,4	53,7	9,60	7,99
18 Valera	9,2	21,5	46,6	6,28	7,83
19 Mérida	12,0	25,1	46,3	5,44	6,15
20 El Tigre-El Tigrito	8,2	29,9	62,7	9,74	7,49
21 Coro	15,6	29,3	45,5	4,63	4,38
22 Los Teques	9,0	16,7	36,1	4,54	7,81
23 Barinas	1,6	8,6	25,7	12,84	11,27
24 Carupano	16,1	30,4	38,2	4,67	2,25
TOTAL	735,8	1786,3	3430,6	6,58	6,57

Sources : - Dinamica de la Poblacion- Caso de Venezuela
- Recensements.

(a) Aire Métropolitaine

(b) Y compris Guanta, El Morro, Pozuelos

(c) Y compris Pta. Cardon, Carirubana, Judihana, Los Piedras.

1.1.3 La mise en place de la démocratie et l'organisation urbaine

En plus du pouvoir économique et politique que lui octroie sans réserve la nouvelle constitution, les gouvernements démocratiques successifs vont s'appliquer, par une politique d'affectation des ressources financières tirées du pétrole et par une localisation des premières industries importantes, à accentuer le centralisme au profit de l'axe Caracas-Valencia. L'accroissement de la population urbaine dans ces régions est vertigineux. Caracas double sa population quasiment tous les 10 ans entraînant le développement des centres urbains limitrophes qui voient, dans les besoins croissants d'approvisionnement de la capitale, augmenter leurs débouchés, (Los Teques : centre agricole et artisanal, Maiquetia-La Guaira : centre portuaire sont parmi les plus importants). Cette situation est due en grande partie à la concentration des dépenses publiques dans la capitale, tandis que l'affectation des investissements affermit la position des villes de la partie nord de la région Central : Valencia, Maracay, La Victoria, Cagua, Puerto Cabello, Turmero...

Dans les états pétroliers, passée la phase d'exploration et d'aménagement de l'exploitation qui avait requis d'importants investissements locaux et provoqué un afflux énorme d'émigrants, on assiste dans les années soixante à un processus de consolidation qui met fin peu à peu aux déplacements sporadiques d'importants contingents de migrants suivant les variations de la production pétrolière et la mise en exploitation de nouveaux gisements. Dans le Zulia, l'état pétrolier le plus ancien, la croissance naturelle prend le pas sur l'apport migratoire. La forte hétérogénéité qui caractérisait les agglomérations pétrolières au moment de leur formation s'émousse, faisant apparaître une population consciente de son originalité : les travailleurs du pétrole, et qui pèsera de tout son poids sur l'évolution politique et économique du pays.

Cette évolution n'est pourtant pas celle des autres états pétroliers : le processus de consolidation, s'il s'avère positif pour les états pétroliers de la région Nord-Oriental qui - malgré les violents à-coups démographiques qu'ils ont subis - ont évité la grande crise des états exclusivement agricoles, a renforcé en effet le déclin du Falcon. Dans cet état les essais de production peu rentables, le développement des raffineries (faibles consommatrices de main d'oeuvre dans leur phase d'exploitation), n'ont pu suppléer à la pauvreté des terres..., la proximité du Zulia a fait le reste. Ainsi dans le processus d'exploration, d'exploitation et de production du pétrole qui marque le pays depuis le début du siècle, le cas du Zulia reste unique : petit état excentré, secondaire par le volume de sa population et de sa production agricole, il connaît depuis plus d'un demi siècle une expansion d'autant plus remarquable, qu'elle est durable et puissante, résistante aux fluctuations importantes du marché pétrolier. En 1971, c'est un état puissant dont l'importance a augmenté (12,2 % de la population totale), (tableau 9), bien structuré dans un réseau de centres urbains dominé par Maracaïbo, seconde ville du pays et bientôt millionnaire, exerçant une attraction non négligeable sur les états voisins.

Tableau 9 : Population des états du Venezuela selon les recensements

Etats	Population totale			
	1950	1961	1971	1981
VENEZUELA	5 034 838	7 523 999	10 721 522	14 570 085
DISTRITO FEDERAL	709 602	1 257 515	1 860 637	2 070 742
ANZOATEGUI	242 058	382 002	506 297	684 451
APURE	88 939	117 577	164 705	193 248
ARAGUA	189 891	313 274	543 170	891 623
BARINAS	79 944	139 271	231 046	326 166
BOLIVAR	127 436	213 543	391 665	681 607
CARABOBO	242 923	381 636	659 339	1 062 268
COJEDES	52 111	72 652	94 351	133 991
FALCON	258 759	340 450	407 957	503 896
GUARICO	164 523	244 966	318 905	393 467
LARA	368 169	489 140	671 410	945 064
MERIDA	211 110	270 668	347 095	459 361
MIRANDA	276 273	492 349	856 272	1 421 442
MONAGAS	175 560	246 217	298 239	390 071
NUEVA ESPARTA	75 899	89 492	118 830	197 198
PORTUGUESA	122 153	203 707	297 047	424 984
SUCRE	333 607	401 992	469 004	586 018
TACHIRA	304 181	399 163	511 346	660 234
TRUJILLO	273 919	326 634	381 334	433 735
YARACUY	132 436	175 291	223 545	300 597
ZULIA	560 336	919 863	1 299 030	1 676 468
TERRITORIOS FEDERALES				
AMAZONAS	10 582	11 757	21 696	63 942
DELTA AMACURO	33 648	33 979	48 139	68 662
DEPENDENCIAS FEDERALES	779	861	463	850

Enfin, malgré l'exode rural important et l'attraction démesurée de la région Capital, les activités agricoles se développent dans le reste du pays prenant des formes d'exploitation plus modernes et extensives dans le piémont andin notamment, dont les centres urbains deviennent des villes secondaires importantes comme Acarigua-Araure. Par ailleurs les besoins croissants des villes entraînent une intensification des travaux agricoles nécessaires à leur approvisionnement et créent par là-même des zones d'expansion. C'est le cas de l'état Lara, avec une métropole régionale en pleine croissance (Barquisimeto). Enfin l'éradication du paludisme va donner un nouvel essor aux centres urbains des Llanos (Calabozo, Barinas, Guanare...). Il est remarquable de constater que, malgré la forte prééminence de concentration de la population des régions Capital (Caracas), Central (Valencia) et Zulia (Maracaïbo), toutes les régions participent à ce mouvement de croissance urbaine.

Dans cette période, qui voit le Venezuela entamer sa phase d'industrialisation, une vingtaine de villes autres que la capitale et Maracaïbo, émergent par les fonctions qu'elles occupent en tant que métropoles régionales : Valencia, Maracay, Turmero, Los Teques, La Guaira-Catia la Mar dans les régions Central et Capital, Barquisimeto, Yaratigua dans le Lara, Barinas, Acarigua-Araure, Guanare dans le piémont andin ; San Cristobal dans les Andes, Puerto la Cruz-Barcelona, Maturin, Ciudad Bolivar et la nouvelle Ciudad Guayana dans la région Nord Oriental, Calabozo dans les Llanos... pour ne citer que les plus importantes. La croissance de ces cités, de même celle des autres centres, est extrêmement forte. Cette transformation de simples bourgades en véritables villes par l'apport migratoire externe et surtout de l'exode rural illustre un phénomène d'urbanisation que peu de pays ont connu avec autant de force et en si peu de temps :

Population urbaine et rurale du Venezuela 1936-1971

	Population urbaine		Population rurale	
	Val. abs*	%	Val. abs.*	%
1936	971	28,3	2393	71,1
1950	2411	47,9	2623	52,1
1961	4703	62,5	2820	37,5
1971	8089	75,5	2632	24,6

* en milliers

(Source : recensements).

A l'orée du choc pétrolier de 1974, le système urbain du Venezuela est marqué par les changements récents qu'il vient de connaître dans les dernières décennies et qui ont conduit :

- à l'intégration progressive des systèmes régionaux permettant l'émergence d'une organisation urbaine au niveau national et l'établissement de relations entre les villes et les régions,
- à la prééminence de la région Capital, fortement favorisée dans les répartitions des dépenses publiques et de la localisation des implantations industrielles autres que pétrolières,
- à la stabilisation des régions pétrolières dont on a pu éviter une trop grande autonomie politique et économique et ce, malgré l'expression de particularismes régionaux puissants.

Cette situation n'est pas exempte de déséquilibres qui vont s'exacerber avec l'accroissement des revenus pétroliers, en particulier :

- le problème de la trop grande concentration de population et des activités économiques, financières, ... dans la capitale, et de sa "*ruineuse attraction*", qui tend à cloisonner le pays en deux parties : la capitale et le reste du pays avec tout ce que cela comporte de problèmes culturels, économiques et politiques...,
- le dépeuplement des campagnes, posant à terme le problème d'une pénurie de main d'oeuvre agricole,
- la participation réduite de toute une région (littoral oriental) au nouvel essor économique,
- enfin la faible pénétration humaine de plus des trois quarts du pays par absence de politique et manque d'intérêt autre que stratégique ou territorial concernant les territoires d'Amazonas, de Bolivar, et de Guayana.

1.1.4 Le choc pétrolier et la "*vénézualisation*" de l'économie

Le bouleversement sur les marchés pétroliers commence en 1970 par la décision des pays producteurs d'augmenter le taux de prélèvement fiscal sur les revenus nets des compagnies pétrolières établies dans les pays membres de l'OPEP (créée d'ailleurs à l'initiative du Venezuela). Ce qui signifiait pour le Venezuela une augmentation des rentrées fiscales de 1 600 millions de dollars. Dans le même temps, le prix moyen du brut passe de 1,98 dollars par baril en 1970, à 2,56 en 1971. En janvier 1973, le prix du baril est à 3,15 dollars, en décembre il passe à 7,74, soit une multiplication par quatre par rapport au prix du brut pratiqué en 1970. La principale caractéristique de la situation économique que l'on peut retenir de ces années est la distorsion qui va s'opérer entre les différentes catégories de revenus : les revenus du capital croissent en 1973 de 21,4 %, de 63,6 % en 1974, tandis que les revenus salariaux poursuivent une hausse continue et faible (respectivement de 3,9 % et 9,0 %), (MINVIELLE, 1982).

Cette augmentation des prix internationaux du pétrole va être accompagnée assez rapidement par une réduction de la production. La production, maximale en 1973 avec 3,68 millions de barils journaliers, n'atteint plus que 2,36 millions en 1979 et 2,17 millions l'année suivante, retrouvant le niveau de production de 1955. Il s'ensuit une diminution de la participation du secteur pétrolier dans le produit national. S'il est parfaitement clair que cette participation reste prépondérante, celle du secteur agricole, bien qu'étant loin de satisfaire les besoins nationaux, progresse. Le secteur secondaire va connaître quant à lui une expansion exagérée, notamment dans la construction, à la mesure de la croissance énorme des disponibilités monétaires, mais disproportionnée quant aux possibilités réelles de la production intérieure (MINVIELLE, 1982). Le décalage va être surtout important entre la progression du secteur de la construction et la faiblesse relative de la

croissance de la production industrielle. Là encore se crée une distorsion importante entre les parts respectives que ces secteurs prennent dans la production et les revenus qu'ils procurent. L'emballement des prix en sera la première conséquence.

Au moment où les prix du pétrole quadruplent, le social-démocrate Carlos Andrés PEREZ (AD) arrive au pouvoir. Nanti de ressources financières inespérées, son gouvernement va tenter de transformer le Venezuela en une nation capitaliste moderne dotée d'un appareil industriel propre. Renforçant le rôle de l'Etat - plus de 200 entreprises industrielles, 69 % du PNB - il nationalise le pétrole et le fer, entame de grands travaux d'équipement dans les domaines de l'énergie et de l'eau (barrage du Guri), lance de vastes plans d'industrialisation : sidérurgie en Guayana (Sidor) et dans le Zulia, pétro-chimie à Moron et dans le Zulia*, industries de transformation dans la région Capital et Central, développe enfin l'infrastructure du pays (autoroutes, ports, aéroports...). Les dépenses courantes de l'Etat, déjà marquées par l'ampleur des travaux, s'accroissent d'une manière d'autant plus vertigineuse que le gaspillage et la corruption ne connaissent plus de limites. Dans l'euphorie de ces années, le fait que les dépenses publiques absorbent la totalité des ressources pétrolières n'est pas perçu comme alarmant. Au contraire le nombre des entreprises publiques a doublé, et pour opérer le décollage économique, et cela coûte que coûte, elles s'endettent. Le volume de cet endettement conduira le parti COPEI (démocrate chrétien) à dire, lorsqu'il prend le pouvoir en 1979, que le pays est "hypothéqué". Ce qui va apparaître plus grave, c'est la mise en oeuvre, à partir de cette date, d'une stratégie économique fondée sur les lois du marché et sur un désengagement de l'Etat dans de nombreux projets de développement. Au moment où s'annonce la crise mondiale cette politique "de refroidissement" de l'économie a des résultats décevants pour ne pas dire catastrophiques : régression du PNB, récession dramatique dans les secteurs clés de la construction, des transports, des communications, des textiles, de la sidérurgie..., fuite des revenus financiers, montée vertigineuse du chômage... et surtout alourdissement de la dette. En 1983, le recours au FMI et à la dévaluation sont inévitables.

Ces choix économiques et la façon dont ils ont été menés impriment au peuplement et à sa répartition sur le territoire des changements drastiques. Les à-coups démographiques provoqués par l'afflux désordonné, sporadique de puissants contingents d'émigrants en provenance de la Colombie, des Caraïbes, d'Europe, le caractère instable de ses nouveaux émigrants, caractérisent l'évolution démographique de nombreux centres urbains. Peu d'entre eux sont à l'écart de l'évolution que connaît le pays. En effet, si le milieu rural continue de fournir des migrants, son apport à la migration interne s'amenuise à mesure que s'épuise son potentiel, c'est donc à travers les transferts de population entre villes que s'effectuent les changements dans la redistribution de la population.

Caracas, sa région Capital et la région Central vont être au centre de ces mouvements. Elles captent la majeure partie de la population immigrante étrangère (50% dans la seule région Capital au début des années soixante dix, tableau n° 10). Les zones pétrolières sont plutôt en déclin, l'absence d'activités de remplacement vide les villes minières les plus anciennes de leur population active. Seul l'état du Zulia semble avoir atteint le niveau de population lui permettant une diversification de ses activités productives, néanmoins son expansion est très ralentie et ne peut être comparable à celle que connaît la région Central. Comme la région Capital, les villes de cette région bénéficient de la politique économique mise en place avec l'implantation d'industries de substitution, la concentration de l'équi

* Existantes avant l'action de C.A. PEREZ, les installations petro-chimiques à Moron et de El Tablazo dans le Zulia connaîtront sous son gouvernement un essor considérable.

pement et de l'infrastructure. Pour la plupart, elles doublent de population entre 1971 et 1981, s'interpénètrent, annexent terres et population de l'espace avoisinant, transformant peu à peu la région en un continu urbain. De La Guaira-Caracas à Valencia-Puerto Cabello : des routes, des villes, des implantations industrielles, agro-alimentaires, un peuplement dense et continu, c'est la prédiction de Bolivar qui se réalise.

Malgré les avatars de la politique économique et financière, d'autres régions semblent avoir "décollé" au cours de ces années un peu particulières. Le complexe portuaire et sidérurgique de Ciudad Guayana, qui de petite commune de moins de 4 000 habitants en 1950, devient la septième agglomération urbaine du pays en 1981 avec 314 041 habitants (tableau 11), devançant la cité historique proche : Ciudad Bolivar (181 864 habitants). De même les villes des Llanos connaissent-elles une croissance élevée en raison du développement des industries agro-alimentaires : Calabozo, San Fernando de Apure, Valle de la Pascua, St Juan de los Morros ; croissance comparable à celle qu'avaient connue les villes des Llanos occidentales sur les piémonts andins : Barinas, Guanare, Acarigua-Araure. Enfin la partie orientale s'intègre peu à peu au mouvement : Barcelona - Puerto la Cruz, Cumana, Maturin, Carupano qui avaient été fortement touchées par la crise agricole des années soixante, développent des activités industrielles et agro-alimentaires qui commencent à retenir les populations des campagnes environnantes, jusque-là foyers d'émigration vers la capitale et la région Central. L'île de Margarita, quand à elle, prospère depuis qu'elle a acquis le statut de zone franche. Dans les Andes, Merida et San Cristobal maintiennent leur rang de métropoles régionales : la première grâce à sa fonction universitaire, l'autre à sa position-clé sur le trafic avec la Colombie.

Les grandes lignes de la constitution du système urbain vénézuélien montrent l'importance des faits historiques sur sa structure actuelle. Même si les changements récents dessinent une évolution nouvelle, l'organisation urbaine telle qu'elle apparaît dans cette dernière décade, contient les éléments déterminants de sa transformation. Par leur fonction, leur volume, leur position dans le schéma global, certaines villes possèdent en réserve un potentiel de croissance spécifique qui peut être freiné ou favorisé par le pouvoir central, d'autres villes en revanche ne pourront se développer sans son aide.

Tableau 10 : Population née à l'extérieur, résidant dans les aires métropolitaines des régions Capital et Central en 1971.

Aires Métropolitaines	Pays d'origine					Effectifs
	Colombie	Espagne	Italie	Portugal	Autres pays	
Région Capital (4)	35 995	108 711	47 202	43 579	63 971	299 458
Caracas	34 876	102 828	44 821	38 835	61 162	282 522
Dept. Vargas*	585	5 280	1 368	2 933	2 104	12 270
Los Teques-	534	603	1 013	1 811	705	4 666
Population (4)/(2).100 (19,98)		(72,60)	(53,49)	(72,11)	(54,27)	(50,21)
Région Central (5)	5 842	11 627	11 722	7 339	12 086	48 616
Maracay	2 391	5 064	5 560	3 422	5 006	21 443
Valencia	3 199	5 780	5 374	3 322	6 294	23 969
Puerto Cabello	252	783	788	595	786	3 204
Population (5)/(2).100 (3,24)		(7,76)	(13,28)	(12,15)	(10,25)	(8,15)
Total Régions Capital et Central						
Effectifs (1)	41 837	120 338	58 924	50 918	76 057	348 074
Population (1)/(2).100 (23,22)		(80,36)	(66,77)	(84,26)	(64,52)	(58,36)
Population (1)/(3).100 (41,46)		(89,10)	(76,20)	(91,64)	(74,44)	(73,89)
Pop. née à l'extérieur résidant dans le pays						
Effectifs (2)	180 144	149 747	88 249	60 430	117 885	596 455
Pop. née à l'extérieur résidant dans les aires métropolitaines						
Effectifs (3)	100 916	135 057	77 331	55 566	102 171	471 041

* Littoral de Caracas.

Source : d'après Dinamica de la Poblacion. Caso de Venezuela, op. cité.

Tableau 11 : Population des villes et agglomérations de plus de 10 000 habitants au recensement de 1981

Régions	Localités	Population
1	A.M. de Caracas	2 647 350
1	Caracas	1 816 901
7	Maracaïbo	888 824
2	Valencia	616 037
3	Barquisimeto	496 684
2	Maracay	440 048
8	Ciudad Guayana	314 041
6	San Cristobal	198 578
5	Cumana	191 941
8	Ciudad Bolivar	181 864
5	Barcelona	156 519
5	Maturin	154 957
6	Mérida	142 752
7	Cabimas	138 529
1	Los Teques	112 206
6	Barinas	109 906
6	Valera	101 981
1	Guarenas	101 464
2	Puerto Cabello	99 782
3	Coro	96 336
3	Acarigua	91 491
1	Catia La Mar	87 916
5	Pozuelos (Puerto La Cruz)	80 282
5	El Tigre	73 598
2	Guacara	72 730
3	Punto Fijo	71 114
2	La Victoria	70 519
1	Maiquetia	65 793
5	Carupano	78 265
3	Guanare	64 051
4	Calabozo	62 015
2	Turmero	58 282
3	Carora	58 248
3	San Felipe	57 577
4	San Juan de Los Morros	57 509
7	Ciudad Ojeda	57 463
4	San Fernando	57 052
4	Valle de La Pascua	55 760
5	Puerto La Cruz	53 879
2	Cagua	52 215
5	Porlamar	51 067
2	Mariara	47 203
5	Anaco	43 745
3	Araure	41 642
6	El Vigia	40 848
1	Ocumare del Tuy	40 534

2	Villa de Cura	38 734
7	San Carlos	37 226
1	Guatire	37 807
	San José de Guanipa	35 710
1	Santa Teresa	34 374
2	Moron	33 651
8	Upata	33 267
3	Yaritagua	31 702
6	Trujillo	31 252
7	Altagracia de Orituco	30 702
6	Rubio	30 504
1	Charallave	29 101
3	Cardon	28 896
2	Tinaquillo	28 491
8	Tucupita	28 028
2	Palo Negro	27 791
2	Guigue	27 654
3	Chivacoa	27 514
7	Machiques	26 969
6	San Antonio del Tachira	26 957
8	Puerto Ayacucho	26 861
7	Lagunillas (Zulia)	26 601
3	Cabudare	25 726
1	Cua	24 951
1	Caraballeda	24 617
4	Zaraza	24 541
6	Santa Barbara	24 260
2	Tacarigua (Carabobo)	23 744
6	San Juan de Colon	23 459
7	Villa del Rosario	23 101
3	El Tocuyo	22 255
2	San Mateo	22 811
3	Quibor	22 391
5	Villa Bruzual	22 265
1	La Guaira	21 815
5	Cantaura	21 247
6	Ejido	20 412
6	San Joaquin	18 873
5	Caripito	18 188
	Tariba	18 026
7	La Victoria (Bachaquero)	17 672
3	Nirgua	17 567
7	Altagracia (Zulia)	17 332
1	Tovar	16 952
2	Campo Carabobo	16 339
6	La Fria	16 246
7	La Concepcion (Zulia)	16 212
	Carirubana	15 829
5	Aragua de Barcelona	15 656
6	Barinitas	15 233
5	Pariaguan	15 012
2	Bejuma	14 730
7	Santa Rita	14 594

7	Los Teques (Zulia)	14 579
2	Las Tejerias	14 470
6	Güiria	14 178
1	Macuto	14 148
3	Piritu	14 124
6	La Grita	13 754
6	Santa Barbara (Barinas)	13 270
3	Albarico	13 223
5	Caicara del Orinoco	13 092
6	Urena	12 973
7	San Rafael (Zulia)	12 824
2	Santa Lucia	12 819
3	Duaca	12 799
4	Tucupido	12 728
3	Pto. Cumarebo	12 702
3	Cocorote	12 640
2	El Consejo	12 505
5	Punta de Mata	12 446
7	Mene Grande	12 304
4	El Sombrero	12 208
1	Caucagua	12 042
	Socopo	11 937
2	Santa Cruz (Aragua)	11 899
2	Miranda (Carabobo)	11 843
5	Guanta	11 830
6	Guasdealito	11 782
2	Tinaco	11 768
5	San Juan Bautista (Nva. Esparta)	11 636
5	Soledad (Anzoategui)	11 107
6	Bocono	10 817
6	Coloncito	10 812
5	Villa Rosa (Nueva Esparta)	10 772
5	Temblador	10 519
	Playa Grande	10 396
9	La Asuncion	10 269
	Tia Juana	10 267
7	Caja Seca	10 132

<u>Codes Régions :</u>	Capital	1	Andes	6
	Central	2	Zulia	7
	Centro.Occidental	3	Guayana	8
	Llanos	4	Insular	9
	Nor Oriental	5		

I.2 Organisation de l'espace urbain vénézuélien

I.2.1 Dynamisme régional et fonction des villes

Les coefficients de localisation des activités économiques établis par Mujica de Fawler (Chapitre 4 de "*Desarollo Regional Urbano y Ordenamiento del Territorio*", 1978) pour les villes de plus de 20 000 habitants au recensement de 1971 permettent de classer les villes selon la fonction économique et sociale dominante qu'elles exercent au niveau national et régional, Bien que très réducteur - il ne permet pas une analyse approfondie du rôle et de l'importance réelle d'une ville dans le processus global du développement - surtout pour les grandes agglomérations dont il apparaît arbitraire d'isoler une fonction parmi plusieurs prépondérantes - ce classement est néanmoins utile pour comparer les rythmes de croissance en relation avec une typologie fonctionnelle des villes. En effet si grossière soit-elle, dans le cas précis ce sont les coefficients de localisation de l'emploi qui ont servi de variable discriminante, cette typologie montre une certaine cohérence avec la croissance de l'appareil urbain.

Cinq types de villes sont retenus suivant que la fonction dominante est industrielle, pétrolière ou minière, portuaire, commerciale et d'approvisionnement, tertiaire (administration, services, éducation), et une sixième catégorie regroupe les centres dont aucune de ses fonctions n'émerge vraiment. Outre l'évolution de la population depuis 1936 et les taux d'accroissement intercensitaires, l'appartenance régionale est signalée (tableau 12). Apparaissent ainsi les différents dynamismes régionaux dans leurs relations avec une activité type :

- la fonction industrielle dominante de Valencia-Guacara, de Maracay, la Victoria est le résultat du processus d'industrialisation entamé dans cette région dans les années soixante, confirmé ensuite entre 1971 et 1981 par les taux de croissance les plus forts observés (5,95 % de croissance annuelle moyenne au cours de cette période, tableau 13). De même se conforte l'implantation industrielle en Guayana avec la poursuite de la croissance de Ciudad Guayana, ainsi que celle de la proche banlieue de Caracas avec l'émergence d'une conurbation Guarenas-Guatire de plus de 100 000 habitants,
- la régression relative des villes pétrolières et minières apparue dans les années soixante, s'accroît rapidement dans le Zulia où certaines d'entre elles connaissent même des croissances négatives (Lagunillas, Ciudad Ojeda). Ces villes pionnières anciennes subissent les conséquences de l'absence d'une politique de diversification de leurs activités qui aurait pu résoudre en partie les problèmes de structure industrielle que posent leur trop grande spécialisation. Ce phénomène touche toutes les villes pétrolières et minières. Son impact sur l'organisation urbaine apparaît pourtant différent dans les deux régions concernées : dans la partie occidentale (Zulia et Falcon) on assiste à une tentative de regroupement des forces productives et actives dans des aires métropolitaines où les moyens financiers sont à même de se concentrer : Maracaibo est l'exemple type de ce processus bien que les espoirs mis dans l'implantation d'une industrie sidérurgique et l'exploitation des gisements de charbon du Guasare se soient peu concrétisés. Les aires métropolitaines de Punto Fijo-Cardon dans le Falcon, de Cabimas dans le Zulia montrent quelques tentatives de diversification dans l'industrie manufacturière et dans la pétro-chimie, tentatives concurrentes de celles de Maracaibo et par là-même limitées. Dans la partie orientale (Monagas, Anzoategui et Bolivar), le processus de formation des villes pétrolières et minières est plus récent et ne semble pas avoir créé une spécialisation

tion aussi poussée que dans le Zulia - à l'exception de Anaco dans l'état de Anzoategui qui reste presque exclusivement un centre pétrolier - il semble au contraire que le développement du pôle industriel de Ciudad Guayana et de ses activités portuaires et minières ait une influence non négligeable sur la croissance des autres centres urbains de la région. Ces centres ont pu développer des activités annexes : administratives, services, commerciales, sociales, etc... Ciudad Bolivar en particulier maintient un taux de croissance élevé (5,68 % par an de 1971 à 1981) grâce au double rôle politique et économique qu'elle joue dans la région, Upata, petite ville minière, est devenue une ville dortoir de Ciudad Guayana. La plus grande diversification des activités de la région semblerait indiquer que les villes pionnières récentes n'ont pas une évolution aussi marquée que celle observée dans les villes pétrolières du Zulia.

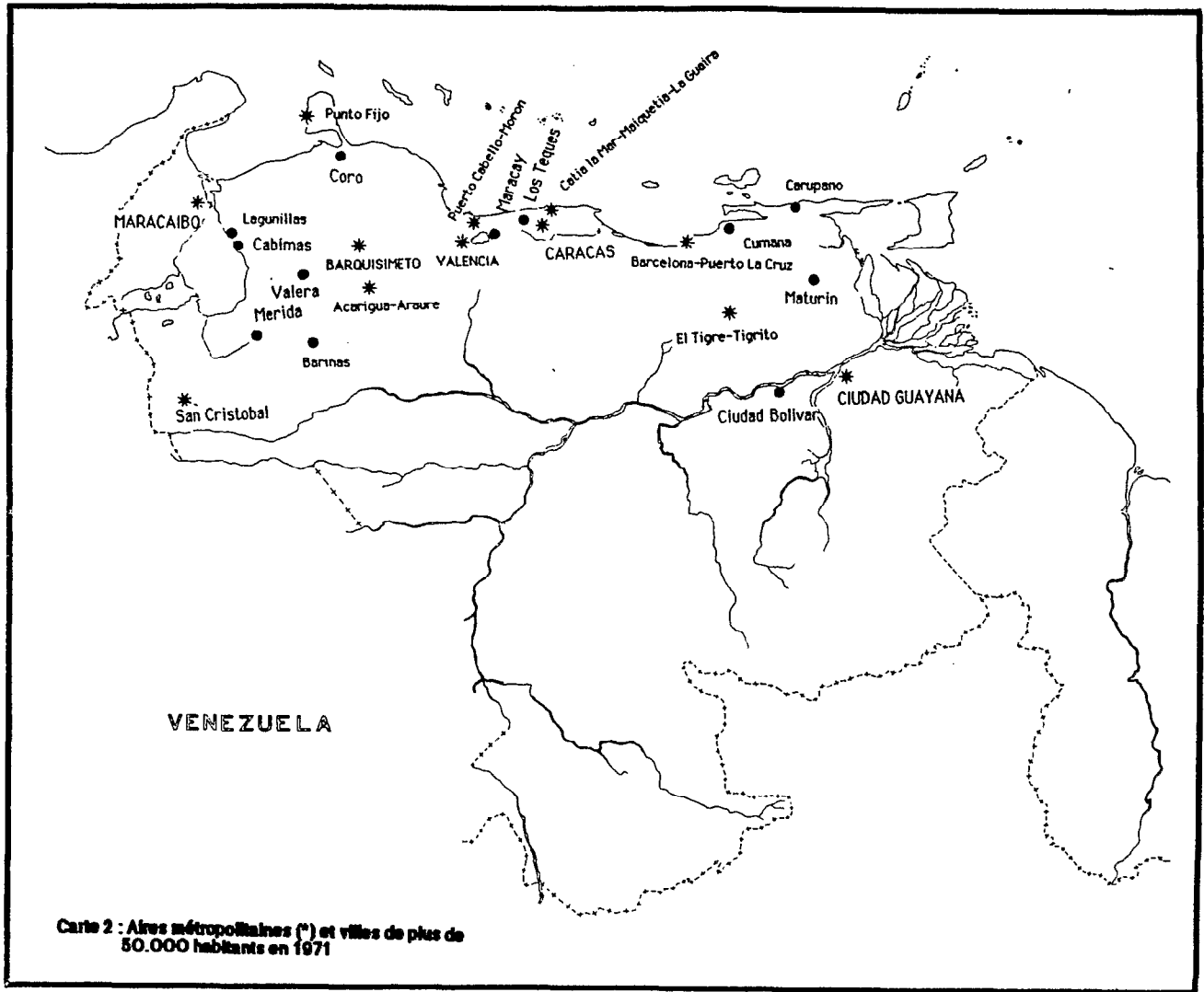
- L'ensemble des villes du littoral à vocation portuaire ont une croissance forte et remarquablement régulière depuis le démarrage du processus d'industrialisation et de développement économique entamé à la fin des années cinquante. Actuellement les villes littorales de l'"Oriente" : Puerto la Cruz-Barcelona, Cumana, Carupano semblent connaître une croissance plus soutenue que celle du littoral central, certainement en raison du développement d'industries manufacturières et de transformation, d'activités commerciales et de transports importantes et également d'une certaine spécialisation dans l'industrie alimentaire par la transformation des produits de la pêche et d'un milieu rural très dense. Là encore, la diversification des activités économiques est le moteur d'un dynamisme régional puissant, qui commence seulement à avoir une dimension national. La conurbation Puerto la Cruz-Barcelona-Pozuelos, de plus de 300 000 habitants, sixième centre urbain du pays, a pris ainsi rang parmi les métropoles régionales dominantes : Puerto Cabello est le "terminal" de la région central, réuni maintenant avec Moron, l'ensemble forme un centre portuaire et industrielle à forte croissance (voir cartes 1 et 2).
- Les villes dites "commerciales" ont, en fait, une vocation de marchés très importante au niveau régional : marché d'approvisionnement, marché de commercialisation des produits agricoles et industriels de la région, place bancaire et administrative, centre de services sanitaires, mécaniques, transports, etc... Barquisimeto, quatrième ville du pays, réunit toutes ses fonctions, son développement est le reflet d'une région en plein essor. Le dynamisme de cette métropole, à la mesure de sa position géographique centrale entre la région pétrolière du Zulia-Falcon et la région Central industrielle, entre les régions agricoles des Andes et celles du Cojedes et Portuguesa, est en relation avec le rôle de jonction qu'elle est amenée à développer. Barinas aux pieds des Andes montre également un taux de croissance exceptionnellement fort et qui se maintient depuis les années soixante- en 1936 Barinas comptait 1 600 habitants, aujourd'hui plus de 100 000 - expression, là également, du développement des activités régionales agricoles, agro-alimentaires, de petites industries de transformation et des services publics et éducatifs. Valera, ville du versant occidental des Andes, dont les activités restent de type tertiaire, a en revanche une croissance modérée, toute cette région des Andes est dominée par le déclin de

la production des cultures tropicales : café, cacao, canne à sucre, bananes, etc..., leur mauvaise commercialisation et surtout l'absence de reconversion d'activités agricoles souvent dépassées - la stagnation d'une capitale d'état comme Trujillo (à peine plus de 30 000 habitants avec un taux de croissance en dessous du taux naturel) est anachronique dans le contexte du développement urbain du pays.

- Parmi les centres urbains où dominent les fonctions de services publics, administratifs, éducatifs et d'assistance médicale et sanitaire ainsi que des activités commerciales et bancaires, émerge bien entendu la capitale, Caracas, siège du gouvernement central et de toutes les administrations, place bancaire, commerciale, financière où se concentrent toutes les activités de dimension nationale et les centres de décision, enfin capitale universitaire et culturelle. Malgré une relative baisse de sa croissance ces dernières années (partie 2), la concentration des moyens administratifs, économiques et politiques sur Caracas est énorme : plus de 40 % des emplois urbains y sont concentrés, 46 % dans le secteur médical et sanitaire, 61 % dans le secteur bancaire en 1971, (CHI YI CHEN y otros, 1978). Au niveau régional, la croissance de centres comme Maturin dans le Monagas, Carupano dans le Sucre illustre le dynamisme de la région Nor Oriental dont nous avons déjà signalé les effets sur les villes de la côte. Merida est par contre l'exemple d'un développement urbain sans rapport avec les possibilités productives de la région et lié ici à la présence d'une infrastructure universitaire très importante (près du tiers de la population de la ville). Dans les Llanos, la progression régulière de la production agricole conforte la croissance des quelques centres urbains qui s'y trouvent : San Fernando, Valle de la Pascua, Calabozo assurent les fonctions administratives et de marchés nécessaires à cette région.

Enfin dans les villes sans spécialisation apparente on peut distinguer

- des centres à croissance élevée localisés dans les régions à fort dynamisme régional : la région Capital (Los Teques), les piémonts andins (Guanare, Acarigua-Araure), la région de Barquisimeto (Yaritagua), la région Nor Oriental (El Tigre-Tigríto) et les Llanos (Calabozo). A l'exception de Yaritagua, dont la croissance est liée à celle de Barquisimeto, ces centres sont en fait l'expression du développement d'industries agro-alimentaires, de petites industries locales de transformation et artisanale, et des activités d'approvisionnement des grandes villes,
- des centres à faible croissance dans les Andes et le Zulia confirmant le déclin relatif de ces régions.



Carte 2 : Aires métropolitaines (*) et villes de plus de 50.000 habitants en 1971

Tableau 12 : TYPOLOGIE FONCTIONNELLE DES VILLES
(Population et taux d'accroissement)

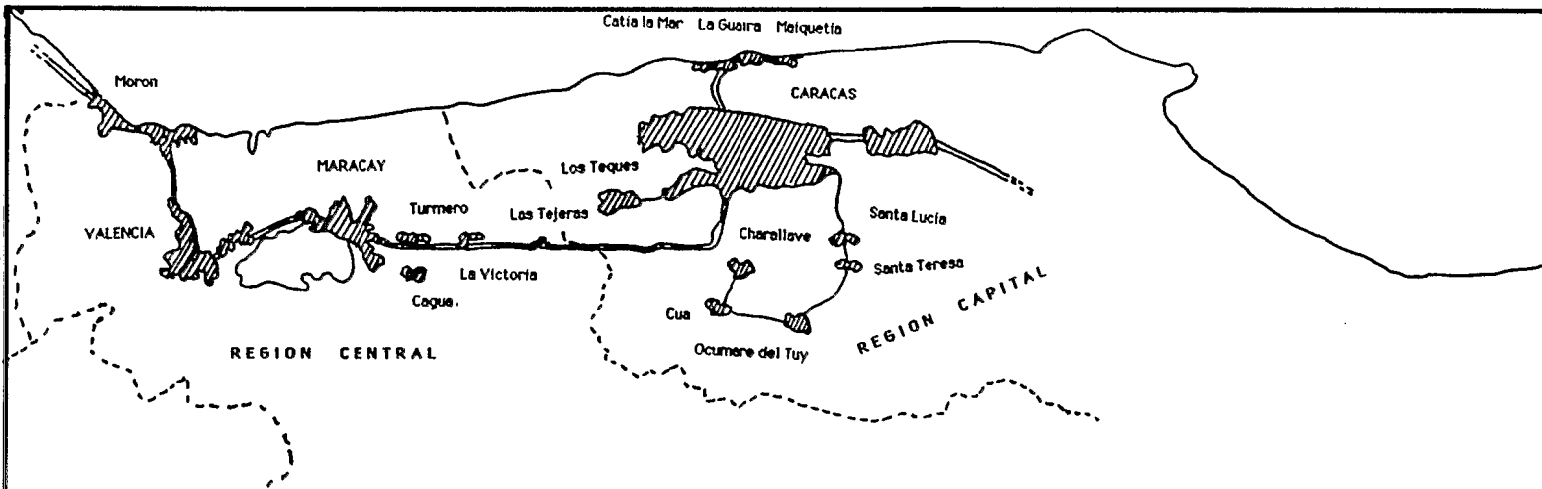
VILLES	P O P U L A T I O N						T A U X D'ACCROISSEMENT (%) ANNUEL MOYEN				
	1936	1941	1950	1961	1971	1981	1936-1941	1941-1950	1950-1961	1961-1971	1971-1981
A. INDUSTRIELLES											
Guarenas-Valencia (AM)	2,9	3,1	3,9	13,2	33,4	130,4 (2)	1,38	2,59	2,68	9,05	9,89
Maracay (AM)	49,2	54,8	88,7	164,3	381,7	721,7 (11)	2,19	5,51	6,20	8,22	6,13
La Victoria	41,7	45,8	84,9	170,4	347,7	399,0	1,87	7,13	7,04	6,91	4,74
Guaraca	8,0	8,6	12,0	22,3	40,7	77,2	1,39	3,84	6,23	5,81	6,85
Ciudad Guayana	4,8	4,2	5,9	11,4	38,8	-	- 2,65	3,69	6,62	12,20	-
	0,8	1,3	3,8	29,5	143,5	307,8	9,08	12,48	22,12	15,99	8,22
B. PETROLIERES ET MINIERES											
Punto Fijo	-	4,2	23,4	57,9	92,5	124,3	-	21,17	9,27	4,48	3,11
Maracaibo (AM)	115,4	128,5	249,8	434,9	781,6	967,6	2,20	7,69	5,56	5,64	3,80
Cabimas (AM)	22,7	21,8	46,4	95,8	133,7	151,5	- 0,80	8,79	7,33	3,17	2,62
Lagunillas	6,8	14,5	24,4	53,7	101,0	89,0	16,47	5,90	8,02	6,08	-0,71
Anaco	-	-	4,4	23,1	29,0	52,1	-	-	17,55	2,15	4,10
Caripito	4,2	11,7	15,8	21,6	20,7	23,3	23,0	3,2	3,1	-1,2	2,03
Ciudad Bolivar	20,8	19,8	31,0	63,3	103,7	176,3	- 0,98	5,15	7,18	4,74	5,65
Upata	3,8	4,1	7,0	12,7	22,8	35,3	1,68	6,08	5,99	5,62	4,63
C. PORTUAIRES											
La Guaira											
Maiquetia	22,9	26,0	24,8	96,2	141,8	203,2	2,57	8,77	5,63	3,70	3,91
Pto. Cabello											
Moron	21,5	23,1	35,6	59,6	91,6	133,6	1,50	4,91	5,16	4,11	4,28
Cumana	21,6	25,9	46,2	69,9	19,8	178,7	3,7	6,70	4,10	5,17	4,22
Porlamar	8,3	9,6	14,8	21,8	32,0	50,4	2,96	4,89	3,87	3,66	4,83
Puerto La Cruz											
Barcelona (AM)	12,9	22,-	56,5	118,5	199,2	309,2	11,91	10,75	7,50	4,98	4,67
D. COMMERCIALES, DEPOTS											
Carora	6,8	6,5	12,4	23,2	36,1	59,2	- 0,72	7,44	6,27	4,22	5,26
Ocumare del Tuy	6,5	5,6	9,5	15,0	24,2	44,5	- 2,88	6,09	4,51	4,59	6,51
Barquisimeto (Am)	37,7	55,7	107,8	203,5	345,4	533,1	8,2	7,64	6,39	5,09	5,41
San Felipe	9,8	11,1	17,9	28,7	42,9	59,1	2,38	5,52	4,71	3,82	3,44
Barinas	1,6	2,5	8,6	25,7	53,3	109,5	9,9	14,89	11,24	7,61	7,14
Villa de Cura	7,5	8,3	10,3	19,9	27,8	43,4	1,96	2,49	6,61	3,17	4,81
Valera	9,2	10,6	20,5	48,9	80,9	103,4	2,89	7,69	8,86	4,94	3,19
El Vigia	-	0,7	1,7	8,9	20,9	37,9	-	10,89	17,58	8,39	6,33

VILLES	POPULATION						TAUX D'ACCROISSEMENT (%) ANNUEL MOYEN				
	1936	1941	1950	1961	1971	1981	1936-1941	1941-1950	1950-1961	1961-1971	1971-1981
E. ADMINISTRATIVES SERVICES, EDUCATION											
San Juan de Los Morros	4,5	6,1	13,7	28,6	38,3	57,7	6,12	9,46	7,38	2,78	4,33
San Carlos de Cojedes	3,1	3,8	7,2	11,9	21,0	38,2	4,15	7,57	4,99	5,45	3,88
Coro	15,6	19,0	29,3	45,5	68,7	99,2	4,00	4,98	4,37	4,93	3,88
Merida	12,0	14,5	25,0	46,3	74,2	147,2	3,95	6,26	6,18	4,51	-
Trujillo	6,4	6,9	11,8	19,0	25,9	30,8	1,82	6,04	4,76	2,98	1,83
Rubio	4,4	5,7	9,1	11,8	21,5	30,8	5,37	5,35	2,57	5,78	4,88
Maturin	7,5	10,7	25,1	54,4	98,2	154,8	7,45	9,99	7,84	5,70	4,79
Carupano	16,1	21,8	30,4	38,2	55,9	76,5	6,35	3,76	2,25	3,62	4,37
Tucupita	3,3	3,4	8,2	9,9	21,4	28,8	0,39	10,28	1,91	7,47	3,15
San Fernando	8,0	8,8	13,3	24,5	39,0	59,0	1,92	4,79	6,10	4,46	4,38
Valle de la Pascua	4,9	6,7	12,7	24,3	36,8	50,4	6,66	7,38	6,53	3,96	3,32
Caracas (Am)	263,4	354,1	693,9	1336,5	2183,9	2769,7	6,17	7,79	6,60	4,71	2,49
F. SANS SPECIALISATION APPARENTE											
Los Teques	9,0	11,1	16,7	36,1	63,1	111,6	4,26	4,67	7,79	5,38	6,08
Guanare	1,7	3,7	8,1	18,5	34,1	64,6	16,56	9,36	8,30	5,93	6,82
Yaritagua	5,5	5,4	6,7	14,5	21,4	34,0	- 0,36	2,51	7,92	3,54	4,96
San Carlos del Zulia	3,4	4,3	7,1	14,5	26,8	34,4	4,66	5,91	7,16	5,92	2,63
San Cristobal (AM)	26,3	37,1	61,7	110,6	175,6	203,5	7,23	5,84	5,86	4,43	2,48
San Antonio	3,2	4,9	9,5	14,2	20,3	27,8	9,06	7,59	3,99	3,39	3,31
El Tigre-Tigrito	-	12,8	29,9	62,7	72,3	108,8	-	9,68	7,48	1,34	4,27
Calaboro	4,7	3,7	4,7	15,7	38,4	61,7	- 4,76	2,67	12,48	8,70	5,04
Altagracia de Orituco	3,5	3,4	7,4	13,0	20,6	30,3	- 0,58	9,06	5,65	4,41	4,98
Acarigua-Araure	6,4	8,1	21,9	43,0	79,2	131,6	4,89	11,79	6,79	5,89	5,41

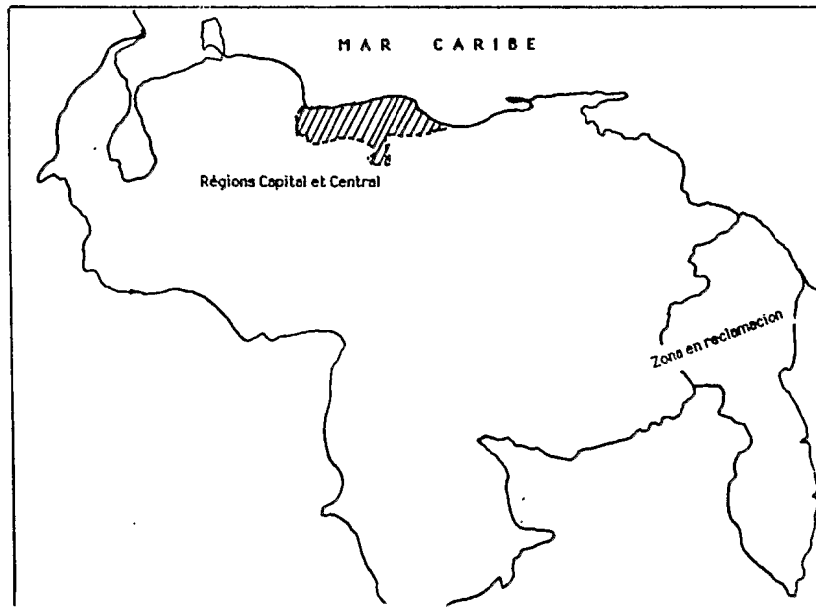
(1) Valencia-Guacara

(2) Guarenas-Guatire

Sources : Dinamica de la Poblacion. Caso de Venezuela, op. cit.
Recensements



Carte 3 : L'occupation urbaine dans les régions Central et Capital



I.2.2 Typologie fonctionnelle et profils démographiques

La diversification des processus de croissance des villes a entraîné la formation de populations urbaines, quelquefois très différentes sur le plan démographique. Dans un pays soumis à des phénomènes de transition démographique persistants, à une mobilité interne importante et à des pressions migratoires d'origine extérieure très irrégulières, les éléments de différenciation sont nombreux dès lors que l'intensité des phénomènes ne se répartit pas d'une manière homogène. Les différents types de population sont ainsi liés assez étroitement à la localisation géographique de la ville et de sa fonction. Du strict point de vue démographique, la comparaison des profils démographiques (structure par âge et sexe illustrée par la pyramide des âges) des principaux centres urbains avec celui de la population totale permet de les classer en deux grands groupes :

- l'un où ce sont surtout les facteurs de croissance naturels qui ont marqué la structure de la pyramide des âges, les profils montrent une base élargie d'aspect convexe et un sommet étroit correspondant à la forte mortalité qu'on connait les générations les plus avancées en âge. Ces profils sont caractéristiques des populations ayant connu une forte baisse de mortalité et de hauts niveaux de la fécondité puis une stabilisation de la baisse de la mortalité et une diminution progressive de la fécondité, (troisième phase du schéma de la transition démographique),
- l'autre où dominent les effets des migrations avec comme résultat des structures extrêmement perturbées.

Les villes du premier groupe à dominante "*naturelle*" se localisent surtout dans la région Nor Oriental, les Andes et leurs piémonts. Elles présentent trois types de profils :

- un profil de type nettement rural avec une base élargie, indice d'une fécondité encore peu touchée par des comportements malthusiens, et un amincissement prononcé aux âges adultes provoqué par l'émigration et une mortalité différentielle élevée. Une différence néanmoins avec le profil du milieu rural, le creux à l'adolescence et aux jeunes âges adultes est pour les femmes nettement moins important que dans les campagnes. Cette concentration de l'élément féminin en milieu urbain est une caractéristique assez générale des villes du pays. Ceci étant, les villes de ce type n'ont pas, dans l'ensemble, de spécialisation très marquée sinon administrative : Maturin, Carupano, Acarigau-Araure...,
- un profil rural atténué à mi chemin entre le type national et le type rural où on observe les effets d'une fécondité encore plus élevée que la moyenne nationale. Ce type est caractéristique des villes de l'"*Oriente*" qu'elles aient une vocation portuaire comme Cumana, Puerto la Cruz-Barcelona, ou minière comme Ciudad Bolivar. Ce sont en général des villes traditionnelles où les activités économiques se développent progressivement et dans un contexte socio-culturel plus lent à évoluer que celui de la capitale.

- enfin, dernier type de ce groupe, des profils très proches du profil national, avec cependant une prédominance assez nette de femmes aux jeunes âges adultes. Là encore, la concordance est étroite entre ce type de villes et leur localisation : Valera, San Cristobal, Barinas dans les Andes, Barquisimeto, Coro, San Felipe dans la région Centro Occidental. San Cristobal et Barinas, villes proches de la frontière avec la Colombie, sont particulièrement marquées par l'influence de l'immigration féminine en provenance de ce pays, (gonflement des classes d'âge entre 17 et 25 ans). Dans la classification fonctionnelle, ces villes se placent dans les mêmes catégories que les autres villes à dominante "*naturelle*" (Types D, E et F de la typologie, tableau 12).

Dans le groupe des centres urbains à dominante "*migratoire*", on trouve la plupart des villes qui connaissent ou ont connu un dynamisme suffisamment puissant pour provoquer d'importants flux migratoires. Ce sont bien entendu les grandes métropoles urbaines du pays telles Caracas et Maracaibo, les grandes villes industrielles comme Valencia, Maracay... ou les villes pionnières telles les villes pétrolières de Cabimas, Lagunillas, Anaco, Ciudad Guayana... Elles sont localisées pour la plupart dans la région Central et Capital, et sur les sites pétrolières et miniers. Au premier abord, il semble que les migrations de natures diverses et variables en intensité suivant les régions, ont provoqué une grande hétérogénéité dans ce groupe. En fait un certain nombre de similitudes apparaissent et on peut résumer l'ensemble des situations relevant de cette dominante en cinq grands types urbains :

- **type métropole multi-fonctionnel** : Caracas et dans une moindre mesure, Los Teques montrent un profil perturbé à la fois par les vagues de migrations passées - gonflement de la pyramide entre 35 et 50 ans - et par les fluctuations importantes des migrations actuelles qui donnent à la pyramide cet aspect convexe entre 20 et 35 ans. La prédominance de l'élément féminin est ici indéniable. Par ailleurs, l'aspect de la pyramide aux jeunes âges dénote l'existence de comportements pré-malthusiens et pour une large partie de cette population urbaine de comportements malthusiens, tandis que l'importance relative des plus de 60 ans fait apparaître un début de vieillissement.
- **type grandes agglomérations** : l'influence migratoire est dans ce cas seulement apparente aux jeunes âges adultes entre 15 et 30 ans. Pour les hommes elle est particulièrement marquée à 20-24 ans. Cela est, bien entendu, en rapport avec la fonction dominante de ces villes : industrielle comme à Valencia, Maracay, Turmero, ou portuaire comme à Puerto Cabello et Catia la Mar sur le littoral de Caracas. Les emplois de type industriel ou à manutention qu'elles fournissent, conviennent naturellement à une population active jeune et masculine, tandis que les emplois féminins, même s'ils existent dans l'industrie, sont plus nombreux dans les métropoles multi-fonctionnelles ou dans les villes à fonction administrative, commerciale... En ce qui concerne les comportements démographiques, la base des pyramides est moins large que celle du groupe à dominante "*naturelle*", signe d'un niveau plus faible de la fécondité. Il semble cependant que la limitation volontaire des naissances soit dans ces centres urbains moins répandue que dans la capitale.

Dans ces deux types de populations urbaines (Métropole et grandes agglomérations) l'accroissement de l'espérance de vie est suffisamment significatif pour entamer un processus de vieillissement, (accroissement relatif plus rapide de la population de plus de 60 ans). A souligner enfin que ces métropoles urbaines et leurs satellites sont toutes localisées dans la région Central et capital où se concentre la plus grande partie de l'activité économique et sociale du pays. Elles groupent plus du tiers de la population totale du pays. Le profil national en est fortement influencé

- **Types villes pionnières anciennes** : le profil type de ces villes est caractéristique des cités qui se sont créées à l'occasion d'une découverte minière et de sa mise en exploitation, de la colonisation de terres vierges ou de l'installation d'un pôle industriel et commercial de développement, qui ont eu une expansion très rapide, puis qui ont connu une régression également rapide passée la phase d'installation de l'activité nouvelle. Le profil des populations de ces centres urbains est très perturbé : on y remarque les traces des anciennes vagues d'immigrants parmi les plus vieux, des creux exagérés aux âges adultes provoqués par le départ d'une grande partie des personnes actives, une diminution de l'importance des enfants en bas âge résultant du faible nombre de jeunes couples... Le dynamisme démographique est fortement entamé. Faute de création d'activités nouvelles permettant au moins de retenir la population active, le processus de vieillissement des populations est rapide et dans ce cas les villes sont appelées à une décadence certaine. Il y a une remarquable concordance entre ce type de population urbaine et la typologie fonctionnelle. A des degrés divers s'y trouvent réunies en effet la plupart des villes pétrolières. Comme nous l'avons déjà montré, les plus atteintes par ce processus sont celles de la région pétrolière occidentale (Zulia et Falcon) avec le déclin de Cabimas, Lagunillas, et dans une moindre mesure Punto Fijo, les moins touchées celles de la région Nor Oriental : Anaco, El Tigre, Ciudad Bolivar.

L'aire métropolitaine de Maracaïbo a un certain nombre de caractéristiques des villes pétrolières anciennes, elle s'en détache cependant par l'intensité des flux migratoires anciens et récents et la stabilité des nouveaux installés. Le volume de population atteint aujourd'hui tend à dessiner pour Maracaïbo un profil de type plutôt métropole, proche de celui de Caracas. La diversification des activités économiques, le développement et la consolidation d'une influence régionale dépassant les limites strictes de son état assure le maintien du dynamisme tant économique que démographique de la capitale Zuliana.

- **Types villes pionnières récentes** : Ciudad Guayana en est le prototype actuel : base large illustrant l'important potentiel démographique que constituent les couples jeunes venus s'installer nombreux dans l'agglomération, "*gonflement*" de la pyramide aux âges adultes surtout pour les hommes en raison de l'afflux de main d'oeuvre, sommet très effilé par la faiblesse relative des plus de 60 ans. En d'autres termes, une population jeune, d'implantation récente, qui, par le nombre important des enfants, a un potentiel de croissance très élevé. Ciudad Guayana donne sans doute l'image de ce que fut la situation démographique des premières villes pétrolières lors de leur fonda-

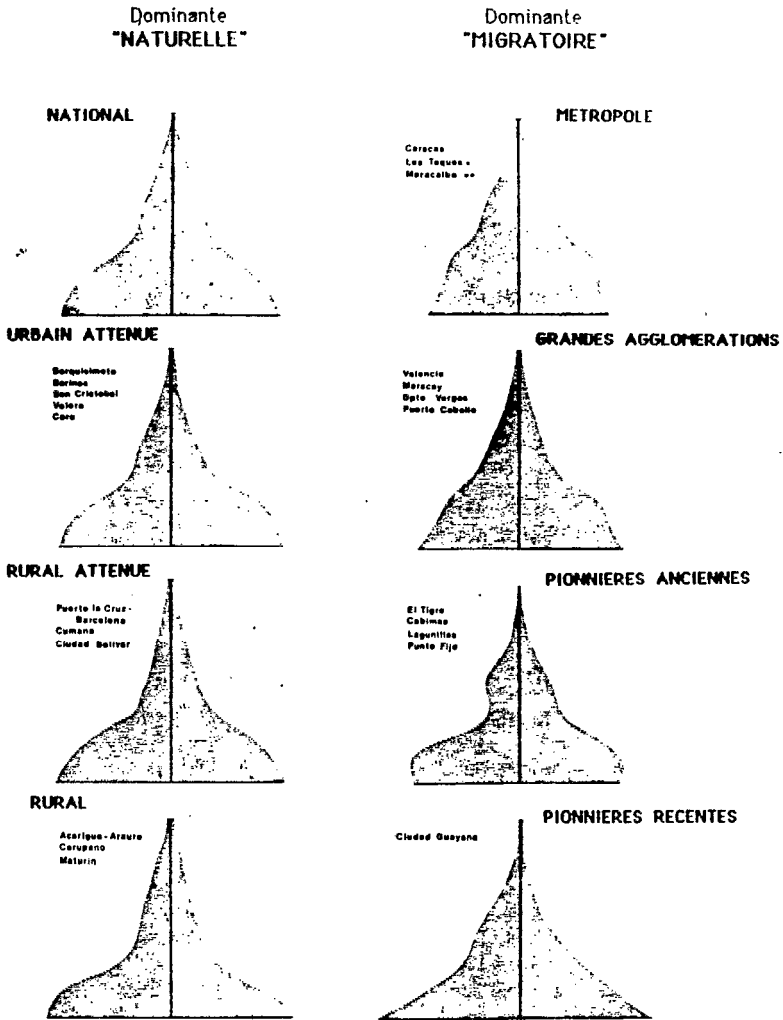
tion. Il est cependant probable que cette agglomération connaîtra un autre avenir que ces dernières en raison du caractère multi-fonctionnel de ses activités. On peut prévoir plutôt une évolution de type "*grandes villes*" tel Maracay ou Valencia. La diffusion des nouveaux comportements et le processus de vieillissement devraient y contribuer rapidement.

- **Type ville mono-fonctionnelle administrative ou universitaire** : la structure des populations des villes de ce type est en général très influencée par la structure de la population active occupée dans l'activité dominante : administrative, universitaire ou autres. Merida, dans les Andes, est un exemple typique de ville profondément marquée par ses fonctions universitaires quasi exclusives. En effet, déficitaire à presque tous les âges sauf entre 15 et 29 ans, "*hypertrophié*" entre 20 et 24 ans, le profil démographique de cette ville apparaît très déséquilibré. Par ailleurs son potentiel de croissance est faible en raison d'une plus grande proportion de célibataires et d'une propension aux comportements pré-malthusiens assez forte. La ville n'offre pas beaucoup d'autres emplois autres que l'université, l'administration et le tourisme, offre insuffisante pour empêcher l'émigration d'une partie de la population active. On a ainsi cumulé de deux phénomènes migratoires de sens contraire et de caractéristiques différentes. Il en résulte une population assez hétérogène, peu comparable aux populations des autres villes andines.

Au terme de cette analyse, une certaine logique apparaît dans l'évolution de l'urbanisation :

- en premier lieu, les nouvelles conditions de survie ont formé un cadre démographique de plus en plus favorable aux phénomènes de concentration. Toutes les agglomérations urbaines laissent ainsi percevoir les effets de la transition démographique (deuxième phase) que le pays a connue à partir de 1945. Dans ce contexte, la mobilité accrue des personnes particulièrement sous les premiers gouvernements démocratiques, a exacerbé ou diminué selon les cas le processus mis en oeuvre : rajeunissement rapide de la population, vieillissement progressif par l'accès de générations de plus en plus nombreuses aux grands âges,
- en second lieu, ce sont évidemment les raisons économiques qui ont déterminé les pôles d'attraction et les zones de "*répulsion*" créant une différenciation entre les régions et également entre les villes d'une même région. L'intensité des changements économiques et notamment le processus d'industrialisation des années soixante ont accéléré non seulement la mutation d'une société essentiellement rurale vers une société urbanisée, mais également provoqué, au niveau régional une diversification rapide de la productivité du travail. Certaines agglomérations liées à des systèmes d'exploitation traditionnels ou surannés ont vu périr en quelques décennies leur population, de même celles dépendantes d'une seule activité susceptibles de régresser (villes minières, portuaires). D'autres, par contre, dotées de fonctions multiples, ont polarisé la croissance et drainé vers elles à la fois les déplacements spatiaux (d'une région à l'autre) et les déplacements sectoriels (d'un secteur économique à un autre).

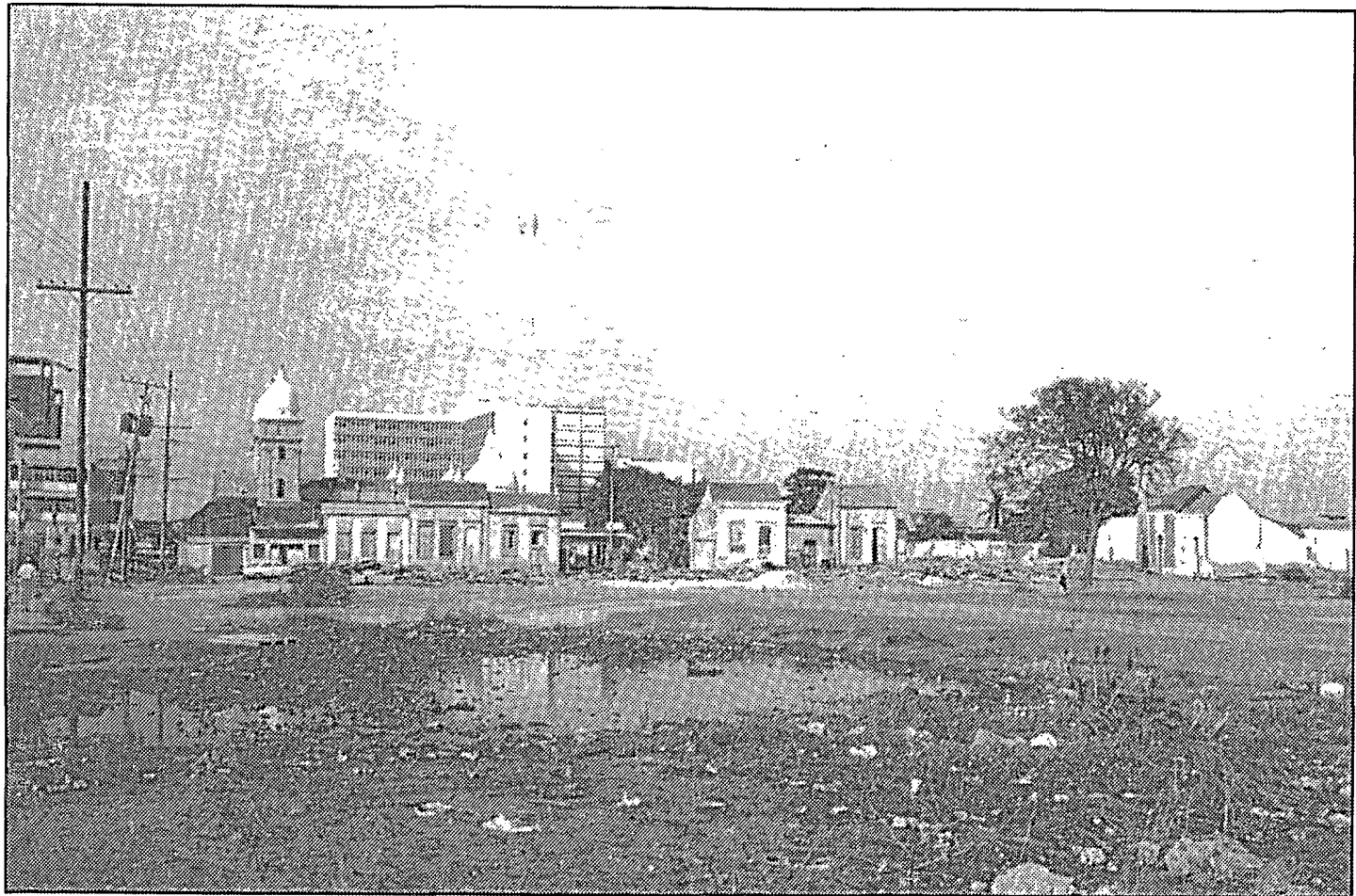
Graphique 1 : Profils démographiques des villes en 1971



Source : *Dinámica de la Población. Caso de Venezuela*, op. cité.

Deuxième partie

**LES NOUVELLES CONDITIONS DE L'ÉVOLUTION
DU SYSTÈME URBAIN VÉNÉZUÉLIEN**



II. LES NOUVELLES CONDITIONS DE L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN VÉNÉZUÉLIEN

L'évolution du système urbain, exprimé par sa croissance, montre les différenciations qui se sont opérées au cours du temps entre les sous-ensembles régionaux (tableau 13).

Tableau 13 : Taux de croissance annuel des villes par ensembles régionaux de 1950 à 1981 (en %)

Régions	1950-1961	1961-1971	1971-1981
Capital	6,74	4,76	2,84
Central	6,46	6,83	5,95
Centro-occidental	6,52	4,84	4,51
Nor-occidental	6,35	4,27	4,43
Los Andes	6,82	4,98	4,30
Los Llanos	7,51	4,74	4,16
Zuliana	6,32	3,97	3,35
Guayana	8,52	9,09	6,76
Ensemble des 50 villes les plus importantes	6,65	5,05	4,06
Venezuela	4,02	3,38	3,38

Dans les années cinquante, on relève une faible dispersion des taux de croissance des ensembles urbains régionaux, hormis la région Guayana qui représente un cas particulier. Malgré une baisse générale du rythme de croissance, cette dispersion va pourtant s'accroître durant les deux dernières décennies, avec l'accroissement des migrations tant externes qu'internes. La croissance de ces villes, largement fonction, comme nous l'avons vu, des décisions de localisation des investissements de l'Etat, est le produit, sur le plan strictement démographique, de la combinaison des facteurs naturels et de la migration, facteurs largement interdépendants lorsque l'apport migratoire contribue d'une manière importante au peuplement.

II.1 Le contexte démographique de la croissance urbaine

II.1.1 La croissance naturelle

Bénéficiant du PIB par habitant le plus élevé de l'Amérique latine, le Venezuela est un pays relativement privilégié dans le domaine de la santé. Une fois enravées à partir des années 1950 les grandes endémies - qui comme le paludisme étaient responsables de près du tiers des décès - l'utilisation de la rente pétrolière par l'administration publique permit une nette amélioration dans tous les secteurs de la santé publique : campagnes de vaccinations nationales et locales suivant les foyers endémiques, extension des services médicaux, amélioration de l'hygiène... Le taux brut de mortalité générale passe de 18-20 ‰ dans les années quarante à 6-7 ‰ vers 1960. Par ailleurs, le nouveau gouvernement démocratique succédant en 1958 à la dictature de P. JIMENEZ, entreprit une lutte systématique contre les causes principales de la mortalité infantile (entérites et autres maladies diarrhéiques), permettant l'accroissement des chances de survie dans les premières années de la vie et par là même un allongement de l'espérance de vie à la naissance. À cette époque la mortalité infantile est de 75 ‰, au niveau national, ce qui apparaît bas par rapport aux autres pays latino-américains. En fait cette moyenne masque d'importantes disparités tant régionales qu'entre les campagnes et les zones urbanisées (tableau 14).

Tableau 14 : Disparités régionales de la mortalité

	Taux de mortalité infantile (‰)		Taux brut de mortalité (‰)		Espérance de vie à la naissance (années)	
	1959	1978	1959	1979	1960/62	1971/72
Venezuela	71,0	33,9	8,3	5,5	62,5	65,0
Région Capital	52,0	30,5	6,9	5,0	65,0	67,0
Mérida	125,1	45,2	12,3	6,8	61,0	62,8
Trujillo	129,3	50,2	13,3	7,1	60,0	63,5

L'action gouvernementale et l'amélioration du niveau de vie conduisent à un niveau de la mortalité infantile autour des 35 ‰ en 1980 et à un nivellement relatif des disparités régionales. Les états andins : Trujillo, Mérida, Tachira ou l'état d'Apure dans les Llanos conservent la mortalité infantile la plus élevée du pays, néanmoins elle se situe maintenant au-dessous de 50 ‰. En ce qui concerne plus spécifiquement la mortalité urbaine, ce facteur peut-être considéré comme négligeable à l'heure actuelle dans la différenciation des rythmes de croissance.

La natalité, principale composante de l'accroissement naturel, se maintient à un taux élevé durant une vingtaine d'années (1945-1965) avant de décroître et atteindre 32 ‰ à la fin des années soixante-dix. Ce niveau est le produit de l'évolution des taux de fécondité et de la structure par âge à laquelle ils

s'appliquent. Après une période de hausse de la fécondité générale durant la décennie cinquante - qui voit la fécondité cumulée du moment passer de 5,96 à 6,61 enfants par femme entre 1950 et 1961 - les années 1963-1967 sont marquées par un retournement de tendance, qui se traduit par une baisse rapide et continue des taux. La fécondité cumulée du moment passe ainsi de 5,37 enfants par femme en 1971 à 3,96 en 1981. Il semblerait que le rythme de cette baisse se ralentisse aujourd'hui. On relève cependant, selon les dernières estimations réalisées à partir des résultats du recensement de 1981, d'importantes disparités régionales qui traduisent à la fois les degrés d'urbanisation des régions avec ses corollaires socio-économiques : scolarisation, activité féminine,... et surtout des comportements régionaux spécifiques en matière de nuptialité et de reproduction, (tableau 15).

Tableau 15 : Somme des naissances réduites par régions en 1981 (fécondité cumulée du moment)

Régions :	Capital	2,90	Guayana	5,10
	Central	3,85	Los Llanos	4,90
	Centro-Occidental	4,50	Los Andes	4,25
	Nor Oriental	4,90	Zuliana	3,80

Le niveau particulièrement bas de la région Capital, déterminé surtout par la fécondité de l'aire métropolitaine de Caracas, est lié à plusieurs facteurs spécifiques qui font de la capitale une enclave très différente du reste du pays : tout d'abord l'importance des communautés étrangères avec la survivance de leur système de reproduction sociale et familiale, en particulier les communautés d'origine européenne et du cône sud de l'Amérique latine, ensuite le nombre très élevé de femmes célibataires (surtout d'origine colombienne) et de femmes chefs de famille, enfin des pratiques contraceptives et abortives très répandues dans toutes les couches de la population. Ces disparités régionales peuvent être ainsi très importantes. De 2,89 enfants par femme dans la capitale le taux s'élève ainsi à 5,37 enfants par femmes dans quelques villes situées dans les régions Guayana et Centro-Occidental. Ce facteur de la croissance des populations urbaines joue en fait un rôle d'autant plus important que le volume de la migration se réduit et que la taille des villes s'accroît.

II.1.2 L'apport migratoire

Parmi les facteurs de croissance des villes, les migrations ont longtemps joué un rôle prépondérant et, bien qu'il soit actuellement en déclin, il continue pour certaines villes d'assurer l'essentiel de la croissance. L'apport migratoire à la croissance de l'ensemble des villes - défini ici comme le rapport des flux internes et externes intercensitaires à l'accroissement total de la population urbaine - passe de 60 % durant la décennie cinquante à 50 % durant les années soixante, puis à 43 % entre 1971 et 1981 (tableau n° 16). Ce déclin du facteur migratoire est relatif. En effet, si pour la première fois le mouvement naturel de l'ensemble des

Tableau 16 : L'apport migratoire à la croissance urbaine (%)

<u>Région Capital</u>	<u>1950-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-81</u>		<u>Régions Centro-occidental</u>	<u>1950-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-81</u>
A.M. Caracas	64	47	14		Barquisimeto-Cabudare	59	47	48
Los Teques	71	51	72		San Felipe-Cocorote	27	29	2
Guarenas-Guatire	71	76	85		Acariqua-Araure	56	52	52
Ocumare del Tuy	40	41	68		Coro	22	21	28
Ensemble	62	47	27		A.M. Punto Fijo	71	33	10
					Carora	58	34	46
					Guanare	66	53	60
					Yaritagua	65	6	33
					Ensemble	56	42	42
<u>Région Central</u>					<u>Région de los Llanos</u>			
Valencia-Guacora	60	71	70		Valle de la Pascua	55	21	(-)
Pto Cabello-Moron	45	35	38		Calabozo	82	72	36
Mariara	68	84	58		San Juan de los Morros	62	(-)	25
Maracay	68	61	51		San Fernando	48	34	21
La Victoria	56	56	73		Ensemble	62	37	24
Turmero	(-)	92	88					
Cagua	59	56	80		<u>Région Guayana</u>			
Villa de Cura	61	08	42		Ciudad Guayana	94	91	76
San Carlos	38	43	53		Ciudad Bolivar	62	44	49
Ensemble	60	65	65		Upata	47	41	29
					Tucupita	(-)	66	(-)
					Ensemble	72	76	64
<u>Région Nor Oriental</u>					<u>Région Zuliana</u>			
Pto La Cruz-Barcelona	68	47	36		Maracaibo	45	37	37
Cumana	12	42	17		Cabimas	56	(-)	(-)
Carupano	(-)	4	6		Ciudad Ojeda	91	19	(-)
El Tigre-Tigríto	61	(-)	32		San Carlos	56	50	(-)
Maturín	58	59	29		Ensemble	56	32	32
Anaco	92	(-)	37		Ensemble des villes	60	49	43
Porlamar	47	29	53					
Ensemble	56	40	30					
<u>Région de Los Andes</u>								
Merida la Punta	47	56	72					
Barimas	80	42	75					
San Cristobal	48	37	16					
Valera	81	43	18					
El Vigia	90	65	61					
San Antonio	13	3	37					
Trujillo	35	7	(-)					
Ensemble	59	45	51					

(-) soldes négatifs

Sources : Dynamique de la Poblacion, Caso de Venezuela et Estimations propres pour 1971-81.

villes assure la majeure partie de leur croissance, cela provient tout d'abord du niveau des effectifs atteints (6,5 millions en 1971 et 9,7 millions en 1981) par ces populations et donc des naissances qu'elles produisent, ensuite d'une réduction des flux internes dont les effectifs sont devenus inférieurs à ceux des années soixante. Dans ce dernier cas il y a effectivement une réduction de l'apport migratoire due, semble-t-il, à la diminution du potentiel migratoire des campagnes jusque là premier foyer d'émigration. Cependant certaines grandes villes, comme Valencia-Guacara (690 000 habitants en 1981), ou Ciudad Guayana (315 000 habitants), doivent encore, ces dernières années, plus de 70 % de leur croissance aux migrations.

Les flux externes, du fait de leur concentration dans les plus grandes villes, jouent également un rôle non négligeable dans la croissance de certaines d'entre elles (Tableau 17). Plus de la moitié des flux nets externes se sont concentrés dans la capitale entre 1950 et 1971 et si l'on considère l'ensemble constitué par les sept plus grandes villes du pays (Caracas, Valencia, Maracay, Barquisimeto, San Cristobal, Maracaïbo et Ciudad Guayana), celui-ci absorbe près de 70 % des flux externes. Plus de 90 % si l'on retient les cinquante premières villes.

Tableau 17 : Populations urbaines et soldes migratoires externes (en milliers)

	1950	1961	1971	1981
Population des 50 premières villes	2005	3866	6534	9715
Population du pays	5035	7524	10721	14934
Soldes migratoires intercentraux	350	60	470	

Les courants migratoires ne se répartissent cependant pas de la même manière selon le pays d'origine des migrants. Les européens du Sud (Espagnols, Portugais, Italiens) qui représentaient jusqu'au début des années soixante la majeure partie des personnes nées à l'extérieur du pays, se concentraient en 1971 essentiellement dans la capitale, tandis que les Colombiens s'installaient en majorité dans les zones frontalières du Tachira et du Zulia (Tableau 18).

La distribution géographique de ces migrants recoupe leur répartition par branche d'activités comme l'indiquent les informations recueillies par l'enquête migration réalisée en même temps que le recensement (BIDEGAIN, PAPAIL et PELLEGRINO, 1983). On y relève, en effet, une forte concentration des immigrants de l'Europe du Sud dans le secteur tertiaire (commerce, services...) lui-même fortement localisé dans la région Capital et les grandes villes. En revanche, la distribution de la population active masculine née en Colombie est plus proche de celle du pays (20 % sont employés dans l'agriculture et près de 40 % ont un emploi d'artisans ou d'ouvriers). Par ailleurs, l'immigration colombienne est nettement plus féminisée (rapport de masculinité de 80 hommes pour 100 femmes) que celle d'origine européenne (dont le rapport est de 138), et les taux d'activité y sont nettement supérieurs. Les activités des immigrantes colombiennes sont fortement concentrées

dans le secteur des services (gens de maison) dont le marché est localisé dans les grandes villes. C'est ce qui expliquerait l'attraction de Caracas sur les flux nets de Colombiens, alors même que l'on assiste, dans la capitale, à des courants migratoires de sens inverse.

Malgré l'importance des flux externes sur la croissance urbaine du fait de leur focalisation sur quelques villes, ce sont les migrations internes qui, par leur ampleur et les variations de leurs directions au cours du temps, exercent l'influence la plus grande sur la croissance de la plupart des villes.

Apport migratoire (flux nets, en milliers) estimé dans la croissance des cinquante premières villes

	1950-1961	1961-1971	1971-1981
Flux externes	310	55	420
Flux internes	805	1260	1080

Ce sont ces mouvements qu'expriment, par exemple les très fortes croissances de villes comme Ciudad Guayana, Turmero ou Guarenas-GEAtire depuis 1950 ou 1960 selon les cas. Ces villes reçoivent peu de migrants de l'extérieur, contrairement (et relativement) à Caracas ou à Maracaibo où l'apport de ceux-ci a été à plusieurs reprises supérieur aux flux nets internes.

Tableau 18 : Distribution géographique de la population née à l'extérieur selon les recensements de 1971 et de 1981

		1971			1981
		Européens	Colombiens	Ensemble	Ensemble (1)
Région Capital	Distrito Federal	44	12,4	32,1	23,8
	Miranda	23,9	7,9	19,2	21,7
		<hr/> 67,9	<hr/> 20,3	<hr/> 51,3	<hr/> 45,5
Zones frontalières de la Colombie	Tachira	0,5	31,5	10	10,5
	Zulia	3,7	28,6	12,3	12,8
	Autres	27,9	19,6	26,7	31,2
		<hr/> 100	<hr/> 100	<hr/> 100	<hr/> 100

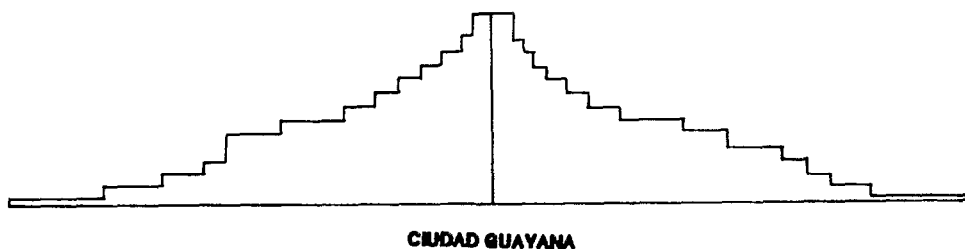
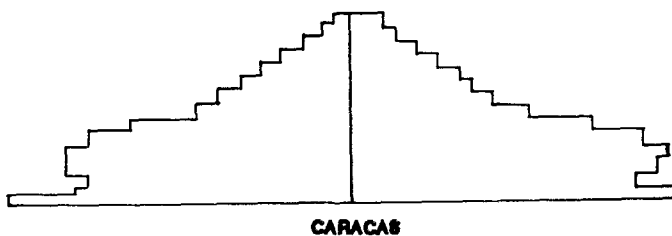
(1) Ventilation par pays d'origine non disponible.

Ces mouvements qui, depuis quelques dizaines d'années, s'opéraient des zones rurales vers les zones urbanisées se sont diversifiés avec l'accroissement des mouvements inter-urbains dont bénéficient à l'heure actuelle de nombreux centres urbains secondaires. En effet, alors que la mobilité entre états est en constante augmentation depuis 1950 (265 000 personnes durant la décennie cinquante, 460 000 durant les années soixante et près de 700 000 durant la dernière décennie), il semble que ces mouvements se soient moins orientés vers les villes les plus importantes (ensemble des cinquante premières villes) que vers les petits centres urbains.

L'ensemble de ces mouvements internes et externes, outre leur effet direct sur les effectifs, exerce une influence dans la reproduction future des villes à travers les modifications que la migration apporte dans les structures par âge de certaines d'entre elles. C'est le cas par exemple de Caracas, où l'importance des effectifs de migrants et leur concentration dans les groupes d'âge qui assurent l'essentiel de la reproduction (15-34 ans), produit un gonflement de la pyramide des âges dans ce groupe de générations et un élargissement de la base de la pyramide par le surcroît de naissances que cela implique. Profil qu'il est assez paradoxal de constater alors que la fécondité semble amorcer un mouvement de baisse rapide dans la capitale. L'effectif moyen des générations 1977-1981 y est en effet supérieur de 20 % environ à celui des générations 1971-1976 (graphique 2). Si l'apport migratoire continue de se réduire, ce type de pyramide conduit, au bout d'une trentaine d'années, à une structure en "accordéon". En fait, le cas de Caracas est particulier dans le pays, par l'importance des migrants étrangers dont les caractéristiques spécifiques (structure par âge et sexe, migration plus ou moins individuelle selon le pays d'origine) produisent des effets plus perturbateurs que ceux induits par les migrations internes (PICOUE, 1978). Il en est ainsi à Ciudad Guayana où les effets de structure entraînent moins de déséquilibres avec pourtant près de 40 % de la population constituée de migrants internes. On constate le même phénomène à Guarenas-Guatire. Les caractéristiques des populations migrantes originaires d'autres régions sont en fait très proches de celles de la population "sédentaire" et la migration n'introduit pas une trop grande sélection dans les âges surtout lorsqu'il s'agit de villes au peuplement récent comme les deux cas cités.

Graphique 2

Pyramide d'âge de l'Aire Métropolitaine de CARACAS
et de Ciudad Guayana en 1981



II.2 La recomposition récente du système urbain

Plus que la poursuite du ralentissement de la croissance des ensembles urbains régionaux (Tableau 13) durant la décennie soixante-dix, - et ce, malgré une reprise très importante de l'immigration externe (Chapitre II.1.2) - ce sont les déplacements de population à l'intérieur du pays et principalement entre les régions Capital et Central qui constituent le phénomène majeur et imprévu de cette décennie. Le processus de concentration qui s'opérait en partie au profit de l'aire métropolitaine de Caracas jusqu'à la fin des années soixante est stoppé - ce qui ressort de la lecture des taux de croissance depuis 1950 (Tableau 19), c'est bien, en effet, la réduction brutale de l'accroissement de la population de l'aire métropolitaine Caracas (qui représente 76 % de la région Capital et 19 % de la population du pays) dont le taux de croissance annuel (2,50 %) devient inférieur à la moyenne nationale durant la dernière décennie. Dans le contexte de recomposition du système urbain, trois types de phénomènes se distinguent, mettant en jeu l'évolution de systèmes urbains régionaux spécifiques :

- tout d'abord l'interdépendance des régions Capital et Central qui, à elles seules, groupent 40 % de la population totale du pays sur 5 % de son territoire,
- ensuite l'autonomie relative des régions du Zulia et de Guayana
- enfin l'apparition de nouvelles composantes régionales.

Tableau 19 : Taux de croissance annuel des grandes métropoles régionales (en %)

	<u>1950-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-1981</u>
Région Central - A.M. Caracas	6,60	4,71	2,49
Valencia-Guacara	5,43	7,65	6,13
Maracay	7,50	6,12	4,74
Région Centro-Occidental-			
Barquisimeto	6,40	5,08	4,60
Région Zuliana Maracaïbo	4,96	4,16	3,80
Région Nor-Oriental-Pto La Cruz-			
Barcelona	7,49	4,99	4,67
Région de Los Andes-San Cristobal	6,01	4,18	2,98
Région Guayana -Ciudad Guayana	22,13	15,98	8,22
 Venezuela	 4,02	 3,38	 3,38

II.2.1 La déconcentration de la région Capital et le renforcement de la région Central

L'accroissement démographique de l'aire métropolitaine de Caracas (en particulier à travers l'apport migratoire, notamment externe, dont nous avons souligné l'importance) fut soutenu durant plusieurs décennies par le dynamisme des dépenses publiques, de la construction et de l'industrie. Cependant, cette croissance s'est réalisée avec des coûts d'urbanisation et d'équipements croissants qui furent en bonne partie subventionnés par l'économie du pays (apparition progressive de

déséconomies absorbées par l'Etat, fondamentalement par la voie de subventions à la prestation des services publics : eau, santé, éducation, logement... etc., dont le niveau devient de plus en plus insoutenable). Malgré cela, l'importance des flux migratoires provoqua, durant la décennie 1971-1981, de graves déficits en logements et services publics, notamment pour les couches populaires, ce qui engendra la marginalisation de larges secteurs de la population (7) un accroissement de la pollution, le congestionnement du trafic urbain... etc., et d'une manière générale, une dégradation des conditions de vie dans une zone dont les possibilités d'extension sont physiquement limitées par sa topographie.

A cette dégradation des conditions de vie, auxquelles se trouvèrent confrontés un nombre croissant de ménages (et qui en incita un certain nombre à se réinstaller dans des centres périphériques comme Los Teques, Guarenas-Guatire, etc...), s'ajoutèrent pour les industriels (8) un accroissement de leurs coûts de production (déséconomies) et un éloignement progressif des marchés (à mesure que de développaient d'autres régions). Cela incita un certain nombre d'industriels à transférer leurs activités dans la région Central (bassin du lac de Valencia) et, dans une moindre mesure dans les régions Centro-Occidental (aire de Barquisimeto-Cabudare) et Nor Oriental (agglomération de Puerto la Cruz-Barcelona) où ils bénéficiaient de mesures financières et fiscales particulièrement attractives. Mouvements spontanés au début (première moitié de la décennie), ces transferts d'activités furent renforcés par la suite (1974-75), par un ensemble de dispositions prises par le gouvernement, visant à favoriser la diversification de la localisation industrielle. Cela fut fait par la dotation d'infrastructures et la localisation d'importants projets publics dans d'autres régions (surtout les régions Central, Centro Occidental et Nor Oriental) et, par la promulgation de décrets (9) interdisant l'implantation d'un certain nombre d'industries dans l'AMC, ainsi que l'extension de certains autres qui y étaient déjà installées.

Simultanément, s'initie durant cette période, grâce à l'accroissement de la rente pétrolière, une nouvelle phase du développement industriel liée à l'utilisation des ressources naturelles du pays (développement du complexe sidérurgique et du traitement de l'aluminium autour de Ciudad Guayana dans l'état Bolivar), et susceptible de favoriser également une redistribution géographique de l'ensemble des activités industrielles.

(7) Certaines études avancent la proportion de 47,7 % de "marginaux" dans la population de l'AMC. (La population "marginale" étant définie comme vivant dans des logements de conditions précaires avec guère d'accès aux services publics et de bas revenus). Source : OMPU (Oficina de planeamiento urbano) Caracas, 1979. Projet "Caracas 2000". Bien que ces chiffres nous paraissent largement surestimés ils n'en évoquent pas moins les problèmes sous-jacents.

(8) Rappelons que 77 % de la valeur ajoutée de l'industrie nationale est produite, au début des années soixante dix, dans la région centre Nord (régions Capital et Central), dont la majeure partie dans l'AMC, qui concentre par ailleurs environ 46 % de l'emploi des services publics vénézuéliens, et près de 61 % de l'emploi dans la branche banque et finances.

(9) En 1971-75, sous le gouvernement Carlos Andrés PEREZ.

La conjonction de ces différents phénomènes (détérioration des conditions de vie et marginalisation pour une partie de la population de Caracas, transferts d'activités industrielles spontanées puis favorisées par l'Etat eut donc pour effet de réduire considérablement le taux de croissance de la capitale. La mesure peut en être faite à travers l'analyse des deux derniers recensements (1971 et 1981) (10) et celle que fournit l'enquête migration de 1981 (seule la partie concernant les mouvements des individus nés hors du Venezuela a pu être exploitée, mais elle fournit néanmoins de précieuses indications, notamment sur la direction des flux internes) (11).

En ce qui concerne l'Aire Métropolitaine de Caracas, l'accroissement de sa population entre 1971 et 1981 (elle passe de 2 315 000 habitants à 2 949 000, en tenant compte des omissions) est dû quasi exclusivement à son mouvement naturel, son solde migratoire total ne représentant qu'un apport d'environ 85 000 individus. La décomposition de ce solde entre migrations nettes externe et interne fait apparaître deux mouvements de sens contraires : le solde externe est largement positif (de l'ordre de 181 000) tandis que le solde interne est déficitaire (- 96 000). Cela signifie a priori que l'arrivée, durant la dernière période intercensitaire, de nouveaux migrants étrangers, a freiné la chute du rythme de croissance de la capitale. En réalité, il est fort probable que ces deux mouvements de sens contraire ne soient pas totalement indépendants entre eux (ne serait-ce que par la pression exercée dans l'immobilier par les nouveaux arrivants). Cette perte d'attraction de la capitale dans l'ensemble des flux internes peut également être confirmée par quelques résultats de l'enquête migration de 1981. Cette enquête, à travers laquelle on peut saisir les déplacements inter-étatiques nous sert ici essentiellement d'indicateur sur la direction des flux (d'une part parce qu'elle ne concerne qu'une sous-population (les nés à l'extérieur) et d'autre part parce qu'elle a sous-évalué l'effectif de cette sous-population). On y constate en effet, en lisant la matrice origine-destination de ces déplacements, que le district fédéral (dont le département Libertador constitue 88 % et 69 % de l'aire métropolitaine de Caracas) a un solde migratoire négatif.

(10) L'analyse des recensements permet en principe d'estimer les flux nets internes et externes pour chaque ville durant la période intercensitaire. En réalité, seuls les flux totaux (internes plus externes) nets peuvent être bien estimés, car dans les mouvements internes, calculés avec les données disponibles, sont intégrés des déplacements internes de nés à l'extérieur faisant suite à des immigrations externes, ce qui conduit à minorer quelque peu le solde interne et à majorer le solde externe. En ce sens, il serait sans doute préférable d'utiliser les catégories de nés à l'extérieur et de nés au Venezuela mais celle-ci apparaît moins intéressante pour l'analyse des directions de flux d'autant que ce type de mouvements (migrations internes des nés à l'extérieur) n'est pas très important dans l'ensemble des flux internes, et que le total des flux externes des villes ainsi calculés est cohérent avec l'estimation du solde externe au niveau national. Dans le cas particulier de l'A.M.C., les informations produites par l'enquête migration nous indiquent que le risque d'erreur mentionné ci-dessus devrait être faible.

(11) Los inmigrantes en Venezuela (primeros resultados de la encuesta de migración de 1981). G. Bidegain, J. Papail, A. Pellegrino, Documento de Trabajo (versión preliminar), julio 1984, UCAB-Caracas.

Soldes migratoires des états (des nés hors du Venezuela
d'après l'enquête Migration 1981

<u>Distrito</u> Federal	<u>Région Capital</u>	<u>Région Central</u>	<u>Autres états</u>			
	Miranda	Arauca et Carabobo	Bolivar	Tachira	Zulia	Autres
-57 600	+ 39 500	+ 23 500	+ 2 900	- 500	-8600	+ 800

Ces sorties excédentaires se réalisent principalement au profit de l'état Miranda (- 31 600) (dont 58 % de la population en 1981, résidant dans le distrito Sucre et les municipios Carrizal et San Antonio, font partie, par définition, de l'aire métropolitaine de Caracas) et, donc, restent en partie dans l'A.M.C., tandis qu'une autre partie alimente la croissance des villes proches de la capitale : Guarenas, Guatire, Los Teques... On relève également des destinations plus éloignées de ces déplacements, car les échanges du district fédéral avec les états d'Aragua et de Carabobo (zone urbano-industrielle du bassin du lac de Valencia) sont aussi fortement déficitaires (- 15 900 entre 1971 et 1981).

Si les échanges du district fédéral sont déficitaires avec tous les états du Venezuela (sauf, curieusement le Zulia, avec lequel la relation est légèrement positive), ce déficit est concentré dans les états de Miranda et de la Région Central qui en absorbent près de 80 %. Ils affectent aussi bien les individus nés en Europe que ceux qui proviennent de Colombie (on note, toutefois, l'attraction plus forte exercée sur ces derniers par la région Central, au détriment de l'état Miranda). Il est possible, qu'outre les raisons déjà invoquée, la récession du secteur tertiaire depuis 1979 (avec l'instauration du "*plan de "stabilisation"*" (12) fortement localisé dans l'A.M.C., et dans lequel sont employés nombre d'étrangers, ait contribué à accroître des déplacements déjà amorcés quelques années auparavant.

Les états attractifs (Miranda et Aragua-Carabobo) qui sont le lieu de destination privilégié des émigrants de l'A.M.C. le sont du reste vis-à-vis de tous les états vénézuéliens car ils captent la moitié des déplacements réalisés sur l'ensemble du territoire par les individus nés à l'extérieur (51,5 %). Toujours pour la période 1971-1981, le solde des échanges de Miranda avec le reste du pays s'élève à 39 500, tandis que celui de la région Central se monte à 23 500, dont la majeure partie est fournie par les mouvements en provenance du district Fédéral. Les informations confirment également les estimations réalisées à partir des recensements - sur les mouvements inter-états, qui y sont néanmoins beaucoup plus accentués : ces trois états (Miranda, Aragua et Carabobo) accueillent près de 80 % des migrations inter-états et si on y ajoute l'état du Bolivar, ils totalisent à eux quatre 90 % de celles-ci.

(12) Mis en oeuvre par le nouveau gouvernement de Luis Herrera Campins.

Ces déplacements inter-états recouvrent dans leur grande majorité des déplacements inter-urbains (le poids des villes de 20 000 habitants et plus en 1971, est en 1981 de 90 % dans la région Capital et de 78 % dans la région Central), les flux rural-rural ou urbain-rural étant généralement faibles, bien qu'ils puissent récemment être en augmentation (cas des Colombiens qui, face à la crise actuelle dans le secteur urbano-industriel, peuvent refluer en partie vers le secteur agricole où le marché de l'emploi est plus "ouvert" et où une partie d'entre eux y ont effectué une étape avant leur installation dans les zones urbaines).

Cette déconcentration de la capitale, par le biais des migrations internes s'exerce donc pour une bonne part au profit des villes de l'état Miranda, dont les taux de croissance sont en augmentation par rapport aux années soixante. Ces villes (Tableau 20) qui ne bénéficient pratiquement pas de l'apport migratoire externe (les six villes du tableau 20 en comptent environ 10 000 durant la dernière décennie), ont profité d'une partie des transferts d'activités de l'A.M.C., en même temps que certaines d'entre elles (Guarenas-Guatire ou Los Teques) ont vu renforcer leur fonction de villes dortoirs à la périphérie de la capitale, bien que leur croissance puisse s'auto-entretenir par la création de nouvelles activités industrielles ou tertiaire. On note également "l'émergence" de villes de taille relativement réduites (Santa Teresa, Cua, Charallave), et à très forte croissance depuis le début des années soixante-dix, qui confortent un sous-ensemble dont le développement devrait être largement favorisé par le transfert de certaines activités de l'administration publique (hôpitaux, universités, aéroports, etc...) et du tertiaire dans le cadre du processus de déconcentration entamé et soutenu par les pouvoirs publics. Il est probable que ce vaste mouvement de redistribution de la population, au sein de la région Capital, se poursuivra durant la décennie quatre-vingt, compte tenu des conditions actuelles.

Tableau 20 : Population estimée des villes de l'état Miranda en 1981 et taux de croissance annuel de 1961 à 1981 (%)

Villes	Population en 1981 (1)	Taux de croissance	
		1961-71	1971-81
Guarenas-Guatire	134 200	7,7	10
Los Teques	113 600	5,4	6,1
Cumare del Tuy	43 800	4,6	6,5
-----	-----	-----	-----
Santa Teresa (2)	30 900	3,7	11,8
Cua (2)	25 100	5,6	9,7
Charallave (2)	22 700	4,2	11,6

(1) chiffres bruts

(2) villes n'appartenant pas à la présente étude (taille inférieure à 20 000 habitants en 1971)

Issue d'un processus d'industrialisation entamé durant les années cinquante, la croissance de la région Central (centrée sur le bassin du lac de Valencia, et ses deux métropoles régionales, Valencia-Guacara et Maracay) s'est poursuivie à un rythme soutenu durant la dernière décennie (Tableau 21).

Tableau 21 : Taux de croissance annuels de la région Central et de ses villes depuis 1950 (%)

	<u>1960-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-81</u>	
Régions	4,60	5,05	5,27	
Villes	6,46	6,83	5,85	
Poids des villes dans	<u>1950</u>	<u>1961</u>	<u>1971</u>	<u>1981</u>
la population régionale (%)	50,8	60,8	72,8	77,6

Cette région, qui constitue en 1975-78, la seconde zone urbano-industrielle du pays (avec 24 % de l'emploi industriel), et qui bénéficie du développement des installations portuaires de Puerto/Cabello-Moron, s'est très fortement urbanisée (78 % de la population régionale réside dans des villes de plus de 20 000 habitants en 1971, et près de 85 % si on ne tenait pas compte de l'état de Cojedes, qui constitue dans le sud de la région, une zone à vocation agricole). Outre qu'elle est devenue durant la dernière décennie, la principale zone d'attraction des flux migratoires inter-états, elle en compte près de la moitié) supplantant ainsi la région Capital, elle a également bénéficié du phénomène de déconcentration des activités industrielles de l'A.M.C., captant une partie des flux négatifs du district fédéral. Cependant, l'attraction qu'elle exerce sur les immigrants externes récents reste relativement faible, ceux-ci, de par la nature de leurs activités (en particulier le tertiaire pour une bonne partie des originaires d'Europe) se localisent plutôt dans la région Capital. La position géographique privilégiée de la région Central, desservie par un réseau de communications qui la relie aisément aux autres régions (qui constituent des débouchés pour ses produits industriels), la stimulation apportée à l'implantation de nouvelles industries par les mesures fiscales et financières accordées par les pouvoirs publics, son débouché portuaire..., etc... ont grandement favorisé son expansion.

Malgré la croissance soutenue de Valencia (Tableau 22) (et, dans une moindre mesure, de Maracay) où se concentrent la majeure partie des activités industrielles, on note le fort développement de centres secondaires comme Turnero, La Victoria, Cagua ou Mariara, qui bénéficient de plus en plus de la réorientation des flux internes, soutenus en cela par l'implantation d'industries dans ces zones. Cela traduit également l'émergence, dans les grandes concentrations urbano-industrielles comme Valencia, de phénomènes qui se sont produits précédemment dans l'aire

métropolitaine de Caracas (déficits croissants des services publics et congestionnement des infrastructures, en particulier celle du transport) induisant un début de déconcentration industrielle - ou, tout au moins une réduction de la création d'emplois et des flux migratoires dans ces villes - au profit des centres secondaires situés à leur périphérie. Ce phénomène, à peine amorcé, sera probablement renforcé par l'action des pouvoirs publics, soucieux de rationaliser la croissance du bassin, en évitant, en particulier, dans des zones à fort potentiel agricole, l'occupation urbano-industrielle (grande consommatrice d'eau, alors que les ressources hydrauliques de la région paraissent relativement limitées). Ainsi des mesures favorisant le développement de l'agriculture et de l'agro-industrie, éliminant les stimulants fiscaux et financiers du secteur industriel dans les grandes agglomérations, la localisation de nouveaux projets d'équipements et d'infrastructures dans certaines villes pourraient produire une certaine redistribution de la population au sein de la Région.

Tableau 22 : Populations en 1981 et taux de croissance des villes de la région Central depuis 1950 (%)

Villes	<u>Taux de croissance annuel</u>			
	<u>Population en 1981</u> (1)	<u>1950-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-81</u>
Valencia-Guacara	689 500	6,43	7,65	6,13
Maracay	387 700	7,50	6,12	4,74
Pto Cabello-Moron	135 400	5,11	4,24	4,28
Turmero	114 400	2,17	17,84	10,49
La Victoria	76 900	6,23	5,81	6,86
Cagua	61 200	6,25	5,81	7,56
Mariara	50 700	7,88	11,79	8,18
Villa de Cura	43 300	6,61	3,17	4,81
San Carlos	39 000	4,99	5,45	6,30

(1) chiffres bruts

En résumé, on a assisté, dans l'ensemble Centre Nord (régions Capital et Central) à deux mouvements distincts :

- d'une part, à un rééquilibrage entre les deux régions, au profit de la région Central dont la croissance du parc industriel s'opère au détriment de celui de la région Capital et qui devient donc la principale zone d'attraction des mouvements internes.
- d'autre part, au sein de chacune des deux régions, une redistribution, et des activités, et de la population, phénomène déjà nettement avancé dans la région Capital, qui s'amorce dans la région Central, et qui consiste en une déconcentration au profit des centres urbains secondaires de la périphérie des grandes métropoles.

II.2.2 L'autonomie relative des systèmes régionaux du Zulia et de Guayana

Ce sont les deux aires extrêmes du Venezuela. De par leur poids démographique, (elles concentrent 17,1 % de la population nationale), mais aussi de par leur importance économique, (dans ces régions est localisée une partie fondamentale de l'appareil productif vénézuélien : pétrole, sidérurgie, aluminium, hydro-électricité), les régions Guayana et Zuliana ont été présentées très souvent par les autorités de l'Etat comme des zones clés dans la stratégie de développement national. Les grandes aires urbaines qui s'y trouvent, Maracaïbo/villes de la côte orientale et Ciudad Guayana/Ciudad Bolivar, ont été retenues parmi les aires prioritaires de développement urbain de l'ensemble du pays.

Cela dit, beaucoup de différences qui tiennent aussi bien à l'histoire qu'aux ressources et aux potentialités propres à chaque région, séparent ces deux ensembles urbains-régionaux.

A. Le système régional du Zulia

Vieille région de l'ouest vénézuélien où se massent 1 670 000 habitants (13) sur une superficie qui ne représente que 6,92 % du territoire national (63 100 km²), le Zulia a eu pendant longtemps une place de choix dans le développement vénézuélien. Au cours de quatre siècles, un processus d'urbanisation qui s'est manifesté par des à-coups, y a donné lieu à la formation d'une structure urbaine complexe avec à sa tête une ville qui approche, à l'heure actuelle, un million d'habitants. La première étape de ce peuplement correspond à l'époque de l'arrivée des Espagnols, au XVI^e siècle, une période où cette aire, qui était assez peu peuplée, connut la fondation de ses premiers centres urbains (Maracaïbo et Altigracia, à l'embouchure du Lac de Maracaïbo, Gibraltar au sud de celui-ci). Ces centres côtiers qui n'étaient que des prolongements des "systèmes urbains" qui se mettaient en place, à l'époque, dans les actuelles régions Centro-Occidental (la ville de Coro y avait été créée en 1528) et andine (Mérida fut fondée en 1538/1539), avaient comme fonction principale d'assurer la circulation et l'exportation des produits de l'agriculture de plantation. Ensuite, il a fallu attendre jusqu'au XVIII^e siècle pour que toute une nouvelle série de centres urbains soient créés. Ceux-ci, comme ceux de la première phase, sont presque tous tournés vers le lac, qui, grâce à la circulation des marchandises et des hommes, et dans une moindre mesure à la pêche, était devenu le centre de la vie régionale. Naissent ainsi San Carlos et Santa Cruz au sud, San Rafael et Santa Rita au nord. La seule ville 'intérieure' fondée à cette époque est Villa del Rosario, au sud-ouest de Maracaïbo, dans une aire vouée à l'élevage et à certains produits agricoles. Cette création sera parachevée en 1875, avec la fondation de la ville de Machiques.

Deux siècles plus tard, on assiste à un nouveau bond en avant de l'urbanisation régionale. La découverte et l'exploitation du pétrole dans les premières décennies de ce siècle provoque l'arrivée massive de migrants dans la région, et le chapelet de villages établis sur la côte orientale du lac (Cabimas, Lagunillas, etc...) subit une explosion démographique spectaculaire. D'autres centres urbains sont créés de toutes pièces (Ciudad Ojeda, Mene Grande, etc.) au fur et à mesure que l'explo-

(13) Recensement de 1981.

tation pétrolière se déplace vers le sud de la région. Maracaïbo est la seule ville de cette région à tirer réellement parti de ce long et hétérogène processus d'urbanisation. Elle est devenue la plaque tournante des productions andines, développant ses activités commerciales et portuaires. Cependant, en ce début du siècle, le développement des réseaux routiers permet l'écoulement des productions agricoles vers d'autres régions, notamment les régions Capital et Central en pleine croissance. Cette concurrence, aggravée par la crise agricole, qui entame le volume des échanges traité par Maracaïbo, aurait, sans doute eu raison de l'expansion de cette ville, si le hasard de sa localisation pétrolière ne lui avait permis de se reconverter et de devenir rapidement le centre économique de cette nouvelle activité.

En revanche, cette métropole régionale qui avait si bien réussi à tirer des forces des activités et des agglomérations humaines qui se développaient dans les alentours, n'a pas été capable de transmettre son dynamisme à sa périphérie et, moins encore, d'articuler d'une façon cohérente les multiples sous-ensembles urbains de la région. Celle-ci est restée, ainsi, composée d'une série de villes petites et moyennes, mal articulées et peu reliées entre elles. Il faut attendre l'arrivée des années soixante et l'avènement d'une nette amélioration des communications routières intra-régionales (pont sur le lac de Maracaïbo, aménagement de la route Lara-Zulia, construction de la route Machiques-La Fria) pour que les rapports intra-zulianos connaissent un certain resserrement.

Cette période voit malheureusement la chute brutale de l'investissement pratiquée par les compagnies étrangères exploitant le pétrole et les licenciements dans ce secteur d'activité qui en découlent avec tout leur corollaire de retombées négatives sur la vie régionale.

Face à ces contraintes, Maracaïbo bénéficie malgré tout assez largement du processus d'industrialisation que connaît le Zulia à partir des années soixante (14), ainsi que des retombées de l'activité agricole, et notamment de l'élevage, qui se développe sur la rive occidentale du lac. La ville, en même temps, élargit son rayon d'influence. Ses activités commerciales et financières couvrent une aire qui dépasse les frontières du Zulia, comprenant les états andins et centro-occidentaux.

Les villes pétrolières sur la rive orientale du lac ont été touchées quant-à-elles de plein fouet par le désinvestissement pétrolier. De plus, pénalisées par la construction du pont, qui les relie désormais à Maracaïbo, elles n'ont pu engager une dynamique indépendante de la capitale régionale.

Leur éloignement par rapport à Maracaïbo, mais aussi l'histoire et une certaine dynamique liée à la route panaméricaine très proche, ont fait que les villes du sud du lac soient restées un peu à l'écart de la vie régionale. Ceci est peut-être moins vrai pour ce qui est de Machiques et de Villa del Rosario, même si ces deux centres urbains sont censés servir une activité agricole qui fait largement appel à une main-d'oeuvre colombienne et dont une partie assez importante de la production est commercialisée par des entreprises extra-régionales.

(14) 74,1 % des établissements industriels régionaux étaient situés à Maracaïbo en 1978, in Ve Plan de la Nación 1981-1985. Plan de Desarrollo de la Region Zuliana. CORDIPLAN, Maracaïbo, Venezuela, 1982, 376 pp.

Au début des années 1980 le Zulia se trouve dans une situation difficile. A la réduction radicale des impacts bénéfiques de l'activité pétrolière, se sont ajoutés les goulots d'étranglement propres à l'industrie régionale (poids excessifs des industries traditionnelles, faible développement et intégration non réussie des industries de produits intermédiaires et de biens d'équipement) (15). Par ailleurs l'activité agricole, dont les retombées étaient déjà assez limitées au niveau de la structure industrielle et de l'emploi urbain, a été incapable d'assurer un sursaut de l'économie zuliana. Enfin, l'ajournement plus ou moins définitif des gros programmes (projet sidérurgique et charbonnier, plan d'aménagement urbain de la côte orientale du lac, projets de villes nouvelles) qui devaient redonner du dynamisme à cette ancienne région, ne fait que noircir un peu plus les perspectives de son développement.

L'évolution historico-économique de la région a laissé évidemment ses traces sur le plan de la population. Le Zulia qui avait été largement une terre d'immigration tout au long de la première moitié de ce siècle, a commencé à montrer des soldes migratoires négatifs à partir de la décennie des années soixante, et une immigration étrangère nombreuse (surtout colombienne, (16)) n'a pas été capable de compenser la diminution radicale des arrivées de migrants internes.

En même temps, la région a vécu un processus d'urbanisation accéléré qui a fait passer de 53,1 % à 77,6 % la population des centres urbains de plus de 10 000 habitants entre 1950 et 1971. En 1980, plus des trois-quarts de la population régionale résident dans des villes de plus de 20 000 habitants (17). Ce processus de concentration de la population est encore plus remarquable dans les trois principales villes du Zulia : Maracaïbo, Cabimas et Ciudad Ojeda-Lagunillas qui représentaient 72,6 % de la population régionale en 1981. La capitale zuliana à elle seule en représentait 58,8 % (18).

Cette urbanisation rapide s'est accompagnée d'une baisse accentuée des taux de fécondité. En 1981, les taux observés dans les trois grandes villes de la région sont à peine plus élevés que ceux relevés dans l'Aire Métropolitaine de Caracas et du même ordre que ceux des grandes villes de la région Central (Valencia, Maracay) (19).

Cet ensemble de faits explique le net ralentissement de la croissance démographique au Zulia au cours de ces dernières années. Cette région dont le taux de croissance moyen annuel était presque le double de celui du Venezuela entre 1936 et 1950 (5,2 % et 2,9 % respectivement), ne représentait dans la période suivante, 1950-1971, qu'un taux à peine supérieur à celui du pays (4,1 % et 3,67 %,

(15) L'industrie zuliana n'emploie, en outre, que 12 % de la force de travail régional, in Enquête de ménage. Région Zuliana, 1er semestre 1984, O.C.E.I.

(16) L'immigration colombienne au Zulia, composée de **braceros** et de travailleurs de tout genre, a été un véritable facteur de peuplement de cette aire et a concouru dans un degré non négligeable à la vitalité démographique de celle-ci. Elle représentait, en 1981 le 80 % de 132 000 étrangers installés au Zulia (8 % de la population totale environ).

(17) Vle Plan de la Nación..., op. cit.

(18) Recensement national de 1981.

(19) Voir ci-dessus in Les nouvelles conditions de l'évolution du système urbain. Le contexte démographique de la croissance urbaine. Il faudrait rappeler cependant que la quatrième ville du Zulia, San Carlos, a gardé des niveaux de fécondité (4,88) beaucoup plus élevés que les premières.

respectivement) (20). Cette tendance s'est encore accentuée tout dernièrement puisque l'ensemble du Venezuela a cru plus vite que le Zulia entre 1961 et 1971, et beaucoup plus vite encore dans la décennie suivante. Cette perte de dynamisme atteint tout particulièrement les plus grandes villes zulianas, puisque celles qui avaient plus de 20 000 habitants en 1971 ont grandi, entre cette date et l'année 1981, à un taux moyen annuel (3,35 %) plus bas que celui de l'ensemble des villes vénézuéliennes de la même taille (4,06 %) et à peine plus élevé que celui des villes de la région Capital (2,84 %).

Ces données générales recouvrent, cependant, une grande diversité de situations, que les derniers recensements éclairent tout particulièrement. Ainsi, Maracaïbo, ville aux fonctions complexes (21) résiste mieux aux récents changements démographiques, si bien qu'elle montre des soldes migratoires positifs entre 1971 et 1981. Ce résultat a été obtenu vraisemblablement par l'attraction que Maracaïbo exerce sur les habitants des villes de moins de 10 000 habitants (Paraguaipoa, Sinamaica, San Rafael del Mojan) qui, situées au nord de la métropole régionale, ont vu leur population stagner ou diminuer, en termes absolus, au cours de la même période.

Il est très probable aussi qu'une partie des nouveaux migrants accueillis par Maracaïbo provient des villes moyennes en déclin sur la côte orientale, de même que du district Sucre, au sud du lac, où une diminution généralisée de population s'est opérée dans des petits centres urbains historiques comme Bobures, Gibraltar, etc.

Bref, Maracaïbo grandit bien, de ce fait, à un rythme largement plus rapide que sa région et cet écart s'étant accentué entre 1971 et 1981, les risques d'une aggravation de la macrocéphalie de la capitale zuliana sont de plus en plus certains. Il reste cependant que la métropole régionale montre, depuis les années soixante, les plus bas taux de croissance moyenne annuelle enregistrés parmi les grandes métropoles régionales vénézuéliennes.

La population de la ville de Cabimas, deuxième centre urbain du Zulia (151 847 habitants en 1981) (22) a augmenté d'une vingtaine de milliers d'habitants entre 1971 et 1981, son taux de croissance pour la période n'étant que la moitié de celui de la région. C'est dire le changement radical qui s'est opéré dans la démographie de ce centre urbain, qui, jusqu'à la fin des années cinquante voyait augmenter sa population à des taux moyens annuels supérieurs à 7 %. Cette ville, qui remplit la

(20) CHEN, Chi-Yi y otros. Desarrollo regional urbano y ordenamiento del territorio : mito y realidad. UCAB, Caracas, 1978, 334 pp. 72.

(21) "Les fonctions de Maracaïbo consistent essentiellement en
 - Offre de services financiers pour l'industrie et le commerce, en liaison directe avec la capitale nationale et l'étranger,
 - Distribution de marchandises pour toute la région centro-occidentale et aussi la région andine,
 - Production manufacturière et de services pour ces mêmes aires,
 - En plus, à l'intérieur de la région zuliana, Maracaïbo est le distributeur des "flux", ses clients les plus importants étant la côte orientale du Lac et la zone sud-ouest (Villa del Rosario et Machiques). in Ordenamiento territorial de la Micro-region Guasare Socuy. Programa Corpozulia-C.I.U.R., Maracaïbo, 1977, 4 tomes (296 - 233 - 268 - 257 pp). Tome I, pp. 16-17.

(22) Projection de population des villes vénézuéliennes de plus de 20 000 habitants en 1971, ORSTOM, Paris, 1984.

fonction de centre des services (hospitaliers, éducatifs, mais aussi commerciaux et financiers) pour presque toute la sous-région de la côte orientale du lac (23), présente une économie qui dépend dans une bonne mesure de l'activité et de l'emploi pétroliers. La contraction de ce secteur explique le net ralentissement de sa croissance, et la migration vers Maracaïbo, mais aussi vers Falcon (migration de retour), devrait continuer sinon s'accroître dans les prochaines années.

La situation démographique entre 1971 et 1981, à Ciudad Ojeda-Lagunillas (86 602 habitants en 1981) (24), où l'économie urbaine est encore plus dépendante de l'activité pétrolière est encore plus grave. La croissance de la population y est nulle. Cette ville, cependant, possède un certain nombre d'industries de machines-outils, d'équipements et de minéraux non-métalliques (25), et joue le rôle de centre de services bien que pour une aire plus restreinte que celle desservie par Cabimas.

Au sud du lac, San Carlos del Zulia (33 576 habitants en 1981) (26), centre urbain sans spécialisation apparente (27) mais qui possède quelques unités de traitement de produits laitiers a perdu beaucoup du dynamisme qui était le sien dans la période récente. Il est vraisemblable qu'il soit de plus en plus pénalisée par l'attrait qu'exercent sur sa population les villes de El Vigia, La Fria, Caja Seca, qui grandissent à l'ombre de la route panaméricaine. Enfin, toujours sur la côte orientale du lac, des villes comme Altagracia (pêche, activité agricole) et Santa Rita (chef-lieu de district, 22 843 habitants) croissent moins vite que leur région, tandis que d'autres comme Mene Grande et Bachaquero, qui sont des campements pétroliers, stagnent en termes absolus.

Ainsi, il n'y a qu'au sud-ouest de Maracaïbo qu'on trouve des centres urbains jouissant encore d'un vrai dynamisme. Les villes de Machiques et Villa del Rosario, situées à une heure et demie de route de la métropole régionale, situées dans une importante aire agricole, bénéficient de forts taux de fécondité, d'une migration colombienne nombreuse (bien que fortement saisonnière) et d'une migration interne venue du nord du Zulia et qui pourrait avoir augmenté tout récemment.

Le processus de formation du réseau urbain zuliano n'a fait donc que suivre les vicissitudes de l'exploitation d'activités primaires : agriculture andine d'abord, pétrole ensuite. Celles-ci n'ayant pas donné lieu à d'autres enchaînements productifs dans la région, des centres urbains ont disparu, d'autres sont aujourd'hui sur la pente du déclin.

Ainsi, l'organisation du peuplement de la côte orientale du lac a-t-elle été abandonnée au bon vouloir des entreprises pétrolières, avec le résultat regrettable que l'on connaît : un chapelet de villages et de campements transformés en centres urbains, sans relation entre eux, là où on attendait un système régional intégré. Dans un contexte où les migrations se ralentissent - voire même se tarissent en ce qui concerne la migration interne inter-état - Maracaïbo continue de croître au détriment de son environnement immédiat, sans que l'on puisse considérer ce gonflement démographique comme un signe de vitalité régionale.

(23) MINDUR, Plan de Ordenación territorial de la Costa Oriental del Lago de Maracaïbo, Caracas, 1979, 4 tomes (143-240-214-269 pp).

(24) Projection de la population... op. cit.

(25) MINDUR, Plan de Ordenación..., op. cit.

(26) Projection de la population... op. cit.

(27) CHEN, Chiyi, Ordenamiento..., op. cit.

Ceci étant, seul un engagement de l'Etat central en programmes et en ressources financières cherchant en priorité à raffermir la structure urbaine régionale pourrait donner une nouvelle vigueur à cette ancienne région vénézuélienne. Le poids démographique de celle-ci, mais aussi son poids politico-électoral et sa situation frontalière, ainsi que la richesse de ses ressources humaines (28) et le dynamisme de certains groupes dirigeants locaux, pourraient constituer des atouts non négligeables pour une région menacée aujourd'hui de régression.

B. Le système régional de Guayana

Avec la moitié de la population du Zulia et une histoire plus récente, la région Guayana (29) a joui une bonne partie du dernier quart de siècle du statut d'"enfant chéri" de l'état vénézuélien. La rente pétrolière y a été "semée" généreusement (sidérurgie, aluminium, hydro-électricité, ville nouvelle, programmes agricoles) et la "récolte" n'est pas si négligeable. La région est devenue en un bref laps de temps, l'aire d'implantation d'un appareil industriel de taille nationale.

Rien ne laissait soupçonner dans le passé récent qu'elle soit vouée à jouer un rôle si important dans le développement vénézuélien. En effet, l'actuelle Guayana vénézuélienne, qui avait à l'époque de l'arrivée des Espagnols, au XVI^e siècle, une population aborigène très réduite, n'a été que faiblement et irrégulièrement peuplée pendant toute la période coloniale et même jusqu'à une époque toute récente.

Les guerres (de la conquête espagnole, puis de l'indépendance, enfin civiles), les épidémies, notamment la malaria, et une activité minière cyclique (diamants, or) ont empêché pendant longtemps la fixation d'une population nombreuse et la formation d'un réseau urbain digne de ce nom (4 % de la population nationale en 1950). Ciudad Bolívar (30), fondée en 1761, dans un des sites où l'Orénoque est le plus aisément franchissable et jouissant des bénéfices propres à sa condition de capitale de l'état, constitue le carrefour économique, politique et administratif de la région.

Le début de l'histoire récente de guayana, et particulièrement de Ciudad Guayana, a commencé aux alentours des années quarante, avec l'exploitation des gisements de fer d'El Pao (1939) et de Cerro Bolívar (1947), par des compagnies étrangères (31). On ne peut parler de véritable décollage de la région qu'à partir de la fin des

(28) Le Zulia possède une des universités parmi les plus importantes du pays, de par le nombre d'élèves et de par la qualité académique, et sa population régionale est une des plus alphabétisées du Venezuela.

(29) La région Guayana, originalement composée de l'Etat Bolívar (238 000 km², 681 607 habitants en 1981) et du Territoire Fédéral Delta Amacuro (42 200 km², 68 662 habitants), comprend depuis peu aussi le Territoire Fédéral Amazonas (175 750 km², 63 942 habitants). De cette façon, à l'heure actuelle, tout en ne représentant que 5,6 % de la population nationale, la région Guayana recouvre la moitié du territoire vénézuélien.

(30) 100 kms à l'ouest de Ciudad Guayana.

(31) Ces activités ont donné lieu à la formation de campements miniers (El Pao, Ciudad Piar) et à la création d'une nouvelle ville (Puerto Ordaz). Cette dernière et celle de San Felix de Guayana seront fondées plus tard dans l'actuelle Ciudad Guayana.

années cinquante, et plus particulièrement des années soixante. C'est à cette époque que, grâce à la volonté du nouveau gouvernement démocratique un intérêt tout spécial commence à être porté à cette région. L'installation d'une sidérurgie y est envisagée ainsi qu'un tout nouveau développement urbain. Enfin, des investissements se multiplieront plus tard dans l'aluminium, dans l'hydro-électricité, etc.

Les investissements ont attiré un grand nombre de migrants, Vénézuéliens tout d'abord, puis étrangers. La croissance démographique énorme de Ciudad Guayana (4 000 habitants en 1950, 325 000 en 1981) devait à son tour obliger l'Etat national à beaucoup investir en infrastructure urbaine et en communications intra-régionales.

La ville nouvelle a été ainsi peuplée par des gens venus d'un peu partout, mais surtout par un flot presque ininterrompu de migrants venus du nord-est vénézuélien (états d'Anzoategui, de Monagas et de Sucre), où un bassin migratoire, prolétaire et populaire (32), paraîtrait constituer un réservoir inépuisable de nouveaux habitants pour Ciudad Guayana. Dans la deuxième moitié des années soixante-dix, les migrants arrivés au nouveau centre urbain provenant de cette région constituaient les 45 % du total des immigrants (33).

Dans sa propre région, néanmoins, Ciudad Guayana est presque entourée d'un désert urbain, que sa croissance spectaculaire a contribué sans doute à créer. Hormis Upata (35 793 habitants en 1981), ville dortoir de l'industrie mais où les deux tiers de la population active se consacrent au commerce et aux services (34), et Tucupita (29 840 habitants), centre urbain spécialisé dans le commerce et dans les services et situé dans une aire à vocation agricole, aucune ville d'importance ne se trouve à l'est et au sud de Ciudad Guayana. Ce vide urbain s'est encore creusé ces dernières années puisque entre 1971 et 1981 toutes les villes de moins de 10 000 habitants (Tumeremo, Guasipati, El Callao, El Manteco) de la région, associées à une activité minière ou agricole, ont vu stagner ou diminuer leurs populations. Seul son éloignement de la ville nouvelle paraît avoir permis à Caicara del Orinoco, centre urbain situé au confluent de l'Orénoque et de l'Apure, de conserver une certaine vitalité.

Il est vrai cependant qu'à 100 kms à l'ouest de Ciudad Guayana se trouve Ciudad Bolivar (179 275 habitants en 1981), une ville qui a réussi à tirer quelques profits du pôle industriel guayanés. mais, les rapports entre cet ancien centre urbain (40 % de la population économiquement active dans le secteur secondaire et 55 % dans le secteur tertiaire) (35) et la ville nouvelle demeurent malaisés.

(32) Un certain nombre de ces migrants ont très probablement vécu, jadis, autour de l'intense activité pétrolière que connut la région.

(33) in Corporacion Venezolana de guayana (C.V.G.), Estadísticas de la region Guayana. Années 1981 et 1982. Ciudad Guayana, Venezuela.

(34) in C.V.G. Estadísticas..., op. cit.

(35) Une partie de la population active qui se trouve dans le secteur secondaire de cette ville correspond, néanmoins, à des travailleurs employés dans la zone industrielle de Matanzas, c'est-à-dire à côté de Ciudad Guayana.

Ciudad Guayana entretient, en effet, des rapports commerciaux, touristiques, migratoires plus intenses avec la région Nor Oriental qu'avec sa propre région administrative, ce qui pourrait faire, à terme, de cette ville un véritable facteur de restructuration du système urbain de l'immense aire de l'orient vénézuélien. Ciudad Guayana joue déjà le rôle de filtre des migrations vers Caracas, en attirant des populations qui, sans la présence de la ville nouvelle, auraient débouché vraisemblablement dans la capitale nationale ou dans une autre ville du centre du pays.

Ces migrations, ajoutées à celles à caractère intra-régional dont bénéficie aussi la ville, expliquent les trois-quarts de la croissance de celle-ci entre 1971 et 1981. Ce fait, associés à des niveaux de fécondité très élevés (4,88 enfants par femme en 1981, (36)) - deux phénomènes qu'on retrouve, bien que moins marqués, à Ciudad Bolivar (37) et à Upata (38) - expliquent que Ciudad Guayana ait des taux de croissance annuelle les plus élevés observés dans les métropoles régionales et autres villes de plus de 20 000 habitants. L'état de Bolivar, où se trouvent les trois centres urbains signalés, a grandi entre 1971 et 1981 à un rythme qui représente plus du double de celui de la nation.

Outre son poids et son dynamisme démographique, l'emplacement stratégique du point de vue des ressources et des communications terrestres et fluvio-maritimes, justifie l'attention qu'on porte à Ciudad Guayana comme éventuel tremplin pour le peuplement des territoires du Sud, quasiment vide de population. Ce n'est donc pas un hasard si le Territoire Fédéral Amazonas a été tout récemment incorporé à la région de Guayana.

De plus, Ciudad Guayana est tout proche de l'énorme ceinture pétrolière de l'Orénoque, ce qui devrait contribuer à assurer son développement à plus long terme. A moins que ne soit créée une nouvelle zone urbaine dans la région de Caicara de Orinoco.

A l'heure actuelle, l'équipe au pouvoir au Venezuela depuis février 1984 assure qu'un intérêt tout spécial sera porté à cette région dans les années à venir. La Corporation Vénézuélienne de Guayana, organisme moteur du développement régional, a regagné les pouvoirs qu'elle avait perdus dans le quinquennat antérieur, et son Président siège avec le rang de Ministre dans le gouvernement national. Une série de projets (exploitation de la bauxite, pont sur l'Orénoque, usine de pâte à papier, etc.) qui étaient à la fin de l'année 1984, soit dans la phase des études finales soit sur le point d'être mis à exécution, pourraient relancer la machine économique de la ville nouvelle et de sa région.

Tous ces éléments laissent penser que l'Etat et ses entreprises, mêmes pétrolières, pourraient être enclins à privilégier cette région, dont la jeunesse et les ressources font miroiter des coûts sociaux moins lourds et des rendements économiques plus substantiels.

(36) voir ci-dessus : Les nouvelles conditions de ...

(37) Apport migratoire à la croissance en 1971-1981 : 49 %. Niveau de fécondité : 4,39. Voir ci-dessus : Les nouvelles conditions...

Il faudrait rappeler en outre que Ciudad Bolivar attire plus de migrants intra-régionaux qu'extra-régionaux et que dans ces mouvements il faudrait discriminer une mobilité très forte entre Ciudad Bolivar et Ciudad Guayana.

(38) Apport migratoire : 29 % ; niveau de fécondité : 5,37. Voir ci-dessus Les nouvelles conditions...

En résumé le Zulia et la Guayana apparaissent comme des paysages urbains-régionaux distincts, que l'avenir peut encore différencier. En effet, certains développements concernant ses régions limitrophes, ou la Colombie voisine, ne semblent pas conduire à une amélioration de la situation du Zulia. Ainsi la création d'une zone franche industrielle à Paraguana, les projets d'investissements pétrochimiques dans l'état de Falcon, les actions de consolidation de centres urbains comme Barquisimeto et de villes moyennes de la région centro-occidentale (Guanares, Acarigua-Araure, etc.), et la création de la région sud-ouest andine formée de l'état Tachira et, en partie de l'état Apure concourent à diminuer le rôle économique du Zulia dans toute la partie occidentale du pays. La mise en marche de la grosse exploitation carbonifère d'El Cerrejon en Colombie et des actions d'aménagement territorial engagées par le Gouvernement colombien dans toute l'aire proche du gisement sont concurrentes directement des projets réalisés dans le Zulia.

Si tous ces développements arrivaient à jouer pleinement ils pourraient par contre-coup, affaiblir sérieusement les forces du Zulia ou, tout au moins, accentuer les tendances centrifuges qui se manifestent en lui (40).

Quant à la région Guayana, son dynamisme devrait être raffermi à court terme si l'Etat tient ses engagements en matière d'investissements industriels et en infrastructure. Reste à savoir dans quelle mesure ces actions pourront assurer la conservation d'un minimum d'équilibre dans le très schématique réseau urbain régional et dans quelle mesure elles tiendront compte de l'imbrication croissante entre la région Guayana, et notamment Ciudad Guayana, et la région Nor-Oriental.

(40) Déjà la fin de l'année 1983 on parlait au Zulia de l'intérêt des entreprises carbonifères colombiennes pour recruter des techniciens et des ingénieurs zulianos, que l'annulation du programme sidérurgique et charbonnier régional avait laissés en chômage.

II.2.3 Les autres composantes régionales

Les quatre autres régions vénézuéliennes sont sensiblement moins urbanisées que celles précédemment étudiées, comme l'indique le tableau ci-dessous :

	<u>Région Centro Occidental</u>	<u>Région Nor oriental</u>	<u>Région de los Andes</u>	<u>Région de los llanos</u>
Proportion de la population régionale en 1981 résidant dans les villes de 20 000 habitants et + (%)	51,5	50,2	34,5	38,1

Bien que ce soient des régions à vocation agricole, on peut les subdiviser en deux sous-ensembles bien distincts selon l'importance relative des activités industrielles qui s'y localisent, et qui reflète les taux d'urbanisation mentionnés :

- **la région Centro-Occidental**, où se situe l'une des cinq plus grandes villes du Venezuela (Barquisimeto-Cabudare, qui avec 540 000 habitants en 1981, concentre près du quart de la population régionale) occupe 7,3 % de la superficie du pays et regroupe 15 % de sa population. Le poids du secteur industriel, même s'il peut paraître important à l'échelle locale, a peu de signification sur le plan national malgré une croissance importante durant les années soixante dix. Il se concentre dans sa majeure partie dans l'aire métropolitaine de Barquisimeto. Comme dans les autres grandes métropoles régionales, on relève dans celle-ci d'importants déficits en matière de logements et de services, dus au processus de concentration urbaine qui s'est réalisé à un rythme sensiblement identique à celui de la moyenne nationale depuis 1950, mais qui semble s'accélérer relativement à celle-ci durant la dernière décennie. Cette croissance s'alimente de courants migratoires provenant des zones rurales de la région où existent une forte concentration de la propriété foncière et des conditions de vie souvent précaires. Le processus de concentration - qui, généralement, profite aux grandes métropoles régionales - se trouve cependant ici quelque peu freiné par le dynamisme de quelques centres secondaires tels Guanare (65 000 habitants en 1981), Carora (60 000 habitants) et Acarigua-Araure (130 000 habitants), qui, situés au centre de vastes régions agricoles, captent une bonne partie de l'exode rural et maintiennent ainsi des taux de croissance relativement élevés (supérieurs à 5 % durant les années soixante-dix), ces villes sont cependant situées dans les deux états (Lara et Portuguesa) de la région, dont les soldes migratoires sont positifs, les deux autres états (Falcon et Yaracuy) perdant traditionnellement de leur population). Les échanges migratoires avec les autres régions sont de faible amplitude de sorte que le poids relatif de la région Centro-Occidental dans la population du pays reste stable, et ce sont surtout les mouvements intra-régionaux, eux-mêmes relativement peu importants, qui alimentent la croissance urbaine. En revanche, si se réalisent - du moins en partie - les objectifs à long terme fixés par les pouvoirs publics (accroître fortement l'industrialisation de la région, notamment par la

stimulation du secteur agro-industriel, développer Puerto de Guaranao dans la péninsule de Paraguana, qui servirait de port à la région et y créer une zone franche) il est probable que le processus de concentration urbaine s'accélère et dynamise une région dont les ressources et la position géographique ont été jusqu'alors insuffisamment exploités.

- **La région Nor Oriental**, qui représente près de 10 % de la superficie du territoire national, et environ 12 % de sa population, est constituée d'états (à l'exception de Nueva Esparta, partie insulaire de cette région) dont les soldes migratoires sont négatifs depuis fort longtemps. Avec un taux d'urbanisation identique à celui de la région Centro-Occidental, la population y apparaît cependant plus concentrée (8 villes y dépassent les 20 000 habitants en 1981) contre une douzaine dans la région Centro-Occidental, Tableau 23 (41), malgré l'absence d'une primatie nettement affirmée (Puerto La Cruz-Barcelona, centre régional, avec 314 000 habitants en 1981, ne représente que 17 % de la population régionale). Bien que l'on ait pu observer durant les dix dernières années, une croissance intense du secteur secondaire (industrie et construction) concentré à Puerto La Cruz-Barcelona, le secteur primaire (agriculture et pêche, mais aussi pétrole et mines) reste relativement important dans la structure des activités régionales. Le diagnostic établi par le ministère du plan fait apparaître de nombreuses faiblesses dans cette économie : dans le cas de l'agriculture et de la pêche, une grande partie de la production locale est assurée par des "*minifundios*" et des entreprises artisanales dont la productivité est très basse (on relève également l'existence, dans toute la région, de vastes espaces sous-exploités du fait des insuffisances du réseau routier ou de l'absence de centres urbains dans ceux-ci). Par ailleurs, si le secteur industriel apparaît assez diversifié, il est peu intégré, utilise insuffisamment les ressources minières locales et a une faible productivité. Le niveau de vie de la région est relativement bas, particulièrement dans les zones rurales, ce qui induit des courants migratoires vers des aires urbano-industrielles extra-régionales en expansion (Ciudad Guayana) et plus récemment vers les centres régionaux en phase d'industrialisation. La partie insulaire de la région (état de Nueva Esparta) représente un cas particulier avec le développement du secteur tertiaire lié au statut de zone franche qui lui fut octroyé durant les années soixante-dix, ce qui produisit un solde migratoire nettement positif pour cet état. Actuellement cet état est en plein déclin.
- **La région des Andes** couvre la même superficie que la région Centro-Occidental (soit 7,3 % du pays) et, malgré une population très légèrement inférieure à celle-ci (1 922 000 habitants, soit 12,9 % de la population vénézuélienne) elle fait partie des deux régions (avec celle des Llanos) les moins urbanisées du groupe : les villes ne regroupent que 34,5 % de la population régionale. La participation de la région au produit national ne dépasse guère les 5 %, ce qui en fait l'une des régions les plus défavorisées du pays comme l'indiquent quelques indicateurs comme le taux d'analphabétisme (25 % en 1981) ou le taux de mortalité infantile (autour de 50 ‰) qui sont les plus élevés du pays avec ceux de la région de los Llanos. La distribution spatiale de cette population ne correspond pas aux potentialités de la région, qui se trouvent surtout dans l'agriculture et l'élevage, activités pratiquées dans les Piémonts et les plaines alluviales où ne résident que 25 % de la population régionale (le reste

(41) Le tableau 23 ne présente que les villes ayant plus de 20 000 habitants en 1971, objets de cette étude.

Tableau 23 : Populations urbaines des régions et taux de croissance depuis 1950

	<u>Population des villes</u>	<u>Taux de croissance (%)</u>		
	<u>en 1981</u>	<u>1950-61</u>	<u>1961-71</u>	<u>1971-81</u>
<u>Région Centro-Occidental</u>				
Barquisimeto-Cabudare	539 000	6,40	5,08	4,60
Carora	60 000	6,22	4,23	5,26
Acarigua-Araure	130 000	6,80	5,89	5,41
Guanare	64 000	8,39	5,93	6,82
Cara	100 000	4,39	3,94	3,88
A.M. Punto Fijo	123 000	9,24	4,49	3,11
San Felipe-Cocorote	70 000	4,52	3,79	3,44
Yaritagua	35 000	7,97	3,54	4,96
<u>Région Nor-Oriental</u>				
Pto La Cruz-Barcelona	314 000	7,49	4,99	4,67
El Tigre-Tigríto	110 000	7,49	1,34	4,27
Anaco	44 000	17,56	2,15	4,19
Maturín	157 000	7,84	5,69	4,79
Carupano	78 000	2,25	2,73	4,37
Porlamar	51 000	3,85	3,66	4,83
Cumana	181 000	4,12	5,18	4,22
<u>Région de los Andes</u>				
Barinas	112 000	11,24	7,61	7,14
Merida La Punta	148 000	6,22	5,54	5,93
El Vía	38 000	17,58	8,39	6,33
San Cristóbal	203 000	6,01	4,18	2,98
San Antonio	28 000	3,99	3,39	3,31
Valera	103 000	7,84	4,78	3,19
Trujillo	31 000	4,76	2,98	1,83
<u>Région de los llanos</u>				
Valle de la Pascua	51 000	6,54	3,97	3,32
Calabozo	63 000	12,49	8,74	5,04
San Juan de los Morros	58 000	7,37	2,77	4,33
San Fernando de Apure	57 000	6,14	4,45	4,38

de la population est établi dans les zones montagneuses). Les états de la région (Barinas, Merida, Tachira et Trujillo) à l'exception du premier, sont traditionnellement des zones d'émigration notamment vers les régions voisines du Zulia et du Lara. Comme dans la région de los Llanos, il n'existe pas de hiérarchie urbaine accentuée, l'armature urbaine étant essentiellement constituée par quatre villes (San Cristobal, Merida La Punta, Barinas et Valera (Tableau 23)) dont l'évolution semble conduire à une certaine homogénéisation de leur taille. Malgré des potentialités évidentes dans l'agro-industrie, les minerais non métalliques et une situation géographique privilégiée dans le cadre du pacte andin, il est probable que les courants d'émigration traditionnels persisteront bien qu'ils puissent s'atténuer progressivement.

- **La région de Los Llanos** dont l'économie est essentiellement agricole est restée marginalisée dans le développement du pays et est étroitement dépendante des dépenses publiques. Malgré une superficie importante (15 % du territoire national), elle est très peu peuplée (4 % de la population vénézuélienne) et sa population est très dispersée. Des ressources naturelles peu valorisées (les coûts élevés du contrôle du régime hydraulique dans ces immenses plaines, condition nécessaire à cette valorisation, n'ont pas permis jusqu'à présent cette mise en valeur), un secteur industriel attardé, dans lequel l'artisanat occupe une place importante maintiennent un niveau de vie très bas, ce qui alimente des courants migratoires orientés surtout vers la région Central. Le réseau urbain de la région est composé de quatre villes de taille sensiblement identiques (entre 51 000 et 63 000 habitants en 1981) : Valle de la Pascua, Calabozo, San Fernando de Apure et San Juan de los Morros, dont le taux de croissance moyen, légèrement supérieur à la moyenne nationale, indique cependant qu'elles captent une partie des courants d'émigration.

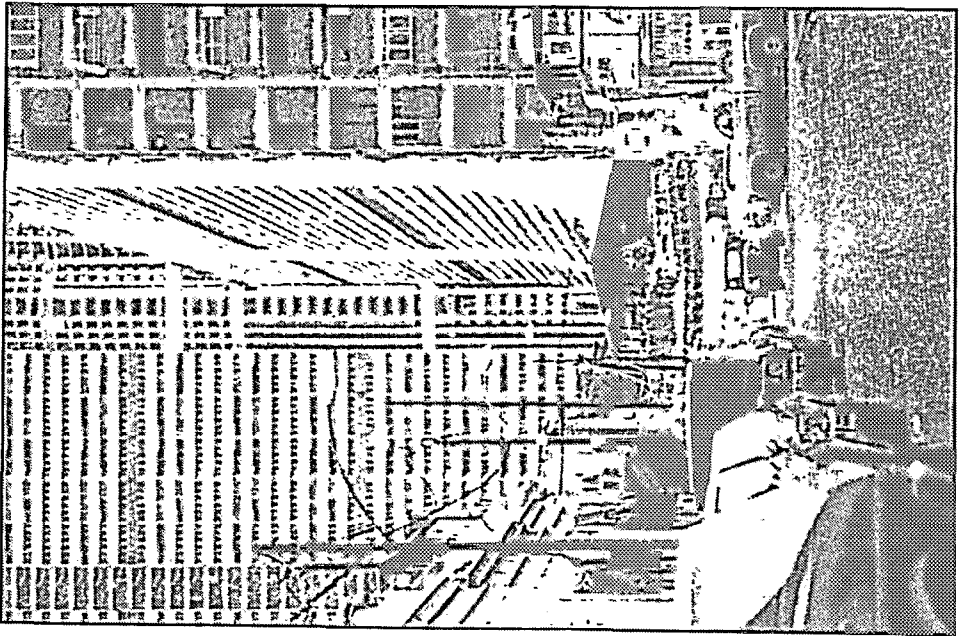
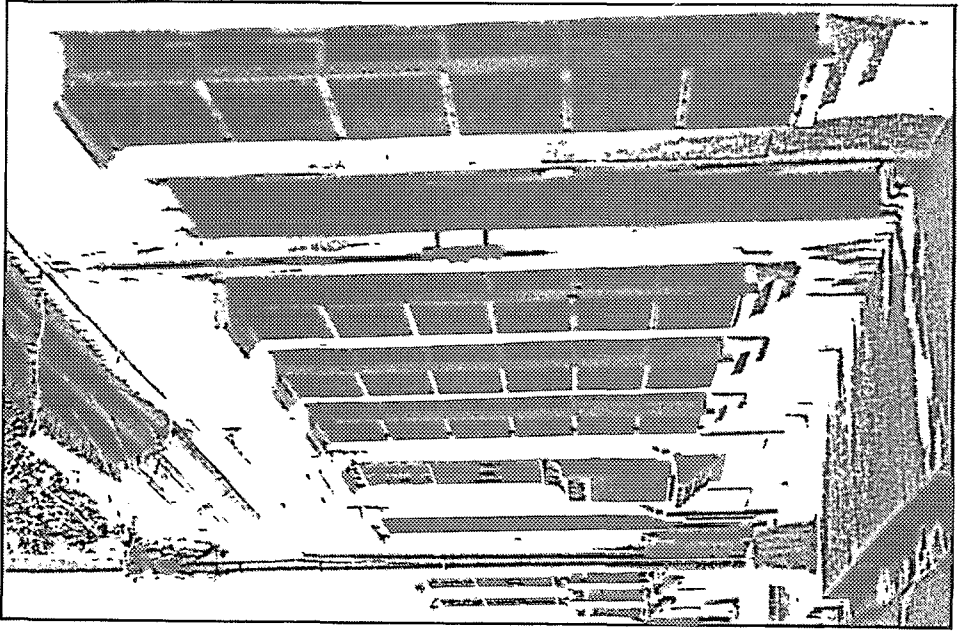
De ces quatre régions, seule la région des Andes montre des flux positifs externes significatifs du fait de sa position frontalière avec la Colombie, encore qu'une grande partie de ceux-ci se dirigent vers les zones rurales.

Les deux régions dont la phase d'industrialisation est entamée (régions Centro-Occidental et Nor-Oriental) ne doivent leur croissance urbaine qu'aux mouvements intra-régionaux (à la différence des régions déjà industrialisées du Centre Nord, qui captent l'essentiel des flux inter-régionaux), et il semble que l'évolution de leurs systèmes urbains ne suive pas le processus concentration-déconcentration observé ailleurs dans la mesure où existent des centres secondaires relativement importants qui profitent également de cette phase.

Quant aux deux régions économiquement les plus attardées (Andes et Llanos), malgré de forts potentiels de flux d'émigration du rural, leur perspectives de développement - à moyen terme tout au moins - ne devrait pas entraîner de bouleversement important dans l'évolution de leurs systèmes urbains.

Troisième partie

ASPECTS PROSPECTIFS DE LA CROISSANCE DES VILLES



III. ASPECTS PROSPECTIFS DE LA CROISSANCE DES VILLES ET DE L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN VÉNÉZUÉLIEN

L'élaboration des perspectives nécessite - outre la formulation des hypothèses sur l'évolution des différents facteurs de croissance : mortalité, fécondité, migration - de disposer des effectifs des populations urbaines du moment, point de départ supposé de la prévision. Les résultats publiés jusqu'à présent du recensement vénézuélien du 10 Octobre 1981, concernent les populations par âge et sexe des "*municipios*". Le "*municipio*" constitue la plus petite entité de la division administrative du pays. La population de chacune des cinquante premières villes retenues a été ainsi reconstituée à partir de ces données et de leur définition administrative. Les taux d'omission par âge et sexe, fournis par l'enquête post-censitaire par états, et pour leur capitale, leurs villes importantes et les milieux urbains et ruraux de chacun d'eux ont été appliqués aux structures par âge et sexe obtenues. Après cette correction de la structure de chaque ville, il leur était appliqué - tant pour éviter une "*rupture*" dans l'évolution historique de ces populations, que pour réduire les disparités apparues dans ce domaine en 1981, (le taux d'omission de Valencia-Guacara est de 12,6 %, celui de Caracas de 11,7 %, celui de Cumana 3 %, de Guaranas-Guatire de 3,1 %) - un taux de correction représentant l'accroissement de l'omission entre les recensements de 1971 et 1981. Auparavant, avec des taux d'omission plus réduits et moins disparates, on ne corrigeait que très rarement les effectifs de population dans les perspectives. Dans ce cas précis les fortes variations observées entre 1971 et 1981 nécessitaient un rééquilibrage des données. A défaut, cela équivalait pour l'Aire Métropolitaine de Caracas à effacer le devenir de plusieurs dizaines de milliers de personnes (plus de 150 000 personnes).

Les populations urbaines ainsi corrigées ont ensuite été estimées au 30 Juin 1981, date de départ des perspectives, dont les résultats sont fournis par bond quinquennal jusqu'en l'an 2011.

III.1 Le choix des hypothèses

Divers travaux spécifiques réalisés préalablement sur les différents facteurs de la croissance, (CHI YI CHEN et PICOUET, 1979, 1981 ; PAPAIL, 1982, 1983 ; PAPAIL et PICOUET 1984, 1985 ; PICOUET, 1976, 1977, 1984 ; BIDEGAIN, PAPAIL, PELLEGRINO, 1984), fournissent les bases quantitatives de leur évolution.

III.1.1 La fécondité

Afin de ne pas multiplier les hypothèses et s'agissant de villes dont le niveau de fécondité cumulée du moment est inférieure à 3 enfants par femme à Caracas et se situe autour de 3,5 dans les autres grandes villes - et orienté à la baisse, un seul schéma d'évolution a été retenu (hypothèse F1). A partir d'un niveau moyen de 3,85 enfants par femme en 1981, ce processus d'évolution tend vers un niveau de 2,28 enfants par femme en 2001 et à 2,09 en 2006. A l'intérieur de ce schéma, chaque ville est associée par interpolation, à une série de taux de fécondité qui couvre le champ de la projection, le niveau de départ étant déterminé par la valeur des indices de fécondité de la ville en 1981.

Durant la période 2006-1011, les valeurs de la fécondité cumulée des villes seraient alors comprises entre 2,09 et 2,53 enfants par femme (tableau 24), ce qui exprime une homogénéisation des comportements reproductifs dans l'ensemble du pays, encore relative à ce moment-là, mais réelle par rapport à la situation de départ où le même indice varie de 2,9 à 5,4 enfants par femme. L'erreur possible d'appréciation dans l'évolution de la fécondité ne devrait pas influencer beaucoup les résultats globaux, tout au moins dans les quinze ou vingt premières années de la projection - il n'est cependant pas exclu des effets sur la structure par grands groupes d'âges. Une simulation réalisée avec des schèmes d'évolution sensiblement différents produit, toutes choses égales par ailleurs, un écart sur les effectifs de l'ordre de 3 % en l'an 2001.

Tableau 24 : Valeurs moyennes de la fécondité cumulée des villes de plus de 20 000 habitants entre 1981 et 2011, par période quinquennale

	1981-86	1986-91	1991-96	1996-2001	2001-2006	2006-2011 (1)			
(2)	4,88	4,12	3,65	3,27	2,89	2,53	2,21	2,09	(3)
(3)		4,39	3,85	3,45	3,06	2,68	2,28	2,09	(4)

- (1) Les périodes quinquennales ne sont portées dans le tableau que pour le schéma d'évolution de la fécondité le plus rapide : fécondité cumulée durant la période 2006-1011 égale à 2,09.
- (2) Schéma d'évolution de la fécondité rapide.
- (3) Schéma d'évolution de la fécondité lent : fécondité cumulée pour la période 2006-2011 égale à 2,53.
- (4) Exemple de schéma d'évolution de la fécondité intermédiaire.

III. ASPECTS PROSPECTIFS DE LA CROISSANCE DES VILLES ET DE L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN VÉNÉZUÉLIEN

L'élaboration des perspectives nécessite - outre la formulation des hypothèses sur l'évolution des différents facteurs de croissance : mortalité, fécondité, migration - de disposer des effectifs des populations urbaines du moment, point de départ supposé de la prévision. Les résultats publiés jusqu'à présent du recensement vénézuélien du 10 Octobre 1981, concernent les populations par âge et sexe des "*municipios*". Le "*municipio*" constitue la plus petite entité de la division administrative du pays. La population de chacune des cinquante premières villes retenues a été ainsi reconstituée à partir de ces données et de leur définition administrative. Les taux d'omission par âge et sexe, fournis par l'enquête post-censitaire par états, et pour leur capitale, leurs villes importantes et les milieux urbains et ruraux de chacun d'eux ont été appliqués aux structures par âge et sexe obtenues. Après cette correction de la structure de chaque ville, il leur était appliqué - tant pour éviter une "*rupture*" dans l'évolution historique de ces populations, que pour réduire les disparités apparues dans ce domaine en 1981, (le taux d'omission de Valencia-Guacara est de 12,6 %, celui de Caracas de 11,7 %, celui de Cumana 3 %, de Guaranas-Guatire de 3,1 %) - un taux de correction représentant l'accroissement de l'omission entre les recensements de 1971 et 1981. Auparavant, avec des taux d'omission plus réduits et moins disparates, on ne corrigeait que très rarement les effectifs de population dans les perspectives. Dans ce cas précis les fortes variations observées entre 1971 et 1981 nécessitaient un rééquilibrage des données. A défaut, cela équivalait pour l'Aire Métropolitaine de Caracas à effacer le devenir de plusieurs dizaines de milliers de personnes (plus de 150 000 personnes).

Les populations urbaines ainsi corrigées ont ensuite été estimées au 30 Juin 1981, date de départ des perspectives, dont les résultats sont fournis par bond quinquennal jusqu'en l'an 2011.

III.1 Le choix des hypothèses

Divers travaux spécifiques réalisés préalablement sur les différents facteurs de la croissance, (CHI YI CHEN et PICOUET, 1979, 1981 ; PAPAIL, 1982, 1983 ; PAPAIL et PICOUET 1984, 1985 ; PICOUET, 1976, 1977, 1984 ; BIDEGAIN, PAPAIL, PELLEGRINO, 1984), fournissent les bases quantitatives de leur évolution.

III.1.1 La fécondité

Afin de ne pas multiplier les hypothèses et s'agissant de villes dont le niveau de fécondité cumulée du moment est inférieure à 3 enfants par femme à Caracas et se situe autour de 3,5 dans les autres grandes villes - et orienté à la baisse, un seul schéma d'évolution a été retenu (hypothèse F1). A partir d'un niveau moyen de 3,85 enfants par femme en 1981, ce processus d'évolution tend vers un niveau de 2,28 enfants par femme en 2001 et à 2,09 en 2006. A l'intérieur de ce schéma, chaque ville est associée par interpolation, à une série de taux de fécondité qui couvre le champ de la projection, le niveau de départ étant déterminé par la valeur des indices de fécondité de la ville en 1981.

Durant la période 2006-1011, les valeurs de la fécondité cumulée des villes seraient alors comprises entre 2,09 et 2,53 enfants par femme (tableau 24), ce qui exprime une homogénéisation des comportements reproductifs dans l'ensemble du pays, encore relative à ce moment-là, mais réelle par rapport à la situation de départ où le même indice varie de 2,9 à 5,4 enfants par femme. L'erreur possible d'appréciation dans l'évolution de la fécondité ne devrait pas influencer beaucoup les résultats globaux, tout au moins dans les quinze ou vingt premières années de la projection - il n'est cependant pas exclu des effets sur la structure par grands groupes d'âges. Une simulation réalisée avec des schèmes d'évolution sensiblement différents produit, toutes choses égales par ailleurs, un écart sur les effectifs de l'ordre de 3 % en l'an 2001.

Tableau 24 : Valeurs moyennes de la fécondité cumulée des villes de plus de 20 000 habitants entre 1981 et 2011, par période quinquennale

	1981-86	1986-91	1991-96	1996-2001	2001-2006	2006-2011 (1)		
(2)	4,88	4,12	3,65	3,27	2,89	2,53	2,21	2,09
(3)		4,39	3,85	3,45	3,06	2,68	2,28	2,09
(4)								

- (1) Les périodes quinquennales ne sont portées dans le tableau que pour le schéma d'évolution de la fécondité le plus rapide : fécondité cumulée durant la période 2006-1011 égale à 2,09.
- (2) Schéma d'évolution de la fécondité rapide.
- (3) Schéma d'évolution de la fécondité lent : fécondité cumulée pour la période 2006-2011 égale à 2,53.
- (4) Exemple de schéma d'évolution de la fécondité intermédiaire.

III.1.2 La mortalité

Les données sont insuffisantes pour réaliser une bonne estimation de la mortalité spécifique de chaque ville. Néanmoins, la réduction générale des risques de décès, l'homogénéisation croissante des comportements en matière de santé et l'extension de la couverture médicale et sanitaire à l'intérieur du pays, implique une disparité moindre entre les villes dès la fin des années soixante-dix. Dans les villes prises en considération, la mortalité infantile devrait se situer au début des années quatre vingt autour de 30 ‰. Le niveau de la mortalité est donc relativement bas et l'on peut supposer que l'influence de ce facteur dans la croissance ne devrait pas produire des écarts très importants dans le résultat des perspectives si une évolution identique pour toutes les villes était utilisée.

C'est ce qui a été fait : toutes les villes ont pour niveau de départ la même table de mortalité et pour évolution un schéma identique (hypothèse M1). Les tables perspectives par âge et sexe construites pour les projections antérieures, (UCAB/ORSTOM 1979, 1981) ont été utilisées, en affectant à chaque ville le niveau et l'évolution du "type urbain", (dans les perspectives 1980, il existait trois schémas de mortalité selon la taille des villes : les types "urbain", "national" et "rural" par ordre croissant du niveau de la mortalité (42)). Cette évolution estimée traduit un gain d'espérance de vie d'environ 7 ans en 25 années pour l'ensemble des deux sexes.

Indicateurs de l'évolution de la mortalité 1981-2001

	I-Pn (‰)		Espérance de vie à la naissance 2001
	1981	2001	
Sexe masculin	49,3	31,0	72,0
Sexe féminin	40,3	25,4	74,6

III.1.3 La migration externe

Le Venezuela étant traditionnellement un pays d'immigration, élaborer des hypothèses sur ce facteur, dont on a vu qu'il était très variable suivant les époques, revient à en faire sur le solde net externe du pays et sur la répartition de ces flux sur le territoire. Deux points qui dépendent des perspectives de l'économie vénézuélienne, tout au moins durant la prochaine décennie, et de l'impact de ces tendances sur les dynamismes régionaux.

Le net ralentissement de l'activité économique depuis 1979, qui s'est traduit ces dernières années par une croissance quasi nulle du produit national brut et l'aggravation de la crise en 1983 (chapitre I.1.4), conduit à réviser les hypothèses migratoires construites autour des années 1980. A ce moment-là, il était fréquent de considérer des hypothèses de soldes externes supérieures à un million de personnes pour la présente décennie : hypothèses basées sur une estimation du solde décennal obtenue par une extrapolation des tendances observées au début des années soixante-dix, elles-mêmes surévaluées.

(42) Dinamica de la Población. Caso de Venezuela, op. cité.

L'accroissement de la charge financière, auquel se trouve confronté aujourd'hui le Venezuela, grève considérablement le budget de l'Etat, même si les négociations avec le FMI et les créanciers privés lui ont permis d'obtenir des conditions acceptables de refinancement de sa dette à court terme. Le budget de l'Etat est, rappelons-le, moteur de l'économie vénézuélienne à travers ses dépenses d'investissements ; en 1977 celles-ci représentaient 46 % des dépenses publiques. Or le service de la dette, dans les meilleures conditions de refinancement, devrait absorber de 25 à 30 % du budget jusqu'en 1990 (UCAB/IIIES, 1984). Compte tenu des contraintes socio-politiques qui limitent les possibilités de réduction des dépenses de fonctionnement, l'Etat vénézuélien redistribuant près de 30 % de la masse salariale, il est nécessaire de prévoir une diminution de plus de 20 % des dépenses d'investissements, eu égard à la contraction des marchés pétroliers internationaux. Une forte limitation des effets des dépenses publiques dans l'économie du pays, est donc à envisager ; limitation qui ne sera sans doute pas compensée par un surcroît d'activité du secteur privé, également confronté à des problèmes d'endettement extérieur et touché par la réduction des commandes de l'Etat.

Cette situation et ses corollaires (accroissement du chômage, détérioration du pouvoir d'achat, de la parité de la monnaie...), constituent un frein important à l'immigration externe. Plus encore, sont apparus en 1984 des courants migratoires de retour, concernant aussi bien des ressortissants de certains pays du cône sud (Argentins, Uruguayens) que certaines catégories de la population immigrée d'origine colombienne, notamment les femmes travaillant dans la branche des services en zone urbaine pour lesquelles les capacités d'épargne (en pesos) furent pratiquement annulées par la dévaluation du bolivar en 1983. Tout ceci conduit à prévoir une forte réduction du solde net externe durant la décennie 1980, par rapport au solde estimé entre 1971 et 1981, (environ 500 000 personnes).

Les deux hypothèses élaborées pour l'évolution de la migration externe dans les prochaines décennies illustrent ces nouvelles tendances :

- la première (Me1) considère une migration nette positive de l'ordre de 100 000 personnes durant la présente décennie, migration qui prend en compte un certain nombre de retours de Vénézuéliens dans leur pays (flux qui étaient négatifs antérieurement en raison du fort pourcentage d'étudiants - plus de 50 000 - poursuivant leurs études à l'étranger. Dans la décennie 1990 ce volume est porté à 150 000 personnes.
- la seconde (Me2) consiste à considérer le solde nul, (les sorties équilibrant les entrées) durant toutes les périodes. Option tout à fait concevable surtout si l'on enregistrait des retours relativement importants d'Européens dans leur pays. On aurait même pu envisager que ces soldes deviennent négatifs.

En ce qui concerne la répartition de ces flux nets, la tendance qui se dégageait à travers l'analyse des recensements et de l'enquête de 1981 a été prolongée. Ce qui signifie une perte d'attraction de Caracas au profit des grandes métropoles de la région Central et même de celles de la région Guayana, un renforcement relatif dans la composition des flux de l'immigration colombienne et par là-même une attraction relative plus élevée pour les centres qui les accueillent (régions Occidental et Centro-Occidental). L'attraction de Caracas sur les flux externes se trouve ainsi réduite à 35 % de leur volume total en l'an 2001, contre plus de 50 % en 1975, par rapport aux prévisions antérieures. Compte tenu de la faiblesse

des effectifs immigrants envisagés, l'impact sur les résultats des perspectives est également assez faible. Les structures par âge et sexe des immigrants suivant leur origine (Colombiens, Européens, moyenne), établies dans les perspectives précédentes ont été conservées dans ce nouveau calcul prospectif (43).

III.1.4 La migration interne

Comme dans les autres perspectives, c'est essentiellement de la croissance de cette composante que dépendra la fiabilité de ces perspectives de populations urbaines. En effet près de 88 % des flux bruts sont captés par les cinquante premières villes qui font l'objet de l'étude prospective. Pour la période 1971-1981, la réactualisation des données utilisées en 1980 montre que pour l'ensemble des flux internes positifs, l'écart entre les précédentes perspectives et les nouvelles estimations est inférieur à 2 %. Cependant pour tenir compte des nouvelles observations sur cette période, il a paru nécessaire, tout en gardant pour la plupart des centres les estimations déjà faites, de réorienter les flux bruts entre les villes notamment celles de la zone centro-nord-occidentale (régions Capital et Central).

Deux scénarii sont considérés :

- le premier (M1) reprend les perspectives de flux estimés en 1981, dont l'apport total, pour l'ensemble des cinquante villes, est en baisse régulière. L'apport migratoire interne total s'élèverait à 1 070 000 personnes dans les années quatre-vingt et à 910 000 environ dans la dernière période décennale de la projection. A ces effectifs globaux est associée une répartition territoriale des flux qui accentue quelque peu celle qui fut observée durant la période soixante dix. C'est-à-dire un renforcement de l'attraction des grandes villes de la région Central, avec cependant un renversement de tendance dans le cas de la capitale qui est affectée - contrairement à la dernière décennie (44) - de flux internes nets faiblement positifs. Ce passage d'une période à flux internes nets négatifs à une période à flux positifs était rendu nécessaire par la faiblesse de l'apport migratoire externe à la croissance de la capitale. En fait, il s'agissait dans le cas particulier de Caracas de considérer le facteur migratoire dans sa globalité (interne et externe) sous l'hypothèse implicite d'une certaine interdépendance entre les différents types de flux : une immigration externe importante réduirait en effet l'apport des flux internes (comme ce fut le cas en 1971-1981) tandis qu'une réduction des flux externes accroîtrait les immigrations internes.

(43) - Perspectives nationales in Dinamica de la Poblacion. Cas de Venezuela, Chap. 5, op. cité.

- Perspectives régionales réalisées pour CORDIPLAN par l'IIES/UCAB, non publiées.

- Perspectives urbaines réalisées pour le MINDUR : Análisis Demográfico del Proceso de urbanización en Venezuela 1950-2000, UCAB/ORSTOM, CHI YI CHEN y P. PICOUET, Caracas, 1981.

(44) Annexe statistique n° 1.

- le second (Mi2) s'inspire largement des recommandations du VI^e plan de la nation (1981-1985) et de certains aspects du programme du gouvernement de LUSINCHI, entré en fonction au début de 1984. Celui-ci, dans le contexte de crise économique que connaît le pays, et dans un souci de réduire les importations notamment dans le secteur alimentaire, s'est donné comme priorité le développement du secteur agricole. Ce qui devrait avoir pour effet un relèvement du revenu agricole et du niveau de vie dans les campagnes et par là-même une stabilisation des populations rurales, voire un renversement de tendance des courants migratoires vers les petits centres ruraux. Par ailleurs l'Office central de la planification recommandait, dès 1981, la poursuite de la politique de déconcentration de la capitale, et également une réduction de la croissance des grandes métropoles de la région Central (Valencia, Maracay) où risquent de se reproduire, à brefs délais, les problèmes d'hyper-concentration observés à Caracas.

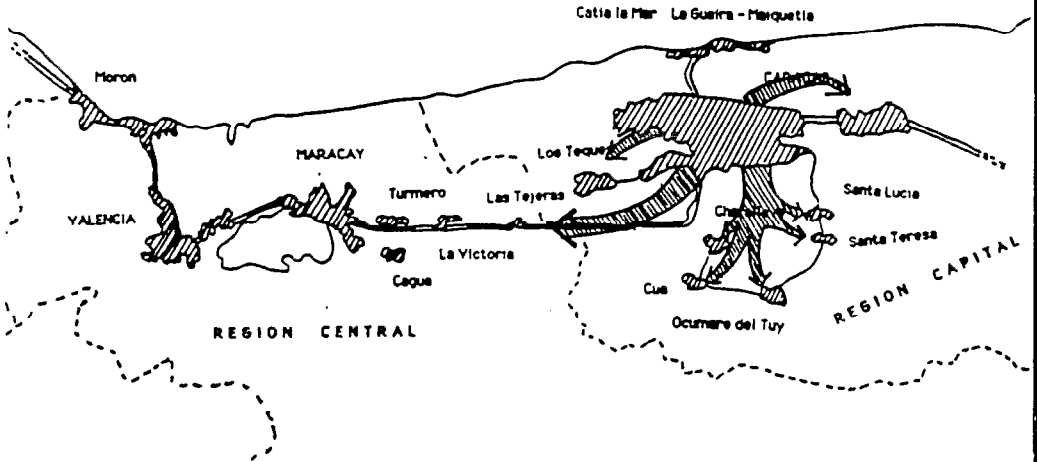
Le volume des flux totaux est, dans ce scénario, réduit de 15 à 20 %, de même la distribution est-elle modifiée par rapport à la première hypothèse, par le déplacement des attractions dominantes vers les nombreux centres sous régionaux et cela au détriment des grandes métropoles régionales de la région Central, mais aussi et dans une moindre mesure des régions Centro-Occidental (Barquisimeto) ou Nor-Oriental (Puerto la Cruz-Barcelona-Pozuelos). Bien que les capacités d'intervention de l'Etat, déterminantes dans le développement régional, soient sensiblement réduites actuellement et dans les proches années et qu'en conséquence cette redistribution escomptée des flux ne puisse se réaliser avec toute l'ampleur souhaitée par les pouvoirs publics, cette hypothèse n'en reste pas moins crédible. Outre le fait que l'actuel gouvernement LUSINCHI semble rencontrer quelques succès dans ses nouveaux choix économiques, ce qui conforte cette hypothèse, l'évolution future de l'occupation de l'espace urbain et rural verrait se conforter la rupture avec le processus de concentration en vigueur.

L'ensemble des hypothèses formulées sur l'évolution des différents facteurs de croissance ont été combinées pour fournir des perspectives quinquennales de populations, avec ses sous-produits : populations scolarisables et actives, selon deux scénarii qui maximisent les écarts entre résultats. C'est-à-dire un scénario où la migration tant interne qu'externe demeure significative et un scénario où la migration externe a un solde net nul et la migration interne un volume plus réduit.

Combinaison des hypothèses retenues pour la constitution
des deux scénarii. (*)

	Mortalité	Fécondité	Migration interne	Migration externe
Scénario I	M1	F1	Me1	Mi1
Scénario II	M1	F1	Me2	Mi2

(*) M, F, Me et Mi qualifient les hypothèses faites sur ces différents facteurs de la croissance. I et II se différencient donc uniquement par les hypothèses migratoires.



Carte 4 : Flux migratoires et zones d'extension
de l'Aire Métropolitaine de Caracas

III.2 Les résultats : une vision réaliste de l'organisation future du Venezuela ?

La population urbaine des cinquante premières villes, qui représentait en 1981 près des deux tiers de la population du pays (contre 40 % en 1950), continuera de croître à un rythme supérieur à celle-ci, malgré la réduction envisagée de l'apport migratoire externe. Elle représentera entre 70 et 74 % de la population vénézuélienne en l'an 2001 selon les deux scénarii, (tableau 25). La région Centre-Nord (Capital et Central) maintient son poids relatif autour de 50 %, dans la répartition régionale des populations urbaines, avec cependant un rééquilibrage progressif entre les deux régions. L'importance de la population urbaine de la région Capital continue de décroître, passant à moins de 30 % de la population urbaine totale du pays, contre près de 50 % en 1971. Ceci découle bien entendu des hypothèses de forte réduction des mouvements internes affectant Caracas. Dans ces conditions, la capitale voit, dès 1981, son rythme de croissance descendre au-dessous de 2,5 % par an.

Hormis le rééquilibrage à l'intérieur de la région Centre-Nord, entre la région Capital et la région Central, qui reste le fait majeur de cette fin de siècle, il est intéressant de noter également la réduction progressive de la région du Zulia face à l'accroissement du poids relatif de la région Guayana essentiellement dû à la croissance de Ciudad Guayana. Dans le Zulia, qui ne représente plus en 2001 que 11 % de la population totale du pays (15 % en 1961), cette situation traduirait la persistance du déclin de cette région dont le développement resterait dominé par les activités extractives. Par contre, dans l'état de Bolivar, la croissance de Ciudad Guayana, nettement plus élevée que la croissance de la plupart des autres villes, illustrerait le renforcement progressif de ce pôle de développement soutenu à la fois par des activités extractives, portuaires et industrielles.

Les résultats fournis par le second scénario ne modifient pas d'une manière significative cette distribution au niveau régional, l'écart maximum pour les populations urbaines d'une région est inférieur à 5 %. Les changements sont plutôt conséquents à l'intérieur des régions. Il s'agit en effet plus d'une redistribution intra-régionale que d'une modification de l'importance relative des régions, qui est considérée ici comme plus ou moins stabilisée. Les différences créées par les deux scénarii ne dépassent cependant pas les 10 % en 2001. Elles sont relativement faibles, ne prenant pas en compte les différences de fécondité notamment qui auraient pu y être introduites, seules les hypothèses de migration et surtout de migration interne exercent ici leurs effets.

Si le processus de concentration devait se poursuivre à l'intérieur de la région Guayana au profit de Ciudad Guayana - qui devrait représenter environ 63 % des populations urbaines de la région contre 55 % en 1981 - les situations évolueront différemment dans les autres régions fortement urbanisées. En effet dans l'en-

semble Centre-Nord, le poids des grandes métropoles devrait se réduire quelque peu : Caracas pour une population entre 4,28 et 4,60 millions ne représenterait plus qu'entre 76 et 79 % de la population des villes de l'ensemble régional (contre 85 % en 1981), Valencia-Guacara et Maracay passeraient de 76 % en 1981 à 62 % en 2001. la région de Zulia verrait, quant à elle, se stabiliser le poids de Maracaïbo autour de 79 % de la population urbaine de la région, ce qui implique dans le contexte de déclin de la zone, la régression des autres centres urbains. Dans les régions Centro-Occidental et Nor-Oriental, plus dynamiques, la position des deux métropoles régionales qui émergeaient au début des années 1980, apparaîtrait affermie. Dans les deux dernières régions (Andes et Llanos), faiblement urbanisées et où aucun centre urbain ne domine vraiment, devrait s'accroître une multi-polarisation autour des villes les plus importantes de la région : dans les Andes, ainsi, Barinas, San Cristobal et Merida s'équilibreraient avec des populations comprises entre 300 000 et 400 000 habitants en 2011.

Tableau 25 : Poids relatif des ensembles urbains régionaux dans l'ensemble de la population des cinquante plus grandes villes (Scénario I, %)

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2001
Région Capital	39	39,4	38,2	34	31,5	29,6	28,5
Région Central	12,3	12,1	14,4	17,3	18,9	20,	20,9
Région Centro-Occidental	11,5	11,4	11,1	11,6	12,	12,3	12,4
Région de los Andes	6,6	6,7	6,7	6,8	7,	7,1	7,1
Région Zuliana	15,5	15,	13,5	12,6	12,1	11,4	10,9
Région Nor Oriental	10,3	10,1	9,3	9,6	9,8	10,	10,1
Région Guayana	2,5	3,	4,5	5,8	6,5	7,3	7,7
Région de los Llanos	2,2	2,4	2,3	2,4	2,4	2,4	2,4
	100	100	100	100	100	100	100
Poids des 50 villes dans la population vénézuélienne (%)	39,8	51,4	60,9	65 (I)	69	74	77
				(II) 66	70	73	

I, II : type de scénario

La majeure partie du panorama urbain vénézuélien du début du XXI^e siècle sera constituée d'une vingtaine de villes de plus de 200 000 habitants, il en existait 8 de cette taille en 1981 (tableau 26). Parmi celles-ci, 7 compteront plus de 500 000 habitants, 4 seront millionnaires (Caracas, Maracaïbo, Valencia-Guacare, Barquisimeto-Cabudare). Un certain nombre de villes secondaires qui n'appartenaient pas à la hiérarchie des cinquante plus grandes villes en 1981, devraient, par leur croissance plus rapide, y être intégrées en 2001, au détriment de quelques villes qui semblent vouées à un relatif déclin ou à une croissance très faible. Il s'agirait dans le premier cas de villes situées dans la région Capital et Central (Santa Teresa, Cua, Charallave, Palo Negro, Guigue), et dont certaines d'entre elles pourraient avoisiner les 100 000 habitants ; dans le second cas, des villes andines comme Trujillo, San Antonio, Tucupita en Guayana ou Santa Rita, Ciudad Ojeda, San Carlos dans le Zulia, dont la situation géographique et (ou) l'économie peu diversifiée ne favorise guère l'expansion.

A travers les deux scénarii (I et II) futurs de la croissance des villes se dessine ainsi une évolution des systèmes urbains qui détermine une nouvelle hiérarchie des régions. En effet, alors que le modèle "*cumulatif-concentratif*" en vigueur jusqu'au début des années 1970 s'est déjà inversé dans la région Capital, il semble que cette phase particulière du développement économique et industriel n'aille pas jusqu'à son terme dans la région Central où l'on peut déjà percevoir les prémices d'une déconcentration industrielle des deux grandes métropoles régionales au profit des centres secondaires. Dans les régions en phase d'industrialisation (Centro Occidental et Nor Oriental), la présence d'un secteur agricole relativement important - et qui pourrait connaître un développement soutenu - et de centres secondaires dynamiques, peut enrayer la tendance à la concentration urbaine. Ce processus de concentration que connaissent en général les phases actives de l'industrialisation serait en fait ici compensé par le développement de l'agro-industrie et des activités industrielles de transformation dans les centres urbains secondaires ayant une emprise économique sur l'exploitation des ressources locales. Dans le cas d'un soutien du pouvoir central, la croissance de ces centres pourrait être ainsi rapide. C'est l'option qui a prévalu dans l'élaboration des perspectives dans ces deux régions, où les centres secondaires croissent au moins aussi rapidement que leur métropole. Dans les Andes et les Llanos où il n'existe pas actuellement de hiérarchie urbaine bien définie, les perspectives de développement, peu prometteuses pour l'instant, laissent augurer une croissance urbaine assez homogène, dans la mesure où aucun centre n'affirmera un dynamisme suffisant pour détourner à son profit les flux d'émigration.

Au Zulia et Guayana, en revanche, le processus d'industrialisation n'a pas été capable de déborder les frontières de la métropole régionale, ce qui a aidé à creuser l'écart entre celle-ci et les centres secondaires. Il y a cependant des différences de taille entre l'une et l'autre région. Au Zulia, une région en perte de vitesse, l'accentuation de la concentration de la population à Maracaïbo devrait favoriser encore plus celle de l'industrie. De cette façon, seul le développement d'industries agro-alimentaires dans la zone de Perija et un engagement ferme de l'Etat sur la côte orientale du lac de Maracaïbo pourraient assurer un certain développement des villes secondaires (Cabimas, Ciudad-Ojeda-Lagunillas, Machi

Tableau 26 : Populations des plus grandes villes en 1981 et en 2001
(en milliers)

<u>Villes</u>	<u>Populations en 1981</u> (1)	<u>Populations en 2001</u> (2)
Aire Métropolitaine de Caracas	2 640	3 837-4 042
Maracaïbo	905	1 504-1 562
Valencia-Guacara	690	1 374-1 455
Barquisimeto-Cabudare	539	1 000-1 039
Ciudad Guayana	315	740-770
Maracay	388	730-750
Pto La Cruz-Barcelona	314	572-584
Ciudad Bolivar	179	342-352
Turmero	114	329-354
Guarenas-Guatire	134	322-349
Cumana	181	320-329
Maturin	156	302-312
San Cristobal	203	288-305
Merida La Punta	148	258-301
Acarigua-Araure	130	268-282
Barinas	112	252-271
Pto Cabello-Moron	135	241-249
Los Teques	113	232-246
Cabimas	152	211-223
A.M. Punto Fijo	123	198-213
El Tigre-Tigrito	108	178-202

(1) Non corrigées des omissions.

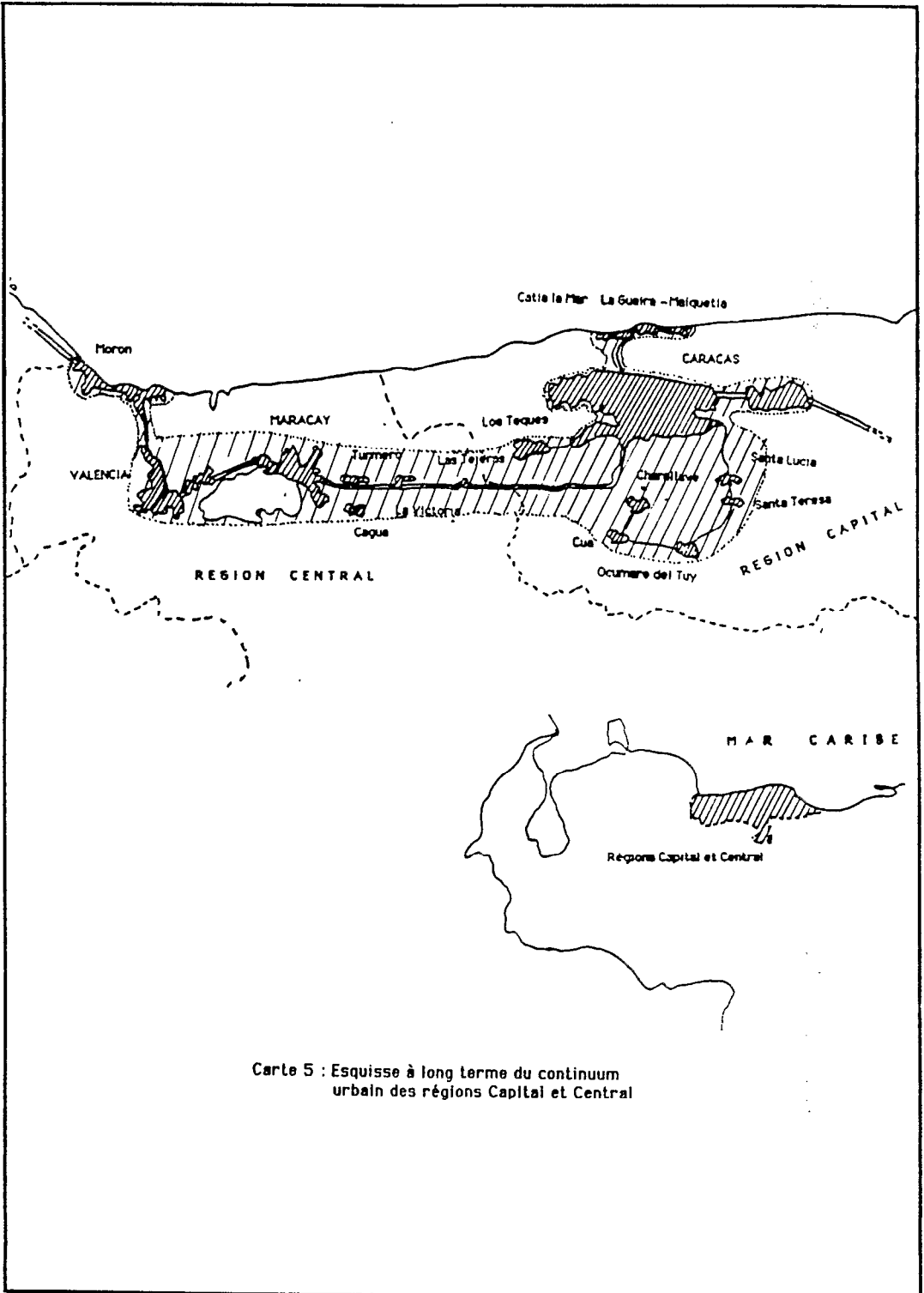
(2) Fourchettes données par les scénarii I et II

ques, Villa del Rosario) (45). A Guayana, par contre, une région en croissance rapide, la grosse industrie de base qui y est installée et les nouveaux investissements de l'Etat pour l'élargir, devraient favoriser l'installation dans la région d'industries de transformation complexe (métal, mécaniques, etc.). Il reste à savoir, cependant, si ce processus qui va indéniablement favoriser Ciudad Guayana pourra déborder sur les autres centres urbains d'importance et assurer un certain équilibre au moins entre le développement de Ciudad Bolivar et celui de la ville nouvelle (46).

Ceci étant, la validité des scénarii d'évolution dépendra fortement de la capacité de l'Etat à pratiquer une localisation équilibrée de ses implantations industrielles à l'occasion des restructurations industrielles nécessaires à son développement, à opérer une déconcentration de son administration et des autres activités du tertiaire qu'il a en charge. Des mouvements spontanés sont apparus durant ces dernières années qui furent renforcés par les pouvoirs publics, mais la crise économique rendra, sans doute, plus difficile l'intervention de ceux-ci dans ce domaine. Dans ce contexte, la restructuration souhaitée par l'Etat des investissements du secteur privé, ne s'opèrera que difficilement. Nombre de zones urbaines resteront très dépendantes des dépenses publiques pour leur développement.

(45) On se rappelle d'accentuer l'appui officiel aux Areas Prioritarias de Desarrollo Urbano, APDU, parmi lesquelles se comptent les villes de Cabimas et Ciudad Ojeda.

(46) Le rapport entre les populations totales de la deuxième et la première ville régionales est de 1:2 à Guayana (Ciudad Bolivar et Ciudad Guayana), mais de 1:6 au Zulia (Cabimas et Maracaibo).



Carte 5 : Esquisse à long terme du continuum urbain des régions Capital et Central

III.3 Prospective démographique et croissance urbaine

Si au niveau des effectifs totaux, les deux scénarii donnent des résultats assez différents lorsque les hypothèses de migration interne divergent - c'est le cas de quelques villes des régions Central et Capital -, au niveau des structures par âge et sexe les écarts ne modifient pas l'allure des pyramides. Cela tient à l'absence de distorsions, qui auraient pu être introduites par les caractéristiques par âge et sexe spécifiques des migrants internationaux. Or dans nos hypothèses le volume net de la migration externe est soit nul, soit en forte diminution. La relation entre prospective démographique, c'est-à-dire la mise en oeuvre de calculs prospectifs sur les facteurs de la croissance : mortalité, fécondité et migration, et la croissance urbaine, c'est-à-dire la capacité des villes à se développer et à occuper l'espace "urbain", est ainsi analysée dans le cadre d'une seule alternative : le scénario I.

III.3.1 Le poids de l'évolution démographique générale dans la croissance des villes

L'examen des pyramides par âge et sexe, tracées directement par le calcul pour les années 1981, 1991, 2001 et 2011, montre un phénomène de vieillissement quasi général. Les effets conjugués de la baisse de la mortalité et en particulier de la mortalité infantile permettant un accroissement de l'espérance de vie de l'ensemble des populations et de la baisse de la fécondité impliquaient une telle évolution. Elle apparaît cependant fort différente suivant les populations et ce pour plusieurs raisons. Retenons pour l'instant celles qui sont d'ordre démographique. Malgré une tendance à l'homogénéisation des situations démographiques au niveau régional, enclenchée notamment par l'extension rapide de la couverture médicale et sanitaire et confortée par l'urbanisation, il n'en demeure pas moins des différences appréciables tant dans les niveaux de mortalité, (Caracas et l'état de Trujillo par exemple où la mortalité infantile varie en 1981 du simple au double) que dans les comportements reproductifs des populations, reflet des identités régionales. Ces différences, cumulées au fait que les structures des populations gardent l'empreinte des évolutions passées, illustraient les différents types de populations urbaines projetées, (partie I.2.2). Les villes ont donc connu un processus de vieillissement, de calendrier et d'intensité variables suivant leur profil de départ - qui apparaît ici comme une donnée essentielle de l'évolution future -, mais aussi suivant leurs propres capacités de croissance. On peut ainsi distinguer, (graphique 1) :

- les villes dont le processus de vieillissement était largement entamé avant 1981, c'est le cas de Caracas et des grandes villes de la région Central auquel peuvent être adjointes les villes pionnières anciennes, bien que les raisons de leur vieillissement ne soient pas les mêmes (perte de forces vives de la population par émigration). Les effets du vieillissement sur la structure par âge deviennent pour ces villes assez vite apparents puisque dès 1991, l'aspect en "as de pique" est amorcé. En 2011, l'allure prise par les pyramides dénote la forte intensité du processus. Ainsi alors qu'en 1981 on comptait une personne âgée (de plus de 65 ans) pour un peu moins de 10 enfants de moins de 15 ans (à Caracas), en 2011 on en compterait qu'un peu plus de 2.

- les villes qui ne ressentiront les effets du vieillissement qu'au cours de la deuxième décennie de la projection (1991-2001). C'est le cas de la grande majorité des villes de l'intérieur, autres que celles qui ont connu des impulsions économiques fortes (industrielles ou minières). En paraphrasant, on pourrait les qualifier de villes du Venezuela "*profond*". On y trouve surtout des villes des régions Nord oriental (Cumaná, Puerto la Cruz-Barcelona, Maturín, Carupano...), Centro Occidental (Barquisimeto, Coro, Acarigua...) et des Andes (Valera). Plus jeunes au départ, on y compte entre 12 et 17 enfants de moins de 15 ans (suivant les villes) pour une personne de plus de 65 ans en 1981, cette relation est de 5 enfants pour une personne âgée en 2011,
- enfin les villes qui ne connaîtront qu'un vieillissement relatif et tardif avec des effets notables qu'en 2011. On y retrouve toutes les villes de développement récent et au dynamisme démographique puissant comme Ciudad Guayana, Yaritagua ou Barinas. Comme on peut le constater il n'y a pas de localisation régionale particulière dans ce groupe. Le facteur déterminant est ici le développement récent du peuplement de ces villes (moins de 50 ans). En 1981 la proportion des moins de 15 ans est très forte, autour de 45 % - c'est-à-dire une situation à fort potentiel de croissance, que l'on rencontrait à la fin des années soixante dans la région Capital - tandis que l'importance des personnes de plus de 65 ans est très modeste entre 2 et 4 % (tableau 27). A Ciudad Guayana elle se situe même en-dessous de 2 % (1,69 %), soit un rapport de 26 enfants de moins de 15 ans pour une personne de plus de 65 ans, en l'an 2011, malgré la baisse de fécondité et de la mortalité qui donne à terme cette allure bombée aux pyramides, ce rapport reste autour de 7 enfants pour une personne âgée. Cela correspond néanmoins à un processus qui, toutes proportions gardées, s'il fut tardif, marque en 2011 le profil de ces centres.

Aussi le phénomène de vieillissement est-il apparent dans toutes les villes, avec une tendance des profils à prendre l'allure en "*as de pique*" caractéristique des populations où la fécondité baisse et où s'allonge la vie moyenne de l'individu. Dans ce schéma la migration, par son action directe sur les effectifs et induite sur les facteurs de croissance naturels, joue le rôle d'un facteur de résistance au vieillissement ou au contraire comme facteur d'accélération. La comparaison et la recherche de similitudes entre les profils en l'an 2011, des villes les plus importantes, fait apparaître assez nettement deux types de famille, chacune d'elles ayant ses propres variantes :

- **la première** regroupe les villes où le vieillissement semble avoir été accéléré ou pour le moins soutenu par les flux migratoires. La caractéristique commune réside dans l'aspect de type cylindrique auquel tendent les pyramides, cela signifie en général que le rapport entre les classes d'âges jeunes, adultes et âgées est considérablement réduit et que la population tend vers l'hypothétique état stationnaire. Suivant l'ancienneté et la périodicité des flux migratoires, de leur volume et de leur sens, le profil est plus ou moins perturbé.

Quatre variantes principales expriment les différentes relations qui se sont établies entre la dynamique démographique et la croissance urbaine (graphique 4). Parmi les villes les plus perturbées par la migration on rencontre Caracas et les villes

Tableau 27 : Evolution de la structure par grands groupes d'âges de quelques villes entre 1981 et 2011 (Scénario I)

Age	Année	0-14	15-64	65 et plus
CARACAS	1981	32.76	63.92	3.31
	2011	23.11	68.49	8.47
LA GUAIRA	1981	34.02	62.14	3.83
	2011	21.91	69.36	8.71
MARACAIBO	1981	35.90	58.57	3.44
	2011	24.33	68.88	6.77
BARQUISIMETO	1981	39.62	56.89	3.48
	2011	25.71	68.69	5.59
PUERTO LA CRUZ BARCELONA	1981	42.61	54.78	2.60
	2011	27.23	67.67	5,09
BARINAS	1981	43.95	53.72	2.32
	2011	29.33	66.32	4.33
CIUDAD GUAYANA	1981	44.13	54.16	1.69
	2011	35.90	58.57	3.44
YARITIGUA	1981	45.05	51. 6	3.87
	2011	31.26	64.18	4.54

pionnières anciennes comme Ciudad Ojeda, Bachaquero dans le Zulia, dont on a déjà décrit les fluctuations migratoires importantes passées (Première variante) (47). Ensuite les villes dont les fluctuations migratoires sont plus récentes, on y trouve la plupart des villes industrielles et multi-fonctionnelles de la décennie 1980 qui connaissaient à cette époque un fort taux de croissance, (deuxième variante). Des villes qui étaient déjà sur le déclin comme Trujillo, Bocono qui vieillissent plus vite par la perte progressive de leur potentiel démographique, (troisième variante). Enfin une quatrième variante dont Guarenas-Guaitire semble être le prototype ; la dynamique démographique est ici confrontée à une croissance urbaine par migration continue et forte qui assure à cette conurbation de la proche périphérie de Caracas un profil très régulier de "cloche", typique des populations en voie de vieillissement très progressif.

- **La seconde famille** concerne des villes qui étaient en pleine expansion démographique en 1981 et qui ont résisté au vieillissement soit parce qu'elles ont pu canaliser à leur profit les flux d'émigration continuant pour certaines d'entre elles un processus déjà engagé (Ciudad Guayana par exemple), ou pour d'autres confortant de nouvelles activités attractives (Puerto la Cruz-Barcelona ou Cagua, Palo Negro... et tous les centres secondaires du Centre Nord Occidental), soit parce qu'elles possèdent encore un dynamisme démographique qui n'a pas été trop touché par les problèmes migratoires ou si elles l'ont été, les flux ont été neutres ou légèrement positifs, c'est le cas des villes qui ont une prise sur leur environnement local, surtout agricole comme les villes des Llanos ou les centres agro-pastoraux comme Acarigua-Araure, (l'ensemble de ses variantes sont représentées dans le graphique 4, groupe II).

(47) Le profil en dents de scie de cette première variante (graphique 4) est le résultat de la reproduction des vagues successives de migrants. Celles-ci n'étant pas régulières, dans le cas où l'immigration est stoppée, les migrants anciens impriment dans les structures les effets de leur propre reproduction. Celle-ci à son tour, ayant atteint l'âge de se reproduire gonfle la base de la pyramide. En supposant que de nouvelles migrations n'interviennent plus dans le processus, il faudrait laisser une génération complète (environ 70 ans) pour éliminer complètement ce type de perturbations dans les structures par âge.

III.3.2 Les aspects régionaux

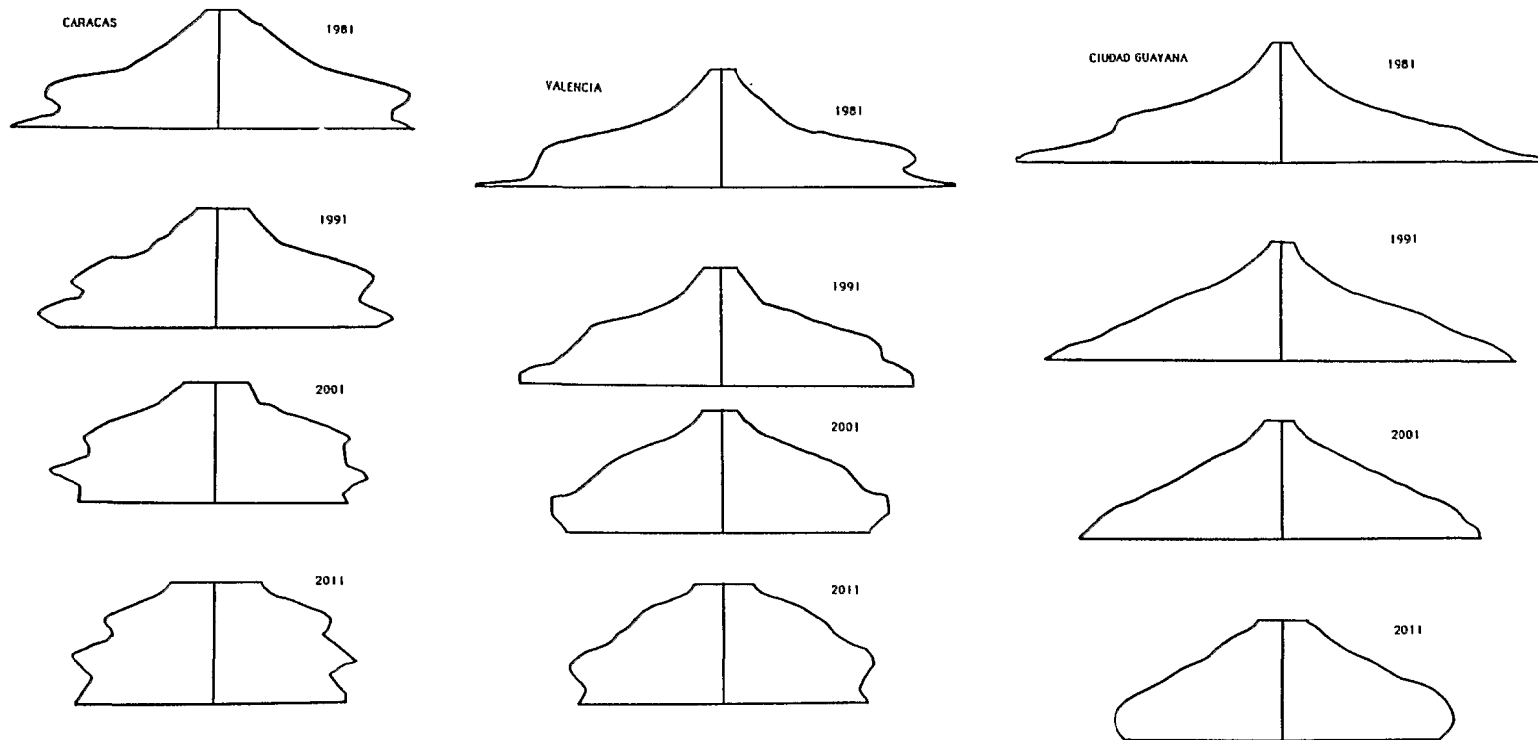
Si l'on excepte quelques villes bien particulières comme Mérida et Trujillo par exemple, une assez grande similitude régionale est mise en évidence dès que l'on repère la "localisation" des quelques grands types de profils précédemment décrits et si l'on tient compte de la taille des villes :

- Les régions Capital et le Zulia offrent ainsi dans des profils de leurs grandes villes des ressemblances assez fortes. Elles se distinguent par le dynamisme des centres secondaires de la région Capital (Graphique 5). Ces deux régions connaissent un relatif déclin. La phase de concentration urbano-industrielle, qui privilégiait les grands centres, a amorcé (si les hypothèses se vérifient), une tendance à la déconcentration intra-régionale qui bénéficie aux centres urbains de moindre importance. Si cette évolution est conforme à la situation de la région Capital et, comme on le verra plus loin, à celles des autres régions centrales et (ou) littorales du pays, elle n'apparaît pas dans le Zulia où le poids de la métropole régionale a accentué la concentration urbaine et par là même le déclin relatif des autres centres urbains. Seules les villes secondaires de Machiques et Villa del Rosario seraient, par leur dynamisme, à l'écart de l'évolution générale de cette région, (partie II.2.2).
- La localisation des investissements publics et privés dans les régions de Guayana et Central, et dans une certaine mesure, même si cela fut plus tardif, dans les régions Nor Oriental et Centro Occidental provoquent à long terme une certaine homogénéisation des populations urbaines soumises aux mêmes impulsions économiques et financières. Rappelons ici le rôle important de l'Etat et de ses dépenses publiques dans la réalisation des plans d'aménagement et de développement. Les profils démographiques en l'an 2011 de l'ensemble de ces centres se ressemblent beaucoup, même celui des plus grandes agglomérations où les phénomènes migratoires et leurs fluctuations ont marqué un peu plus les structures par âge et sexe de leurs populations. Dans la mesure où cette évolution s'imposerait à ces différents systèmes urbains régionaux, on assisterait au développement d'un modèle de croissance par "diffusion" qui harmoniserait les hiérarchies à la fois entre les systèmes, mais également au niveau intra-Régional entre les centres de différentes tailles.
- Les villes des Llanos sont également proches de ce modèle, c'est en fait leur "rareté" qui fait leur originalité. En effet, chacune d'entre elles conservera son aire d'influence spatiale, puisque la création de nouveaux centres urbains n'est pas prévue, dès lors elles accapareront les surplus démographiques qui continueront d'apparaître dans cette région (baisse lente de la fécondité, pénétation sans cesse grandissante de l'infrastructure médicale et hospitalière) et ce d'une manière relativement exclusive. En l'absence de problèmes économiques ou de crises agricoles imprévues (le marché national est loin d'être en auto-suffisance alimentaire), ces centres connaîtront une croissance équilibrée sans grandes contraintes.

C'est dans les Andes que l'on rencontre la plus grande hétérogénéité : des villes dynamiques comme Barinas, qui ressemble au profil de Ciudad Guayana, des villes sur le déclin et vieillissantes comme Trujillo, des villes complètement déséquilibrées par des migrations fluctuantes et de fortes intensités comme San Cristobal ou par une spécialisation outrancière comme Mérida avec sa population estudiantine. La situation géographique assez particulière des villes andines, l'absence de ressources naturelles propres autres que l'agriculture, le soutien fluctuant de l'Etat marquera, semble-t-il, encore longtemps cette région et la croissance de ses villes.

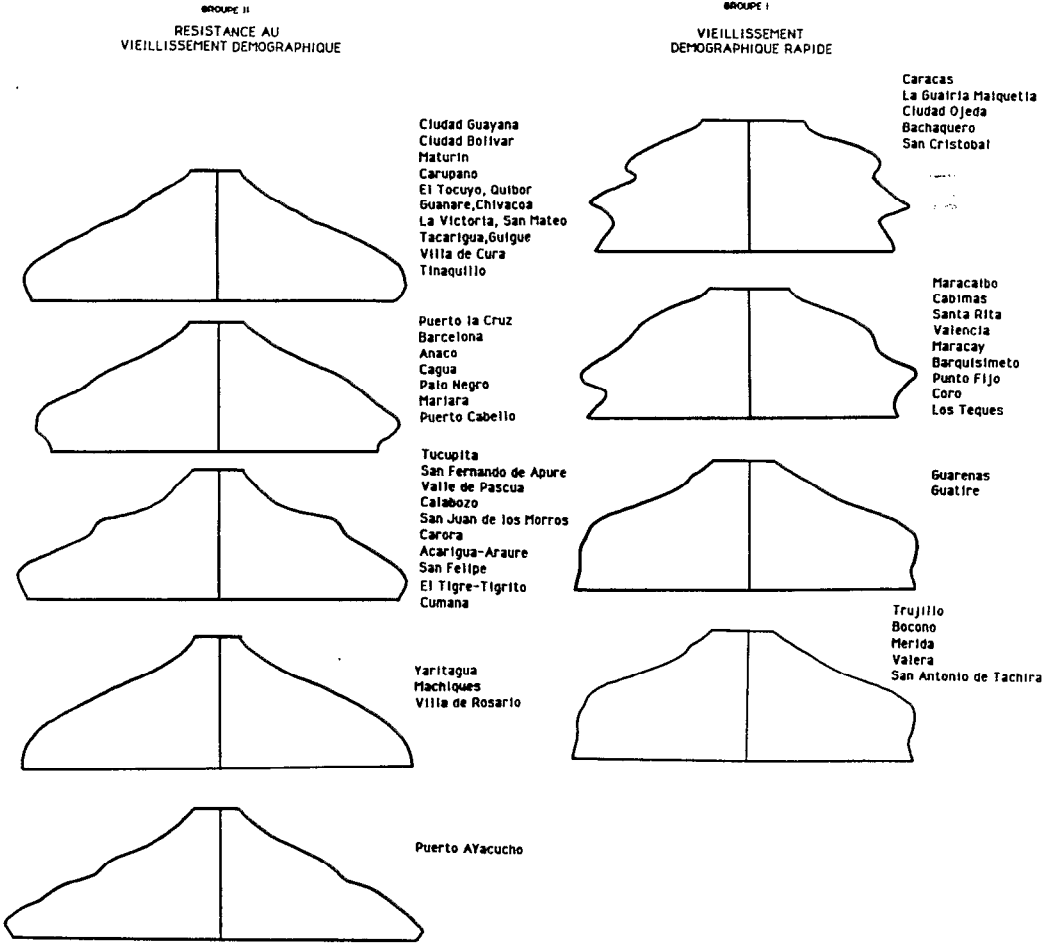
Graphique 3

Evolution des profils démographiques de trois types de grandes villes
industrielles : CARACAS, VALENCIA, CIUDAD GUAYANA
de 1981 à 2011



Graphique 4

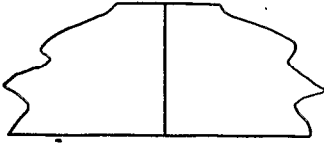
Typologie des villes en 2001 suivant leur évolution démographique



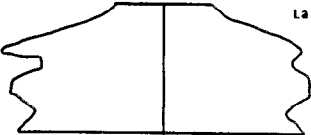
Graphique 5

Profils types des villes pa régions en 2011

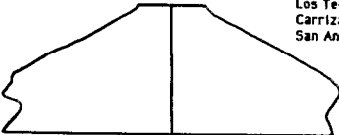
REGION CAPITAL



Caracas
Macuto
Catia la Mar



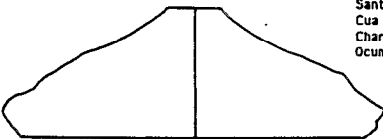
La Guaira-Maiquetia



Los Teques
Carrizal
San Antonio de Carrizal

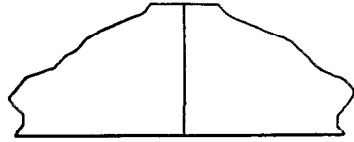


Guarenas
Guatire

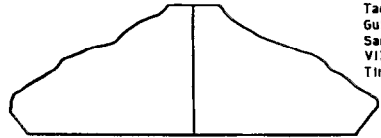


Santa Teresa
Cua
Charallave
Ocumare del Tuy

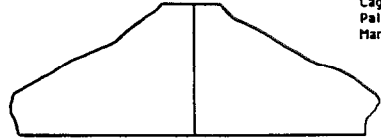
REGION CENTRAL



Valencia
Maracay



La Victoria
San Mateo
Tacarigua
Gulgue
San Carlos
Villa de Cura
Tinaquillo



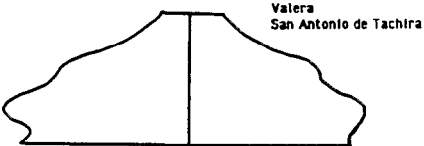
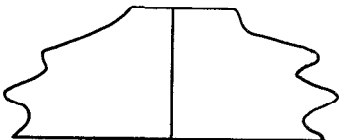
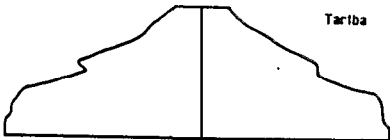
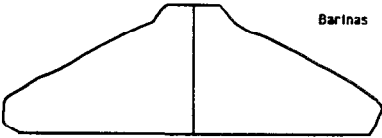
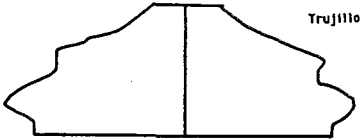
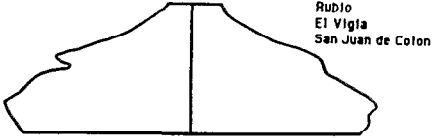
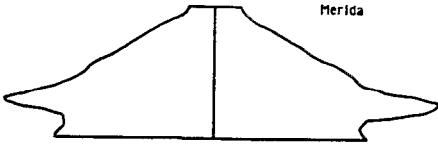
Cagua
Palo Negro
Mariara



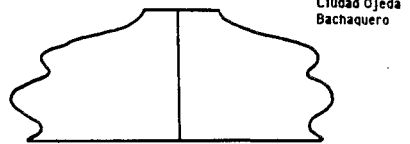
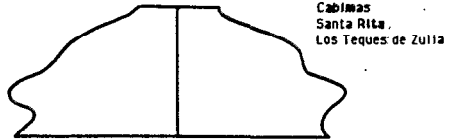
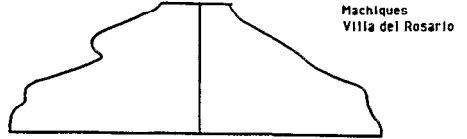
Puerto Cabello
Turmero

Graphique 5 (Suite)

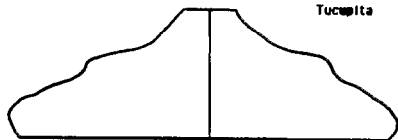
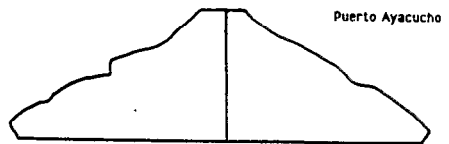
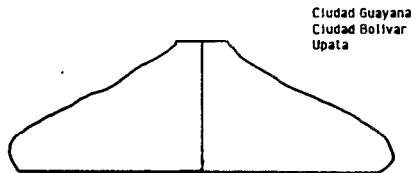
REGION DE LOS ANDES



REGION ZULIANA



REGION GUAYANA



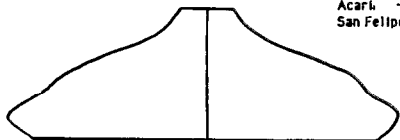
Graphique 5 (Suite)

REGION CENTRO OCCIDENTAL

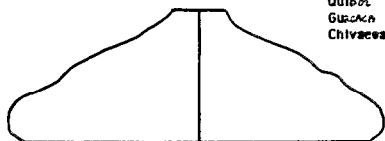
Barquisimeto
Punto Fijo
Coro



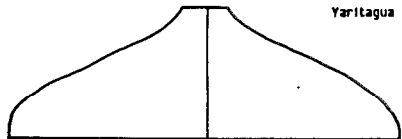
Carora
Acará - Araure
San Felipe-Cocorote



El Tocuyo
Quitova
Gusucón
Chivacsa

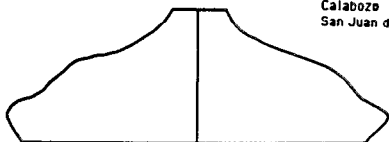


Yaritagua

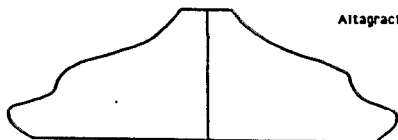


REGION DE LOS LLANOS

San Fernando de Apure
Valle de la Pascua
Calabozo
San Juan de los Horros

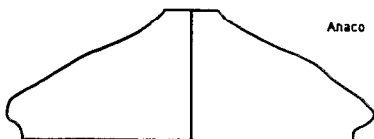


Aitagua de Britoco

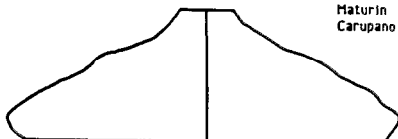


REGION NOR ORIENTAL

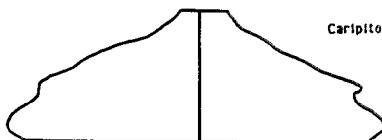
Anaco



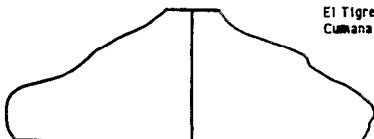
Maturín
Carupano



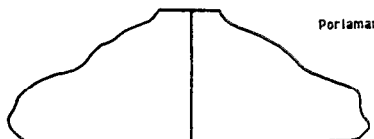
Caripito



El Tigre-Tigrillo
Cumana



Porlamar



CONCLUSION



CONCLUSION

Le pétrole, la redistribution des ressources financières tirées de son exploitation, ont-ils finalement marqué l'organisation des espaces urbains au Venezuela et ont-ils déterminé les tendances futures de leur croissance ?

Nous avons observé d'un côté, une armature urbaine historique, qui concentrait déjà en ce début du siècle de forts pourcentages de la population du pays autour d'importantes métropoles régionales ayant leur propre système urbain, de l'autre côté une tradition d'exploitation pétrolière, qui a fortement influencé l'évolution politique et sociale, et le processus de développement économique, jusqu'à y occuper une place prépondérante face à un territoire sous équipé et encore largement inoccupé, malgré une population en pleine croissance.

A l'échelle historique, cette confrontation entre la transformation du système urbain par le moyen de ses propres forces internes et la dynamique urbaine instituée par l'exploitation pétrolière se déroule sur une période très courte, à peine trente-cinq ans, si l'on situe le démarrage du processus vers le début des années cinquante. Elle est brutale et illustre des tensions de tous ordres :

- sur le plan politique, le pays sort de l'obscurantisme, dans lequel l'a plongé près d'un demi siècle de dictature ininterrompue, pour se lancer dans l'aventure démocratique (1958 : chute de P. JIMENEZ),
- sur le plan économique, la dépendance à l'égard de l'économie mondiale et plus particulièrement à l'égard du marché pétrolier mondial s'accroît à mesure que les capacités de production se développent, quelquefois d'une manière excessive, pour satisfaire une demande très fluctuante ; forte par exemple au moment de la fermeture du canal de Suez (1957), réduite quelques années plus tard par l'apparition de nouveaux producteurs (Union Soviétique, Moyen Orient, Sahara...).

Par ailleurs, le processus d'industrialisation entamé dans les années soixante est suffisamment puissant pour compenser la stagnation des prix du pétrole et opérer un quasi doublement du Produit territorial brut par habitant, (de 2528 \$ à 4749 \$) entre 1959 et 1970 selon MINVIELLE). Après 1973, les prix du pétrole s'envolent, c'est l'euphorie, puis la crise et la récession. Depuis 1950, le pays n'a pas moins compté de six secousses économiques à la hausse ou à la baisse.

- sur le plan démographique, la population, à l'abri des grandes endémies, double en moins de 20 ans et voit se transformer rapidement les conditions de sa reproduction, mais surtout, la société dans son ensemble se voit confrontée à une formidable redistribution de population entre les villes et les campagnes (75 % de ruraux en 1941, à peine 24 % en 1981) alors même qu'elle se trouve soumise à des vagues importantes d'immigrations d'origine extérieure extrêmement fluctuantes et versatiles contribuant cependant, pour partie, au peuplement du pays.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

- Tout d'abord, un poids croissant des populations urbaines dans le pays (quatre vénézuéliens sur cinq vivent dans une ville) et une plus grande concentration dans les agglomérations les plus importantes. Les 50 premières villes ont attiré plus du quart de la population au cours des trente dernières années regroupant en 1981 plus de 65 % de la population (39,8 % en 1950). Une première conséquence de ce phénomène est l'étiollement du potentiel migratoire des campagnes, devenues à leur tour déficitaires et la nécessité de recourir à une main d'oeuvre étrangère pour la campagne annuelle de café ou pour l'entretien des exploitations. La seconde, corollaire de la première, est l'extension des mouvements entre villes, plus particulièrement des transferts de populations entre petites et moyennes villes d'une région et grandes agglomérations d'une autre,
- Ensuite la constitution d'un ensemble Centro Norte, regroupant les régions Capital et Central, de plus en plus homogènes et complémentaires quant à leur vocation économique et politique. Ici se concentre la majeure partie des activités industrielles et commerciales, en fait toutes les activités autres que minières et d'exploitation ; ici se dessine le cadre spatial d'une continuité urbaine de Caracas à Valencia dans un futur proche. Les mouvements de population internes à cette région, le détournement des flux d'immigration (surtout internes), tous deux observés récemment au profit de la région Central, ne mettent finalement pas en cause l'expansion de l'ensemble. En effet, la déconcentration de l'aire métropolitaine de Caracas, dans ses murs actuels, n'apparaît pas très différente du phénomène qui a stabilisé, voire fait régresser le centre des grandes capitales occidentales au profit de leurs satellites urbains périphériques ; il s'agit donc plus d'un rééquilibrage spatial de l'occupation urbaine interne à la région provoqué surtout par des problèmes fonciers, que d'une régression de la capitale.

Le renforcement des métropoles existantes, mais également et surtout la croissance des villes secondaires et petites bourgades moitié agricoles moitié résidentielles sont le signe évident que l'espace urbain régional se développe ici rapidement. Il transforme la nature de l'occupation du sol. Contrairement à d'autres pays du monde sous-développé, la primauté démographique de cet ensemble régional reste relativement raisonnable, 37,4 % de la population y est concentrée en 1981, (28,2 % en 1950). Cette "résistance" à une trop grande "mégapolisation" s'exprime par la participation au processus de croissance d'autres régions, par le dynamisme propre de certaines métropoles de l'intérieur; elle tient à la structure même du système urbain national, à son entropie. Barquisimeto, capitale régionale du Centro Occidental, qui jouxte la région Central, est l'exemple même de ces métropoles qui, par leur dynamisme économique et commercial, structurent et développent l'espace régional autour de leurs activités.

- Enfin, les villes du pétrole ne profitent guère du développement des flux financiers. Cités d'exploitation, leur futur est lié au devenir des lieux de production et au risque permanent de mise en chantier de nouveaux sites concurrents. Cette fragilité tient essentiellement à l'absence d'une consolidation effective du système urbain régional dans lequel elles s'insèrent, entièrement orienté pour extraire et acheminer la production minière vers l'extérieur. Dans ce schéma d'organisation urbaine, seule la capitale régionale peut diversifier ses activités et résister aux fluctuations d'un marché, aussi capricieux que peut l'être celui des produits pétroliers. Maracaïbo, Ciudad Guayana ont affirmé leur développement en accaparant la presque totalité des potentiels de croissance de leur région, provoquant, ici une régression des centres secondaires (dans le Zulia), là un vide urbain (Guayana). Ainsi, à l'exception de la zone centrale du pays, étendue ici à la région Centro Occidentale, le processus d'industrialisation et de développement n'a finalement pas débordé les frontières des métropoles régionales.

Qu'en sera-t-il demain, alors même que les structures mondiales de l'approvisionnement pétrolier subissent une évolution profonde et que le marché du pétrole a tendance à se rétrécir. Le passage d'un prix du marché fixé (vente aux prix officiels) à une vente au jour le jour sur un marché libre de plus en plus important dans les transactions (vente "spot"), l'apparition de nouveaux producteurs, entament de plus en plus la marge de manoeuvre des pays producteurs, rendue encore plus fragile par les fluctuations monétaires internationales. La baisse du dollar est, on le sait, catastrophique pour le Venezuela qui voit ses efforts de redressement et de rééchelonnement de sa dette extérieure remis en cause. Ce rôle directeur du marché international ne va pas dans le sens d'un renforcement du pouvoir financier des états producteurs et de leur intervention sur leurs propres circuits économiques. Au Venezuela, les coupes sévères opérées dans les dépenses publiques et particulièrement dans les investissements pénalisent surtout l'intérieur du pays et les régions déjà largement atteintes par la crise.

La politique de réactivation du secteur agricole par l'investissement et le relèvement des prix serait ainsi compromise et les effets escomptés sur les activités régionales négligeables. Dans cette conjoncture, l'Etat se voit contraint de mobiliser ses ressources en priorité dans les régions les plus denses, là où se concentre la majeure partie de l'économie vénézuélienne, renforçant finalement les tendances historiques de l'organisation de l'espace autour de la région Centro Norte. Le cas de la région Guayana reste à part et déterminé par des objectifs géo-politiques, (le gouvernement actuel de Lusinchi y concentrerait ses efforts industriels). Dans ce contexte, les régions qui connaissaient déjà avant la crise, des difficultés de reconversion économique comme le Zulia, ou qui s'étaient arrimées tardivement au processus de croissance comme la région orientale du pays se voient durement touchées par la réduction des actions de l'Etat.

Le pétrole, par l'intermédiaire de la localisation des investissements publics et l'effet d'entraînement sur l'investissement privé, est certainement une nouvelle variable dans l'organisation urbaine du pays. Son action ne paraît pas être cependant aussi déterminante que la variation spectaculaire des ressources financières qu'elle provoque, négligerait penser. Les hiérarchies urbaines sont, en effet, le reflet d'une partition historique, géographique et économique entre les régions qui a

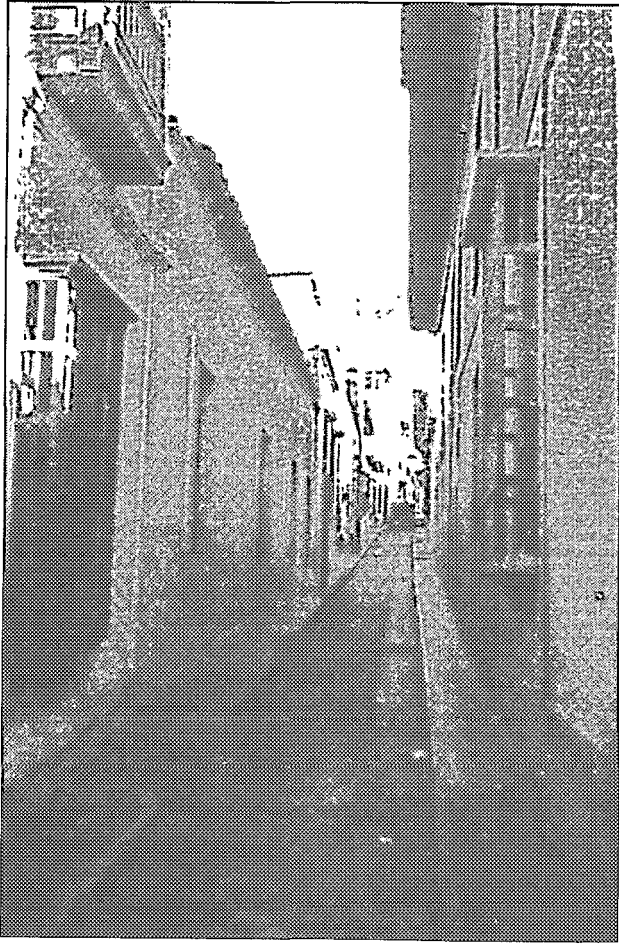
finalement subi peu de changements, hormis l'apparition de la région Guayana. Ce qui semble avoir évolué d'une manière drastique, par le moyen des migrations, c'est le rapport d'échelle entre les régions, entre les villes. Là où la diversification des activités économiques permet d'assurer un certain dynamisme autonome, la politique de localisation des investissements connaît une pleine efficacité et par simple mécanisme d'appel l'effort financier et les flux migratoires s'y concentrent, en revanche là où la mono-activité agricole ou d'exploitation reste la règle, les dépenses publiques ont un caractère nécessaire de soutien et de survie, elles n'ont en général que peu d'effets multiplicateurs sur la production.

Ce processus tend :

- à établir un plus grand équilibre entre les régions dynamiques qui, après la phase de concentration urbano-industrielle autour de leurs métropoles régionales, connaissent une déconcentration intra-régionale avec le développement de leurs centres urbains secondaires. C'est le cas des régions Central, Capital, suivies par la région Centro Occidental et dans une moindre mesure par la région Nor Oriental. Au niveau régional la structure urbaine est "auto-centrée",
- à creuser le fossé entre les régions dynamiques et le reste du pays. Dans le meilleur des cas, le développement dans ses régions ne dépasse pas les limites de la métropole régionale (cas du Zulia et Guayana) ; dans le pire des cas, les villes ne sont que des dépôts ou des relais d'approvisionnements en biens et hommes pour les autres régions. La structure urbaine est ici de type périphérique.

Les ajustements possibles de ces tendances par les pouvoirs publics, la variété des "dosages" que l'on peut intégrer dans les perspectives au niveau des facteurs de croissance et en particulier des migrations, ne cachent pas le poids des potentiels accumulés et la relative inertie des systèmes en place. En l'absence d'accidents démographiques, la validité des scénarii d'évolution dépendra moins de la capacité de l'Etat à pratiquer une localisation équilibrée de ses implantations industrielles nécessaires à son développement que de la pérennité des schémas d'occupation et d'utilisation de l'espace en vigueur actuellement. Pour l'heure, la politique de localisation des investissements et de la redistribution dans les circuits économiques du Venezuela des ressources financières tirées de l'exploitation du pétrole, a marqué sans doute l'organisation des espaces urbains du pays, mais elle n'a pas obéré les tendances "lourdes" de son évolution future.

ANNEXES



Annexe 1

Liste des 50 villes de 20 000 habitants et plus en 1971 par régions. Populations estimées au recensement 1981 avec leurs marges d'erreur et leur taux d'omission. Valeurs de la somme des naissances réduites (s) en 1981 et estimations des flux internes (Mi) et externes (Me) pour la période 1971-1981.

Villes	Population estimée en 1981	Taux d'omission (%)	Marge d'erreur de la population estimée ± (%)	S	Me	Mi
Région Capital						
A.M. Caracas	2 640 013	11,7	0	2,89	180 600	- 96 600
Macuto Carabellada	38 858	(± 2,04	(1 070	- 1 510
Catia la Mar	87 916	(9,7	0	(3,27	2 180	10 750
La Guaira-Maiquetia	87 871	(0	(- 360	- 10 690
Guarenas-Guatire	134 237	3,1	4,58	3,27	3 670	65 980
Los Teques	113 606	4,3	3,23	3,06	5 270	31 110
Ocumare del Tuy	43 760	3,27	7,43	3,85	950	13 360
	<hr/> 3 146 261	<hr/> 10,9				
Région Central						
Valencia Guacara	689 508	12,6	1,26	3,45	36 990	193 510
Pto Cabello-Moron	135 356	12,6	1,11	3,85	2 830	15 650
Mariara	50 700	10,9	1,52	4,39	1 340	15 440
Maracay	387 682	10,4	0	3,65	13 820	65 640
La Victoria	76 946	8,5	4,92	4,12	2,610	25 190
Turnero	114 350	9,5	6,04	4,12	3 180	62 660
Cagua	61 213	6	0	4,12	3 170	22 120
Villa de Cura	43 329	8,5	4,06	4,88	590	6 270
San Carlos	38 975	5,3	6,46	4,39	540	8 890
	<hr/> 1 598 059	<hr/> 11,05				
Région Centro-Occidentale						
Barquisimeto-						
Cabudare	538 974	6,3	2,81	3,65	10 300	83 030
Carora	59 895	6,5	3,13	4,88	850	10 370
Acarigua-Araure	129 669	9,2	3,85	4,39	3 350	25 340
Guanare	64 213	8,8	13,06	5,37	1 640	17 390
Coro	100 414	4,9	0,65	4,12	380	7 500
A.M. Punto Fijo	123 317	7,8	1,72	3,65	2 260	990
San Felipe-						
Cocorote	69 800	3,7	2,88	4,39	1 990	- 1 730
Yaritagua	34 519	3,7	7,17	5,37	390	3 980
	<hr/> 1 120 801	<hr/> 6,6				

Villes	Population estimée en 1981	Taux d'omission (%)	Marge d'erreur de la population estimée + (%)	S	Me	Mi	
Région de los Llanos							
Valle de la Pascua	50 970)	2,88	4,39	260	- 3 350	
Calobozo	62 655)	3,7	3,50	520	8 290	
San Juan de los Morros	58 427)	2,89	4,12	580	4 500	
San Fernando de Apure	56 782		11,3	2,91	4,88	180	4 120
	<hr/> 228 834		<hr/> 5,6				
Région Nor Oriental							
Porlamar	51 185		5,6	0	4,49	4 180	6 070
El Tigre-Tigríto	109 718		4,8	1,19	4,39	1 650	10 450
Pto la Cruz-							
Barcelona	314 013		4,4	2,34	4,12	5 200	35 910
Anaco	43 661		4,8	2,51	4,12	570	4 860
Cumana	180 839		3,	3,09	4,88	1 600	8 670
Carupano	77 975		5,2	3,20	4,39	520	860
Maturín	156 536		5,4	6,46	4,88	1 230	15 770
	<hr/>		<hr/> 4,5				
Région de los Andes							
Valera	102 671		8,1	2,09	4,12	1 000	4 200
Merida la Punta	148 143		7,1	3,85	3,45	4 900	42 010
Barinas	111 901		5,6	3,03	4,39	4 460	37 170
San Cristobal	203 278		4,2	2,79	3,27	17 600	- 9 570
San Antonio del Tachira	28 072		5,1	5,95	3,85	6 390	- 3 480
Trujillo	30 564		7,5	8,72	4,12	220	- 4 140
El Vigía	38 095		7,6	10,12	4,39	3 960	6 860
	<hr/> 662 724		<hr/> 6,1				
Région Zuliana							
Maracaibo	905 041		10,4	0,6	3,45	54 270	54 710
Cabimas	151 847		6,6	1,7	3,85	770	- 8 030
Ciudad Ojeda	86 602		9	3,6	3,65	2 500	- 26 700
San Carlos del Zulia	33 576		9,4	3,7	4,88	3 090	- 4 770
	<hr/> 1 177 066		<hr/> 9,8				
Région Guayana							
Ciudad Guyana	315 357		5,1	3,04	4,88	16 990	113 200
Ciudad Bolívar	179 275		3,7	4,	4,39	3 730	33 400
Upata	35 793		5,1	9,47	5,37	590	3 220
Tucupita	29 140		4,4	5,35	5,37	300	- 2 680
	<hr/> 559 565		<hr/> 4,6				

Annexe 2

Evolution de la population des villes (1950-1981) et résultats des perspectives urbaines en 1991, 2001 et 2011, selon les deux hypothèses d'évolution (I et II) (en milliers).

Villes	1950	1961	1971	1981 (1)	1991 (2)	2001 (2)	2011 (2)
Région Capital							
A.M. Caracas	693,9	1 336,5	2 183,9	2 769,8	(3 458,2 (3 369,9)	(4 042,1 (3 837,7)	(4 599,6 (4 281,6
Macuto- Carabellada	8,1	14,3	32,4	40,	(51,4 (54,7	(61,5 (68,1	(71,5 (81,
Catia la Mar	19,7	42,2	62,2	91,1	(124,8 (119,5	(156,4 (146,3	(187, (179,1
La Guaira- Maiquetia	25,1	54,	79,6	90,7	(100,5 (107,8	(106, (122,1	(111,1 (136,5
Guarenas- Guatire	9,6	23,5	52,	130,5	(223,4 (232,9	(322,1 (348,8	(425, (477,1
Los Teques	16,7	36,1	63,1	111,6	(169, (173,8	(231,9 (245,9	(299,7 (330,5
Ocumare del Tuy	9,5	15,	24,2	44,5	(73,2 (78,3	(109,3 (120,9	(148,5 (168,8
Région Central							
Valencia- Guacara	97,6	184,9	406,	721,8	(1 096,2 (1 051,	(1 455,6 (1 374,	(1 817,3 (1 702,2
Pto Cabello- Moron	36,7	61,1	95,1	133,6	(189,5 (186,4	(249,4 (240,9	(309,2 (294,5
Mariara	3,4	7,4	24,3	51,9	(85,6 (90,7	(125, (135,3	(166, (180,2
Maracay	64,5	135,3	255,1	399,1	(578,8 (567,9	(749,8 (729,7	(916,7 (890,4
La Victoria	12,	22,3	40,7	77,3	(127,8 (134,2	(182,6 (199,7	(233,9 (264,4
Turmero	6,1	7,6	43,8	114,8	(215,9 (224,	(329, (354,5	(440,3 (488,4
Cagua	8,7	16,2	29,6	59,9	(100,2 (106,1	(148,1 (160,9	(197,4 (218,2

(1) Population corrigée des omissions au 30/6

(2) Pour chaque unité, le chiffre du haut donne le résultat du scénario I, celui du bas, le résultat du scénario II.

Annexe 2 (Suite)

Villes	1950	1961	1971	1981 (1)	1991	2001	2001
Région Centro-							
Occidental							
Barquisimeto	107,8	203,5	345,4	533,2	(769,6	(1 000,5	(1 219,2
Cabudare					(783,2	(1 039,3	(1 299,5
San Felipe-	21,3	33,5	49,8	69,1	(89,8	(110,8	(128,6
Cocorote					(92,7	(117,7	(140,4
Acarigua-	21,9	43,	79,2	131,7	(197,2	(268,1	(333,1
Araure					(202,1	(281,6	(358,5
Coro	29,3	45,5	68,7	99,3	(136,8	(176,6	(212,7
					(134,4	(170	(201,
A.M. Punto	23,4	57,9	92,5	124,4	(163,2	(197,5	(228,4
Fijo					(169,6	(212,7	(253,3
Carora	12,5	23,2	36,1	59,2	(86,6	(117,7	(146,
					(90,1	(127,3	(163,3
Guanare	8,1	18,5	34,2	64,7	(105,1	(151,9	(199,
					(110,2	(164,7	(220,7
Yaritagua	6,7	14,7	21,3	34,	(48,8	(65,6	(82,2
					(46,7	(60,7	(74,4
Région Nor							
Oriental							
Pto La Cruz-	56,5	118,5	199,2	309,8	(444,1	(584,5	(710,3
Barcelona					(437,8	(572,5	(654,4
Cumana	46,2	69,9	119,8	178,7	(247,7	(320,6	(386,6
					(251,1	(329,2	(402,2
Carupano	30,4	38,2	55,9	76,9	(100,7	(125,9	(147,7
					(99,6	(123,4	(143,7
El Tigre-	29,9	62,7	72,3	108,4	(155,1	(201,6	(242,8
Tigrito					(143,9	(177,9	(207,8
Maturin	25,1	54,4	98,2	154,9	(223,8	(302,6	(378,5
					(226,8	(311,6	(397,
Anaco	4,4	23,1	29	43,1	(61,8	(80,5	(96,2
					(58,1	(73,	(85,5
Portamar	14,8	21,8	32,	50,5	(69,	(88,2	(105,5
					(71,	(92,7	(113,5
Région de los							
Llanos							
Valle de la	12,7	24,3	36,8	50,5	(63,3	(76,7	(87,8
Pascua					(68,3	(87,3	(104,1
Calabozo	4,7	15,7	38,4	61,8	(89,6	(120,7	(149,
					(94,6	(133,4	(170,7
San Fernando	13,3	24,5	39	59,	(85,	(112,3	(136,
de Apure					(83,	(108,9	(132,6
San Juan de	13,8	28,6	38,3	57,7	(78,5	(99,3	(116,
Los Monos					(75,3	(92,6	(106,7

Annexe 2 (Suite)

Villes	1950	1961	1971	1981 (1)	1991	2001	2001
Villa de Cura	10,3	19,9	27,8	43,4	(63,1	(84,7	(104,5
					(61	(79,5	(96,7
San Carlos	7,2	11,9	21,2	38,3	(60,4	(85,1	(107,9
					(57,9	(80,8	(102,6
Région de							
los Andes							
Merida la							
Punta	25,6	47,5	84,4	147,2	(224,3	(301,5	(377,4
					(203,7	(257,9	(308,9
Barinas	8,6	25,7	56,3	109,6	(186,3	(270,9	(353,
					(176,7	(251,9	(325,6
San							
Cristobal	53,9	98,	151,7	203,6	(250,7	(287,8	(323,8
					(260,3	(305,	(348,6
Valera	21,5	46,6	76,7	103,4	(138,7	(172,7	(201,1
					(143,4	(184,	(219,9
El Vigia	1,7	8,9	21,	38,	(59,4	(85,7	(112
					(64,4	(97,7	(135,8
San Antonio							
del Tachira	9,5	14,2	20,3	27,8	(34,	(41,2	(46,9
					(36,9	(45,7	(53,6
Trujillo	11,8	18,9	25,9	30,8	(36,	(40,1	(42,2
					(37,6	(43,8	(48,4
Région Guayana							
Ciudad	3,8	29,5	143,5	307,9	(524,1	(770,4	(1 012,4
Guayana					(508,4	(741,3	(979,6
Ciudad Bolivar	31,1	63,3	103,7	176,4	(261,3	(351,6	(434
					(255,9	(341,9	(422,8
Tucupita	8,2	9,9	21,4	28,9	(36,9	(45,5	(53,
					(41,4	(56,	(70,5
Upata	7,	12,7	22,8	35,3	(50,6	(68,3	(85,9
					(50,1	(67,2	(84,
Région Zuliana							
Maracaibo	256,9	421,9	651,6	967,9	(1 282,3	(1 561,1	(1 829,7
					(1 256,9	(1 503,9	(1 741,4
Cabimas	42,3	90,5	118,	151,6	(188,1	(217,5	(240,6
					(190,7	(222,9	(249,2
Ciudad Ojeda	4,4	53,7	83,1	89,	(98,5	(103,5	(105,4
					(118,7	(146,6	(172,8
San Carlos							
del Zulia	7,1	14,9	26,8	34,4	(42,7	(52,5	(60,8
					(48,8	(64,7	(79,2

Annexe 3Région Capital : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991 (3)	1991-2001 (3)	2001-2011 (3)
(AM Caracas ((Macuto (Carabellada	6,60	4,71	2,49	(2,24 (1,98	1,57 1,31	1,30 1,10
1 (II
(Catia la Mar ((La Guaira- (Maiquetia	5,70	7,57	2,21	(2,53 (3,17 (3,31 (2,86	1,81 2,21 2,28 2,04	1,52 1,75 1,81 1,70
(7,72 (2)	3,70 (2)	3,91	(1,03 (1,74	0,53 1,25	0,47 1,12
(Guarenas- (Guatire (9,13	7,73	9,99	(5,52 (5,96	3,73 4,12	2,81 3,18
2 (Los Teques ((Ocumare del (Tuy	7,79	5,38	6,08	(4,24 (4,53 (5,10 (5,81	3,21 3,53 4,09 4,44	2,60 3,00 3,12 3,39
(Carrizal (1) ((San (Antonio (1) (Santa Teresa ((Cua ((Charallave	9,35	25,72	7,06	(3,47 (5,14 (6,21 (6,52 (6,96 (7,29 (6,19 (6,62 (6,98 (7,47	(3,47 (3,90 (3,19 (3,61 (4,01 (4,32 (3,63 (3,99 (3,96 (4,36	(2,63 (3,18 (2,26 (2,69 (2,67 (2,95 (2,51 (2,83 (2,58 (2,92
Ens. villes (1)	6,70	4,69	2,49	(2,25 (2,02	1,57 1,35	1,30 1,13
Ens. villes (2)	7,46	6,04	7,76	(4,97 (5,40	3,60 3,97	2,79 3,16
Ens.villes 1+2	6,74	4,76	2,84	(2,51 (2,36	(1,82 (1,69	(1,51 (1,45
Ens.villes 2+3	7,10	6,70	8,55	(5,38 (5,80	3,64 4,00	2,70 3,07

(1) E à l'AMC

(2) Estimé

* En 1981, Pop. au 30/6 avec différentiel = 2%

(3) Pour chaque ville ou ensemble de villes, le chiffre du haut donne le résultat du scénario I (tendance historique), le chiffre du bas le résultat du scénario II (tendance Vie plan).

Effectifs recensés au 30/06

	1960	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. Villes 1 + 2	782 600	1 521 600	2 497 400	3 300 400	(4 200 562 (4 137 005	5 029 261 4 889 785	5 847 461 (I) 5 648 546 (II)
Ens. Villes (3)				78 730 (150 963 (156 864	220 904 237 513	285 341 (I) 316 262 (II)

Annexe 3 (Suite)

Région Central : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011	
(Maracay	7,50	6,12	4,74	(3,79	2,62	2,03	Tend hist.
((3,59	2,54	2,01	Tend 2
(
(Pto Cabello-	5,11	4,24	4,28	(3,56	2,78	2,17	
(Moron				(3,38	2,60	2,03	
(
(La Victoria	6,23	5,81	6,86	(5,16	3,63	2,51	
((5,67	4,06	2,85	
(
(Turmero	2,17	17,84	10,49	(6,52	4,31	2,96	
((6,91	4,70	3,26	
(
1 (Cagua	6,25	5,81	7,56	(5,29	3,98	2,91	
((5,89	4,25	3,09	
(
(Villa de Cura	6,61	3,17	4,81	(3,81	2,98	2,13	
((3,46	2,68	1,97	
(
Valencia	6,43	7,65	6,13	(4,27	2,88	2,24	
(Guacara				(3,83	2,72	2,17	
(
(Mariara	7,88	11,79	8,18	(5,12	3,86	2,88	
((5,74	4,08	2,91	
(
(San Carlos	4,99	5,45	6,30	(4,68	3,49	2,40	
((4,24	3,38	2,42	
(
(Palo Negro	7,28	5,09	4,76	(3,91	3,00	2,27	
((4,23	3,22	2,45	
(
(San Mateo	10,14	4,13	4,88	(3,92	3,04	2,32	
((4,12	3,34	2,62	
(
2 (Tacarigua	6,32	15,99	6,06	(4,44	3,14	2,21	
((4,75	3,31	2,41	
(
(Guigue	6,18	5,92	5,79	(4,88	3,41	2,24	
((5,22	3,74	2,49	
(
(Tinaquillo	3,49	3,75	7,34	(4,70	3,38	2,38	
((4,90	3,74	2,62	
(
Effectifs recensés le 30/06							
	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. Villes (1)	246 500	366 600	943 600	1 678 800	(2 517 510	3 409 467	4 293 200
				T 2	(2 479 318	3 355 302	4 237 730
Ens. Villes (2)			(140 778	215 938	295 869	370 706
			(221 771	312 187	400 191

Annexe 3 (Suite)Région Centro Occidental : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
(Barquisimeto	6,40	5,08	4,60	(3,74	2,66	2,00 (I)
(Cabudare				(3,92	2,87	2,26 (II)
(
(Carora	6,22	4,23	5,26	(3,87	3,12	2,18
((4,28	3,51	2,52
(
(Acarigua-	6,80	5,89	5,41	(4,12	3,12	2,19
((4,38	3,37	2,44
(
(Guanare	8,39	5,93	6,82	(4,97	3,76	2,73
((5,48	4,09	2,97
(
1 (Coro	4,39	3,94	3,88	(3,25	2,59	1,88
((3,08	2,37	1,69
(
(AM Punto Fijo	9,24	4,49	3,11	(2,75	1,93	1,46
((3,15	2,29	1,76
(
(San Felipe	4,52	3,79	3,44	(2,65	2,13	1,50
(Cocorote				(2,98	2,41	1,78
(
(Yaritagua	7,97	3,54	4,96	(3,68	2,99	2,29
((3,21	2,66	2,06
(
(El Tocuyo	9,80	2,70	3,82	(2,57	2,23	1,74
((2,53	2,13	1,58
(
2 (Guibor	6,42	5,34	7,57	(4,75	3,40	2,47
((4,22	3,32	2,51
(
(Chivacoa	6,00	3,80	4,13	(2,90	2,37	1,68
((2,94	2,40	1,71
(
Villes 1	6,52	4,84	4,51	(3,65	2,72	2,01 (I)
				(3,86	2,93	2,23 (II)
Villes 2				(3,39	2,70	2,00 (I)
				(3,21	2,64	1,97 (II)

Effectifs recensés au 30/6

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. villes 1	231 000	439 800	727 800	(1 128 200	1 597 044	2 088 717	2 549 275
				("	1 629 166	2 173 885	2 710 891
Ens. villes 2				(82 171	114 723	149 710	182 456
				("	112 727	146 215	177 637

Annexe 3 (Suite)Région de Los Llanos : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
(San Fernando	6,14	4,45	4,38	(3,72	2,82	1,93
((3,47	2,76	1,98
(
(Valle de la	6,54	3,97	3,32	(2,29	1,94	1,36
(Pascua				(3,07	2,48	1,78
(
1 (Calabozo	12,49	8,74	5,04	(3,79	3,03	2,13
((4,35	3,50	2,49
(San Juan de	7,37	2,77	4,33	(3,13	2,37	1,57
(Los Morros				(2,70	2,10	1,42
Altagracia de	5,65	3,47	4,98	(3,28	2,65	1,81
Orituco				(3,46	2,73	1,87
Ens. villes 1	7,51	4,74	4,16	(3,29	2,60	1,80
				(3,44	2,78	1,99

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. villes 1	44 500	93 100	152 500	228 834	316 520 321 190	409 963 422 344	488 802 514 100

Annexe 3 (Suite)Région Nor Oriental : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
(Pto La Cruz	7,49	4,99	4,67	(3,67	2,79	1,97
(Barcelona				(3,52	2,72	1,95
(
(El Tigre	7,49	1,34	4,27	(3,65	2,66	2,88
(Tigrito				(2,88	2,14	1,57
(
(Anaco	17,56	2,15	4,19	(3,66	2,68	1,80
((1,35	2,31	1,59
1 (
(Maturin	7,84	5,69	4,79	(3,75	3,06	2,26
((3,89	3,23	2,45
(
(Carupano	2,25	2,73	4,37	(2,73	2,25	1,61
((2,62	2,16	1,53
(
Portlamar	3,85	3,66	4,83	(3,18	2,49	1,81
((3,48	2,70	2,04
(
(Cumaqna	4,12	5,18	4,22	(3,32	2,61	1,89
((3,46	2,74	2,02
Caripito	3,10	1,15	2,03	(1,35	1,20	0,75
				(0,99	1,63	1,28
Ens. villes 1	6,35	4,27	4,43	(3,51	2,73	1,95
				(3,40	2,69	1,98

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. villes 1	207 300	388 600	606 400	(933 927	1 302 185	1 703 903	2 067 735
("				(" 1 288 472	1 680 448	2 044 269	

Annexe 3 (Suite).Région Zuliana : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
(Maracaïbo	4,96	4,16	3,80	(2,86	1,99	1,59
((2,65	1,81	1,48
(
(Cabimas	7,70	2,52	2,62	(2,18	1,46	1,01
1 ((2,33	1,57	1,12
(
(Ciudad Ojeda	27,64	4,18	0,71	(1,01	0,50	0,19
((2,92	2,14	1,65
(
(San Carlos	7,50	5,66	2,63	(2,18	2,07	1,49
(Del Zulia				(3,55	2,86	2,04
(Machiques	4,75	5,11	4,26	(2,86	2,21	1,74
((2,92	2,24	1,76
(Santa Rita	2,54	10,71	3,83	(2,86	1,86	1,39
((2,96	1,92	1,40
(
2 (Bachaquero	-	-	2,29	(1,32	0,94	0,86
((1,48	0,74	0,36
(
(Villa del	11,52	5,	4,35	(3,04	2,43	1,89
(Rosario				(3,12	2,41	1,89
(
(Los Teques	-	-	11,79	(5,64	3,47	2,50
((5,18	3,42	2,53
Ens. villes 1	6,32	3,97	3,35	(2,63	1,85	1,46
				(2,66	1,84	1,47
Ens. villes 2				(3,45	2,46	1,89
				(3,37	2,41	1,85

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Pop. villes 1	310 700	581 000	879 500	1 221 800	(1 611 600 (1 645 093	1 935 600 1 938 173	2 236 560 2 242 562
Pop. villes 2				135 279	189 841 188 454	241 958 239 097	291 870 287 074

Annexe 3 (Suite)Région de Guyana : Taux de croissance géométrique (%)

Villes	1950-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
(Ciudad (Guyana (22,13	15,98	8,22	(5,46 (5,14	3,93 3,84	2,77 2,83
(Ciudad (Bolivar (7,18	4,73	5,65	(4,01 (3,79	3,01 2,94	2,13 2,15
1 ((Upata ((5,98	5,64	4,63	(3,67 (3,57	3,05 2,97	2,31 2,26
(Tucupita	1,86	7,49	3,15	(2,49 (3,68	2,10 3,06	1,54 2,33
Pto Ayacucho	6,09	6,15	11,24	(4,62 (4,55	3,07 3,49	2,29 2,58
Ens. villes 1	8,52	9,09	6,76	(4,76 (4,55	3,54 3,49	2,52 2,58

	1950	1961	1971	1981	1991	2001	2011
Ens. villes 1	50 100	115 400	291 400	559 565	(872 966 1 235 871 (855 852 1 206 367	1 585 339 1 557 009	
Ens. villes 2				30 051	(47 196 (45 123	63 855 60 806	80 087 75 641

Annexe 4

Résultats des projections de la population des villes jusqu'en 2011 selon les deux scénarii (I) et (II) :

- Effectifs des villes et ensembles régionaux au 30/6/1981, 1986, 1991, 1996, 2006 et 2011.
- Taux de croissance annuel moyen des villes et ensembles régionaux par période quinquennale de 1981-1986 à 2006-2011 (pour cent)

Scénario I

Région CAPITAL : District Fédéral + Etat Miranda

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
A.M.Caracas (1)	2 769 763	3 121 161	3 458 212	3 754 511	4 042 110	4 326 887	4 599 595
Macuto-Carabellada	40 030	45 678	51 411	56 592	61 495	66 500	71 518
Catia La Mar	90 102	107 334	124 783	141 042	156 379	171 946	187 070
La Guaira Maiquetia	90 687	95 935	100 495	103 476	105 957	108 439	111 074
Guarenas-Guatire (2)	130 488	175 566	223 395	272 396	322 153	373 554	424 976
Los Teques (2)	111 626	138 808	169 046	199 813	231 876	265 345	299 699
Ocumare Del Tuy (2)	44 511	57 434	73 220	90 555	109 291	128 372	149 539
Carrizal	22 686	28 641	35 465	42 530	49 904	57 308	64 690
San Antonio	25 981	36 904	47 458	56 658	64 974	73 263	81 232
Santa Teresa (2)	30 910	45 855	60 566	75 393	89 707	103 660	116 699
Cua	25 139	35 414	45 845	55 805	65 471	74 921	83 865
Charallave (3)	22 689	33 482	44 552	55 410	65 726	75 499	84 777
	3 404 612						
TOTAL (*)	3 355 945	3 856 667	4 351 525	4 804 973	5 250 165	5 695 122	6 127 802

(*)

- (1) Centro Régional
- (2) Centro Subrégional
- (3) Centro local

	<u>A.M.C.</u>	<u>Macuto</u>	<u>Catia</u>	<u>La Guaira</u>	<u>Guarenas</u>	<u>Los Teques</u>	<u>Ocumare</u>	<u>Carrizal</u>	<u>San Antonio</u>	<u>Santa Teresa</u>	<u>Cua</u>	<u>Charallave</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	2,4177	2,6747	3,5621	1,1313	6,1143	4,4551	5,2302	4,7723	7,2710	8,2075	7,0943	8,0936	2,871
1986-1991	2,0721	2,3931	3,0583	0,9333	4,9365	4,0204	4,9764	4,3664	5,1597	5,7229	5,2986	5,8789	2,485
1991-1996	1,6577	1,9388	2,4799	0,5862	4,0461	3,4007	4,3414	3,7002	3,6070	4,4714	4,0103	4,4589	2,034
1996-2001	1,4871	1,6756	2,0859	0,4749	3,4123	3,0211	3,8328	3,2495	2,7778	3,5432	3,2464	3,4735	1,1813
2001-2006	1,3709	1,5772	1,9161	0,4640	3,0050	2,7332	3,2707	2,8054	2,4299	2,9335	2,7330	2,8111	1,66
2006-2011	1,2299	1,4656	1,7003	0,4817	2,6130	2,4648	2,9613	2,4531	2,0864	2,3980	2,2811	2,3452	1,49

Scénario II Région CAPITAL : District Fédéral + Etat de Miranda au 30/6

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
A.M.C. Caracas	2 769 763	3 095 194	3 369 963	3 608 237	3 837 743	4 065 954	4 281 568
Macuto-Carabellada	40 030	47 374	54 712	61 578	68 073	74 610	80 963
Catía La Mar	90 102	104 787	119 473	133 141	146 258	159 690	173 128
La Guaira-Maiquetía	90 687	99 351	107 840	115 323	122 088	129 373	136 471
Guarenas-Guatire	130 488	179 521	232 904	289 440	348 813	411 764	477 116
Los Teques	111 626	141 624	173 790	207 700	245 901	286 782	330 528
Ocumare del Tuy	44 511	60 000	78 323	98 794	120 914	144 044	168 777
Carrizal	22 686	29 849	37 438	45 843	54 837	64 473	75 022
San Antonio	25 981	37 542	48 867	59 480	69 686	80 277	90 836
Santa Teresa	30 910	46 118	62 496	78 844	95 414	111 892	127 631
Cua	25 139	36 409	47 720	59 000	70 597	82 138	93 293
Charallave	22 689	34 427	46 648	59 090	71 502	83 592	95 338
TOTAL	3 404 612	3 844 605	4 293 869	4 711 141	5 127 298	5 549 832	5 964 808

(*) non compris Carrizal et San Antonio déjà comptés dans les effectifs de l'A.M. CARACAS

	<u>A.M.Caracas</u>	<u>Macuto</u>	<u>Catía</u>	<u>La Guaira</u>	<u>Guarenas</u>	<u>Los Teques</u>	<u>Ocumare</u>	<u>Carrizal</u>	<u>San Antonio</u>	<u>Sta Teresa</u>	<u>Cua</u>	<u>Charallave</u>	<u>TOTAL</u>
1981-86	2,2467	3,4261	3,0659	1,8417	6,5643	4,8755	6,1542	5,6415	7,6395	8,3312	7,6895	8,6970	2,76
1986-91	1,7156	2,9223	2,6579	1,6532	5,3681	4,1784	5,4745	4,6350	5,4142	6,2668	5,5596	6,2639	2,23
1991-96	1,3757	2,3925	2,1893	1,3509	4,4423	3,6292	4,7534	4,1341	4,0091	4,7569	4,3350	4,8422	1,87
1996-2001	1,2409	2,0258	1,8970	1,1466	3,8023	3,4344	4,1237	3,6475	3,2181	3,8888	3,6540	3,8869	1,71
2001-2006	1,1620	1,8507	1,7728	1,1659	3,3729	3,1237	3,5627	3,2907	2,8700	3,2373	3,0746	3,1739	1,60
2006-2011	1,0387	1,6478	1,6291	1,0739	2,9901	2,8801	3,2199	3,0771	2,5023	2,6672	2,5795	2,6645	1,45

Scénario I Région Central : Aragua + Carabobo + Cojedes

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Maracay	399 052	487 033	578 787	667 206	749 844	831 844	916 714
Pto Cabello-Moron	133 638	159 967	189 521	219 325	249 406	278 831	309 192
La Victoria	77 283	101 315	127 815	155 466	182 651	208 646	233 951
Turmero	114 796	162 665	215 862	272 031	329 026	384 875	440 311
Cagua	59 862	78 362	100 224	123 638	148 118	172 501	197 303
Villa de Cura	43 417	52 912	63 128	73 785	84 657	95 158	104 523
Palo Negro	30 537	37 434	44 800	52 460	60 209	67 930	75 390
San Mateo	27 977	34 279	41 084	48 230	55 437	62 643	69 752
Valencia-Guacara	721 768	905 827	1 096 159	1 279 779	1 455 644	1 634 202	1 817 259
Mariara	51 923	67 638	85 585	104 823	124 981	145 489	166 004
Tacarigua	26 244	33 254	40 527	47 882	55 211	62 326	68 693
Guigue	31 705	40 931	51 041	61 183	71 350	80 601	89 004
San Carlos	38 259	48 833	60 429	72 807	85 140	96 944	107 901
Tinaquillo	24 315	31 117	38 486	46 085	53 662	60 981	67 867
TOTAL	1 780 776	2241 567	2 733 448	3 224 760	3 705 336	4 182 971	4 663 954

	<u>Marac.</u>	<u>Pto Cob.</u>	<u>La Victo.</u>	<u>Turmero</u>	<u>Cagua</u>	<u>Villa de C.</u>	<u>Palo Neg.</u>	<u>San Mateo</u>	<u>Valencia</u>	<u>Mariara</u>	<u>Tacarigua</u>	<u>Guigue</u>	<u>San Carlos</u>	<u>Tinaquil.</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	4,0652	3,6621	5,5644	7,2194	5,5337	4,0348	4,1568	4,1470	4,6476	5,4305	4,8484	5,2407	5,0014	5,057	4,710
1986-1991	3,5123	3,4488	4,7567	5,8221	5,0445	3,5939	3,6581	3,6878	3,8880	4,8191	4,0353	4,5139	4,3535	4,3420	4,048
1991-1996	2,8841	2,9698	3,9947	4,7341	4,2884	3,1689	3,2069	3,2593	3,1460	4,1387	3,3916	3,6914	3,7972	3,6696	3,361
1996-2001	2,3628	2,5982	3,2754	3,8777	3,6791	2,7871	2,7940	2,8244	2,6087	3,5804	2,8897	3,1221	3,1790	3,0913	2,817
2001-2006	2,0973	2,2555	2,6970	3,1854	3,0948	2,3663	2,4425	2,4740	2,3411	3,0854	2,4539	2,4684	2,6307	2,5901	2,455
2006-2011	1,9620	2,0887	2,3159	2,7278	2,9325	1,8951	2,1056	2,1731	2,1461	2,6734	1,9644	2,0033	2,1648	2,1628	2,201

Scénario II Région Central : Aragua + Carabobo + Cojedes

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Maracay	399 052	482 339	567 922	651 067	729 685	808 375	890 439
Pto Cabello-Moron	133 638	158 841	186 405	213 875	240 964	267 475	294 546
La Victoria	77 283	104 005	134 162	166 635	199 688	232 098	264 450
Turmero	114 796	165 481	224 000	287 910	354 467	420 490	488 401
Cagua	59 862	81 554	106 135	132 761	160 915	189 138	218 210
Villa de Cura	43 417	52 042	61 022	70 254	79 526	88 515	96 685
Palo Negro	30 537	38 110	46 201	54 713	63 447	72 149	80 790
San Mateo	27 977	34 505	41 885	49 835	58 220	66 786	75 393
Valencia-Guacara	721 768	884 549	1 051 037	1 214 314	1 374 005	1 536 592	1 702 215
Mariara	51 923	70 392	90 709	112 615	135 299	158 099	180 202
Tacarigua	26 244	33 761	41 732	49 649	57 810	65 840	73 371
Guigue	31 705	41 813	52 712	64 377	76 072	87 173	97 287
San Carlos	38 259	47 468	57 932	69 267	80 758	91 924	102 596
Tinaquillo	24 315	31 142	39 241	47 904	56 638	65 218	73 350
TOTAL	1 780 776	2 225 997	2 701 089	3 185 171	3 667 489	4 149 866	4 637 929

	<u>Maracay</u>	<u>Pto Cab.</u>	<u>La Vict.</u>	<u>Turmero</u>	<u>Cagua</u>	<u>Villa de C.</u>	<u>Palo N.</u>	<u>San Mateo</u>	<u>Valencia</u>	<u>Mariara</u>	<u>Tacarigua</u>	<u>Guigue</u>	<u>San Carlos</u>	<u>Tinaquil.</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,8639	3,52	6,12	7,59	6,38	3,69	4,53	4,28	4,15	6,28	5,17	5,69	4,41	5,07	4,56
1986-1991	3,32	3,25	5,22	6,24	5,41	3,23	3,93	3,95	3,51	5,20	4,33	4,74	4,06	4,73	3,94
1991-1996	2,77	2,79	4,43	5,15	4,58	2,86	3,44	3,54	2,93	4,42	3,54	4,08	3,64	4,07	3,35
1996-2001	2,31	2,41	3,69	4,25	3,92	2,51	3,01	3,16	2,50	3,74	3,09	3,39	3,12	3,41	2,86
2001-2006	2,07	2,11	3,05	3,48	3,28	2,17	2,60	2,78	2,26	3,16	2,64	2,76	2,62	2,86	2,50
2006-2011	1,95	1,95	2,64	3,04	2,90	1,78	2,29	2,45	2,07	2,65	2,19	2,22	2,22	2,38	2,25

Scénario I Région Centro Occidental : Falcon + Lara + Portuguesa + Yaracuy

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Coro	99 281	117 046	136 751	156 910	176 585	194 871	212 693
AM Punto Fijo	124 365	143 658	163 167	181 408	197 519	212 744	228 376
Barquisimeto-Cabud.	533 181	647 876	769 653	889 207	1 000 456	1 108 802	1 219 244
Carora	59 253	72 225	86 579	102 048	117 682	132 642	146 061
El Tocuyo	28 201	32 174	36 349	40 786	45 318	39 718	53 834
Quibor	25 239	32 342	40 130	47 960	56 047	64 007	71 529
Acarigua-Araure	131 676	162 932	197 179	232 984	268 178	301 772	333 111
Guanare	64 692	83 856	105 101	128 041	151 971	175 910	198 974
San Felipe-Cocorote	69 126	79 019	89 768	100 566	110 817	129 207	128 598
Yaritagua	34 031	41 184	48 846	57 022	65 559	74 054	82 218
Chivacoa	28 731	33 329	38 244	43 337	48 345	52 994	57 093
TOTAL	1 197 776	1 445 641	1 711 767	1 980 269	2 238 427	2 487 721	2 731 731

	<u>Coro</u>	<u>AM.P.Fijo</u>	<u>Barquis.</u>	<u>Carora</u>	<u>El Tocuyo</u>	<u>Quibor</u>	<u>Acarig.Ar.</u>	<u>Guanare</u>	<u>San Felipe</u>	<u>Yaritag.</u>	<u>Chivacoa</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,3470	2,9263	3,9737	4,0389	2,6711	5,0848	4,3518	5,3262	2,7112	3,8894	3,0136	3,833
1986-1991	3,1609	2,5794	3,5048	3,6918	2,4703	4,4096	3,8892	4,6200	2,5836	3,4712	2,7890	3,437
1991-1996	2,7883	2,1420	2,9299	3,3424	2,3299	3,6289	3,3935	4,0277	2,2978	3,1438	2,5320	2,957
1996-2001	2,3908	1,7163	2,3856	2,8918	2,1299	3,1656	2,8497	3,4861	1,9692	2,8296	2,2115	2,481
2001-2006	1,9902	1,4962	2,0778	2,4222	1,8703	2,6915	2,3923	2,9689	1,6399	2,4670	1,8532	2,134
2006-2011	1,7656	1,4281	1,9172	1,9461	1,6036	2,2472	1,9957	2,4947	1,3587	2,1136	1,5011	1,889

Scénario II Région Centro Occidental : Falcon + Lara + Portuguesa + Yaracuy

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Coro	99 281	116 345	134 454	152 575	169 986	185 827	200 970
A.M. Ponto Fijo	124 365	146 662	169 593	192 002	212 656	232 664	253 289
Barquisimeto-Cabud.	533 181	654 134	783 176	913 384	1 039 271	1 165 666	1 299 548
Carora	59 253	73 602	90 138	108 393	127 268	145 858	163 277
El Tocuyo	28 201	32 093	36 190	40 430	44 697	48 726	52 259
Quibor	25 239	31 404	38 141	45 348	52 869	60 403	67 763
Acarigua-Araure	131 676	165 248	202 124	241 548	281 636	320 946	358 528
Guanare	64 692	86 228	110 252	136 696	164 681	193 018	220 689
San Felipe-Cocorote	69 126	80 521	92 751	105 348	117 690	129 358	140 366
Yaritagua	34 031	40 189	46 684	53 556	60 701	67 745	74 429
Chivacoa	28 731	33 411	38 396	43 568	48 649	53 401	57 615
TOTAL	1 197 776	1 459 832	1 741 893	2 032 842	2 320 100	2 603 608	2 888 528

	<u>Coro</u>	<u>AM P.Fijo</u>	<u>Barquis.Carora</u>	<u>El Tocuyo</u>	<u>Quidor</u>	<u>Alcari.AR.</u>	<u>Guanare</u>	<u>San Felipe</u>	<u>Yaritag.</u>	<u>Chivacoa</u>	<u>TOTAL</u>
1981-86	3,22	3,35	4,17 4,43	2,62	4,47	4,65	5,92	3,10	3,38	3,06	4,04
1986-91	2,94	2,95	3,67 4,14	2,43	3,96	4,11	5,04	2,87	3,04	2,82	3,60
1991-96	2,56	2,51	3,12 3,76	2,24	3,52	3,63	4,39	2,58	2,78	2,56	3,14
1996-2001	2,19	2,06	2,62 3,26	2,03	3,12	3,12	3,80	2,24	2,54	2,23	2,68
2001-2006	1,80	1,81	2,32 2,76	1,74	2,70	2,65	3,23	1,91	2,22	1,88	2,33
2006-2011	1,58	1,71	2,20 2,28	1,41	2,33	2,24	2,72	1,62	1,90	1,53	2,10

Scénario I Région de Los Llanos : Guarico + Apure

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
San Fernando	59 013	71 531	85 056	98 988	112 949	124 835	136 003
Valle de la Pascua	50 496	56 649	63 314	70 118	76 695	82 575	87 791
Calabozo	61 759	74 937	89 602	105 239	120 723	135 395	148 998
San Juan de Los Morros	57 710	67 800	78 548	89 334	99 296	107 983	116 010
Altigracia de Orituco	30 342	35 836	41 906	48 225	54 422	60 132	65 121
TOTAL	259 320	306 753	358 426	411 904	463 485	510 920	553 923

	<u>SAN FERNANDO</u>	<u>VALLE DE LA PASC.</u>	<u>CALABOZO</u>	<u>SAN JUAN DE LOS M.</u>	<u>ALTAGRACIA de O.</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,9225	2,3262	3,9439	3,2752	3,38846	3,417
1986-1991	3,5242	2,2496	3,6392	2,9866	3,1788	3,163
1991-1996	3,0804	2,0625	3,2696	2,6069	2,8487	2,820
1996-2001	2,5645	1,8092	2,7833	2,1369	2,4476	2,388
2001-2006	2,1300	1,4882	2,3204	1,6915	2,0155	1,968
2006-2011	1,7284	1,7327	1,9332	1,4442	1,6066	1,629

Scénario II Région de Los Llanos : Guarico + Apure

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
San Fernando	59 013	70 405	83 009	96 080	108 963	121 242	132 591
Valle de la Pascua	50 496	59 027	68 303	77 933	87 283	96 025	104 133
San Juan de Los Morros	57 710	66 236	75 295	84 296	92 649	99 896	106 665
Calabozo	61 759	77 002	94 583	113 826	133 449	152 547	170 712
Altagracia de Orit.	30 342	36 212	42 629	49 272	55 817	61 877	67 170
TOTAL	259 320	308 881	363 819	421 407	478 161	531 586	581 270

	<u>San Fernando</u>	<u>Valle de la P.</u>	<u>San Juan de L.M.</u>	<u>Calabozo</u>	<u>Altagracia</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,59	3,17	2,79	4,51	3,60	3,56
1986-1991	3,35	2,96	2,60	4,20	3,32	3,33
1991-1996	2,97	2,67	2,28	3,77	2,94	2,98
1996-2001	2,55	2,29	1,91	3,23	2,53	2,56
2001-2006	2,16	1,93	1,52	2,71	2,08	2,14
2006-2011	1,81	1,63	1,32	2,28	1,66	1,80

Scénario I Région de Los Andes : Barinas + Merida + Tachira + Trujillo

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Barimas	109 567	145 995	186 335	228 591	270 899	312 677	352 970
Meriba La Ponta	147 247	184 655	224 305	264 008	301 499	338 991	377 373
El Vigia	37 986	47 422	59 358	72 372	85 746	98 906	112 000
San Cristobal	203 562	226 291	250 728	270 430	287 771	305 443	323 814
San Antonio Del Tach	27 803	30 035	34 039	37 817	41 193	44 073	46 866
Rubio	30 811	36 712	43 557	50 504	57 182	63 325	68 934
San Juan de Colon	23 398	25 940	28 767	31 712	34 510	37 101	39 482
Tariba	26 638	32 656	39 638	46 880	54 397	62 353	70 451
Valera	103 423	120 553	138 716	156 438	172 723	187 197	201 139
Trujillo	30 854	33 415	36 021	38 350	40 144	41 311	42 214
Bocono	22 349	25 076	28 137	31 336	34 389	37 120	39 558
TOTAL	763 638	908 751	1 069 599	1 228 437	1 380 451	1 528 491	1 674 796

	<u>Barinas</u>	<u>Merida</u>	<u>Elvigia</u>	<u>San Cristobal</u>	<u>San Antonio</u>	<u>Rubio</u>	<u>San Juan</u>	<u>Tariba</u>	<u>Valera</u>	<u>Trujillo</u>	<u>Bocono</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	5,9087	4,6316	4,5374	2,1396	1,5561	3,5670	2,0842	4,1580	3,1128	1,6077	2,3293	3,5408
1986-1991	5,0005	3,9669	4,5922	2,0721	2,5346	3,4781	2,0905	3,9513	2,8464	1,5130	2,3301	3,3131
1991-1996	4,1725	3,3132	4,0443	1,5244	2,1274	3,0038	1,9683	3,4130	2,4338	1,2612	2,1772	2,8079
1996-2001	3,4546	2,6914	2,4495	1,2507	1,7248	2,5151	1,7056	3,0189	2,0003	0,9183	1,8765	2,3608
2006-2011	2,4539	2,1684	2,5177	1,1750	1,2365	1,7118	1,2517	2,4722	1,4491	0,4334	1,2807	1,8450

Scénario II Région de Los Andes : Barinas + Merida + Tachira + Trujillo

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Barinas	109 567	141 545	176 673	214 011	251 929	289 435	325 599
Merida La Ponta	147 247	174 768	203 694	232 027	257 528	283 222	308 947
El Vigia	37 986	50 238	64 371	79 747	97 741	116 450	135 788
San Cristobal	203 562	232 674	260 299	283 857	305 052	326 868	348 650
San Antonio del Tach	27 803	32 275	36 938	41 344	45 677	49 639	53 634
Rubio	30 811	37 107	43 705	50 517	57 175	63 527	69 487
San Juan de Colon	23 398	26 197	29 261	32 355	35 217	37 765	40 017
Tariba	26 638	32 343	38 482	45 290	52 825	60 868	69 522
Valera	103 423	122 712	143 410	164 202	183 986	202 118	219 859
Trujillo	30 854	34 097	37 563	40 882	43 804	46 168	48 369
Bocono	22 349	25 182	28 355	31 715	34 977	37 929	40 628
TOTAL	763 638	909 139	1 062 751	1 216 035	1 366 309	1 513 984	1 660 495

	<u>Barinas</u>	<u>Merida</u>	<u>El Vigia</u>	<u>San Cristobal</u>	<u>San Antonio</u>	<u>Rubio</u>	<u>San Juan</u>	<u>Tariba</u>	<u>Valera</u>	<u>Trujillo</u>	<u>Bocono</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	5,26	3,49	5,75	2,71	3,03	3,79	2,29	3,96	3,48	2,02	2,42	3,55
1986-1991	4,53	3,11	5,08	2,27	2,74	3,33	2,24	3,54	3,17	1,96	2,40	3,17
1991-1996	3,91	2,84	4,38	1,75	2,32	2,94	2,03	3,31	2,74	1,71	2,27	2,93
1996-2001	3,32	2,14	4,15	1,45	1,97	2,51	1,71	3,13	2,30	1,39	1,98	2,36
2001-2006	2,81	1,89	3,56	1,39	1,68	2,13	1,41	2,87	1,90	1,06	1,63	2,07
2006-2011	2,38	1,75	3,12	1,30	1,56	1,81	1,16	2,69	1,70	0,94	1,38	1,86

Scénario I Région Nor Oriental : Anzoátequi + Monagas + Sucre + Nueva Erparta

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Pto La Cruz-Barcelona	309 790	373 035	444 102	515 429	584 502	640 505	710 291
El Tigre-Tigrito	100 357	131 280	155 105	170 851	201 589	223 133	242 820
Anaco	43 130	52 177	61 792	71 462	80 512	88 679	96 245
Maturín	154 858	187 266	223 793	262 837	302 624	341 641	378 528
Caripito	23 340	24 533	25 770	28 133	30 279	32 468	34 371
Porlamar	50 459	59 349	68 988	78 689	88 196	97 258	105 534
Cumana	178 718	212 164	247 663	284 301	320 585	355 336	386 577
Carupano	76 972	88 418	100 742	113 517	125 895	137 374	147 740
TOTAL	945 624	1 129 222	1 327 955	1 533 219	1 734 182	1 924 394	2 102 106

	<u>Pto La Cruz- Barc.</u>	<u>El Tigre-Tigrito</u>	<u>Anaco</u>	<u>Maturín</u>	<u>Caripito</u>	<u>Porlamar</u>	<u>Cumana</u>	<u>Carupano</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,8410	3,9126	3,8819	3,8735	1,0019	3,2987	3,4905	2,8113	3,613
1986-1991	3,4938	3,3917	3,4403	3,6282	0,9888	3,0558	3,1425	2,6442	3,296
1991-1996	3,0237	2,8899	2,9508	3,2685	1,7702	2,6662	2,7976	2,4165	2,916
1996-2001	2,5471	2,4224	2,4134	2,8592	1,4811	2,3075	2,4314	2,9015	2,494
2001-2006	2,0999	2,0515	1,9509	2,4550	1,4054	1,9753	2,0796	1,7605	2,103
2006-1011	1,8368	1,7055	1,6511	2,0718	1,1460	1,6468	1,6996	1,4656	1,782

Scénario II Région Nor Oriental : Anzoátequi + Monagas + Sucre + Nueva Erparta

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Pto La Cruz-Barcelona	309 790	371 156	437 803	506 021	572 535	634 393	694 425
El Tigre-Tigrito	108 357	126 023	143 529	161 392	177 945	193 523	207 846
Anaco	43 130	50 394	58 099	65 789	73 014	79 445	85 510
Maturin	154 858	188 768	226 792	268 252	311 624	355 038	397 052
Caripito	23 340	24 977	26 680	28 415	30 057	31 398	32 379
Porlamar	50 459	60 588	71 057	81 848	92 747	103 452	113 493
Cumana	178 718	213 697	251 147	290 111	329 191	367 294	402 262
Carupano	76 972	87 917	99 647	111 748	123 394	134 105	143 684
TOTAL	945 624	1 123 520	1 315 152	1 513 573	1 710 505	1 898 644	2 076 648

	<u>Pto La Cruz</u>	<u>El Tigre</u>	<u>Anaco</u>	<u>Maturin</u>	<u>Caripito</u>	<u>Porlamar</u>	<u>Cumana</u>	<u>Carupano</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	3,68	3,07	3,16	4,04	1,37	3,73	3,64	2,69	3,50
1986-1991	3,36	2,69	2,89	3,74	1,33	3,24	3,28	2,54	3,20
1991-1996	2,94	2,32	2,52	3,41	1,17	2,87	2,93	2,32	2,85
1996-2001	2,50	1,97	2,11	3,04	1,13	2,53	2,56	2,00	2,48
2001-2006	2,07	1,69	1,70	2,64	0,88	2,21	2,21	1,68	2,11
2006-2011	1,82	1,44	1,48	2,26	0,62	1,87	1,84	1,39	1,81

Scénario I

Région Zuliana : Zulia

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Maracaibo	967 626	1 121 629	1 282 342	1 429 031	1 562 101	1 693 947	1 829 742
Cabimas	151 552	170 161	188 085	203 915	217 521	229 269	240 584
Ciudad Ojeda	89 008	93 766	98 451	101 735	103 484	104 240	105 421
San Carlos	34 443	38 043	42 739	47 622	52 476	56 947	60 813
Machiques	28 646	33 367	37 988	42 599	47 276	51 882	56 196
Santa Rita	22 843	26 627	30 627	33 584	36 405	39 057	41 778
Bachaquero	22 432	24 051	25 580	27 015	28 090	29 279	30 614
Villa del Rosario	26 753	31 446	36 100	40 950	45 907	50 791	55 360
Los Teques	34 605	47 006	59 893	72 500	84 280	96 129	107 922
TOTAL	1 377 908	1 586 096	1 801 458	1 998 951	2 177 540	2 351 541	2 528 430

	<u>Maracaibo</u>	<u>Cabimas</u>	<u>Ciudad Ojeda</u>	<u>San Carlos</u>	<u>Machiques</u>	<u>Santa Rita</u>	<u>Bachaquero</u>	<u>Villa del Ros.</u>	<u>Los Teques</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	2,9979	2,3434	1,0470	2,0083	3,0980	3,1133	1,4039	3,2853	6,3171	2,854
1986-1991	2,7143	2,0231	0,9798	2,3550	2,6281	2,6041	1,2402	2,7987	4,9647	2,579
1991-1996	2,1898	1,6294	0,6583	2,1873	2,3176	2,0934	1,0971	2,5532	3,8944	2,102
1996-2001	1,7966	1,3002	0,3414	1,9600	2,1052	1,6261	0,7835	2,3119	3,0571	1,726
2001-2006	1,6337	1,0575	0,1458	1,6489	1,8767	1,4158	0,8326	2,0424	2,6658	1,549
2006-2011	1,5542	0,9682	0,2256	1,3222	1,6104	1,3562	0,8957	1,7378	2,3415	1,461

Scénario II Région Zuliana : Zulia

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Maracaibo	967 626	1 114 432	1 256 888	1 386 674	1 503 872	1 620 862	1 741 406
Cabimas	151 552	171 507	190 732	207 891	222 946	236 242	249 164
Ciudad Ojeda	89 008	103 529	118 664	133 291	146 638	159 417	172 767
San Carlos	34 443	41 341	48 809	56 740	64 717	72 350	79 225
Machiques	28 646	33 467	38 182	42 893	47 660	52 357	56 745
Santa Rita	22 843	26 809	30 575	34 044	36 995	39 762	42 524
Bachaquero	22 432	24 302	25 979	27 254	27 972	28 448	29 003
Villa del Rosario	26 753	31 571	36 361	41 205	46 151	51 053	55 663
Los Teques	34 605	45 786	57 360	68 955	80 323	91 688	193 141
TOTAL	1 377 908	1 592 739	1 803 547	1 998 943	2 177 270	2 352 174	2 529 636

	<u>Maracaibo</u>	<u>Cabimas</u>	<u>Ciudad Ojeda</u>	<u>San Carlos</u>	<u>Machiques</u>	<u>Santa Rita</u>	<u>Bachaqueros</u>	<u>Villa del Rosario</u>	<u>Los Teques</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	2,87	2,50	3,07	3,72	3,16	3,25	1,61	3,37	5,76	2,94
1986-1991	2,44	2,15	2,77	3,38	2,67	2,66	1,34	2,87	4,61	2,52
1991-1996	1,99	1,74	2,35	3,06	2,35	2,17	0,96	2,53	3,75	2,08
1996-2001	1,64	1,41	1,93	2,67	2,13	1,68	0,52	2,29	3,10	1,72
2001-2006	1,51	1,17	1,69	2,25	1,90	1,45	0,34	2,04	2,68	1,56
2006-2011	1,45	1,07	1,62	1,83	1,62	1,35	0,39	1,74	2,38	1,47

Scénario I

Région Guayana: Bolivar + Delta Amacuro + Amazonas

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Ciudad Guayana	307 881	409 929	524 135	645 587	770 435	894 926	1 012 387
Ciudad Bolivar	176 398	217 115	261 264	306 914	351 623	394 324	434 084
Upata	35 308	42 600	50 640	59 295	68 354	77 325	85 882
Tucupita	28 881	32 790	36 927	41 208	45 459	49 416	52 986
Pto Ayacucho	30 051	38 641	47 196	55 413	63 855	72 229	80 087
TOTAL	578 519	741 075	920 162	1 108 417	1 299 726	1 488 220	1 665 426

	<u>CIUDAD GUYANA</u>	<u>CIUDAD BOLIVAR</u>	<u>UPATA</u>	<u>TUCUPITA</u>	<u>PTO AYAC.</u>	<u>TOTAL</u>
1981-86	5,8925	4,2417	3,8261	2,5713	5,1567	5,08
1986-91	5,0382	3,7715	3,5183	2,4048	4,0812	4,42
1991-96	4,2562	3,2731	3,2061	2,2182	3,2621	3,79
1996-2001	3,5097	2,7572	2,8841	1,9830	2,8768	3,24
2001-2006	3,0410	2,3187	2,4971	1,6833	2,4950	2,75
2006-2011	2,4972	1,9399	2,1213	1,4048	2,0869	2,28

Scénario II Région Guayana : Bolívar + Delta Amacuro + Amazonas

Villes	1981	1986	1991	1996	2001	2006	2011
Ciudad Guayana	307 881	403 170	508 360	621 543	741 270	862 563	979 629
Ciudad Bolívar	176 398	214 580	255 921	299 063	341 880	383 472	422 849
Upata	35 308	42 393	50 126	58 474	67 201	75 834	84 034
Tucupita	28 881	34 824	41 445	48 568	56 016	63 372	70 497
Pto Ayacucho	30 051	37 502	45 123	52 882	60 806	68 747	75 641
TOTAL	578 519	732 469	900 975	1 080 530	1 267 173	1 453 988	1 632 650

	<u>Ciudad Guayana</u>	<u>Ciudad Bolívar</u>	<u>Upata</u>	<u>Tucupita</u>	<u>Pto Ayacucho</u>	<u>TOTAL</u>
1981-1986	5,54	4,00	3,73	3,81	4,53	4,83
1986-1991	4,75	3,59	3,41	3,54	3,77	4,23
1991-1996	4,10	3,16	3,13	3,22	3,22	3,70
1996-2001	3,59	2,71	2,82	2,89	2,83	3,24
2001-2006	3,98	2,32	2,45	2,50	2,49	2,79
2006-2011	2,58	1,97	2,07	2,15	1,93	2,34

RÉFÉRENCES CITÉES



- ARCILA FARIAS, E. Economía Colonial en Venezuela, Mexico, 1946.
El Regimen de la Encomienda en Venezuela, Ed. UCV, Caracas, 1966.
- BARRIOS, S. et GONZALO "Proceso Histórico del Desarrollo Urbano en Venezuela", Cuadernos de la S.V.P., n° 84-86, janv.-mars 1971.
- BCV (Banco Central de Venezuela), La Economía Venezolana en Los últimos treinta y cinco años. Colección XXX, Aniversario, Caracas, 1971, complété et corrigé en 1978.
- BIDEGAIN G., PAPAIL J., PELLEGRINO A. : Los Inmigrantes en Venezuela - primeros resultados de la Encuesta de Migración 1981, UCAB/IIES, Documento de Trabajo n° 11, Caracas, 1983, 140 p.
- BRISSEAU - LOAIZA J. Le Venezuela, P.U.F. Que sais-je ? Paris, 1982.
- BRITO FIGUEROA, F. "La estructura social y demográfica de Venezuela Colonial", Revista de Historia, Caracas, 1961.
Historia Económica y social de Venezuela, 2 tomes, Ed. Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1966, pp. 23-27.
- CANAS J. "Une enquête sur la migration à Ciudad Guyana", Documents de Recherche du CREDAL, n° 8, 1982.
Population et emploi dans deux espaces de la marge occidentale du lac de Maracaïbo, Documents de Recherche du CREDAL, n° 25, 1985, janvier.
- CANAS J.M. Les caractéristiques démographiques et économiques de la population de Ciudad Guayana (Venezuela), Paris II, thèse IIIe cycle, Paris, juin 1982, 300 p.
- CHI YI CHEN y PICOUET M. Dinámica de la Población, Caso de Venezuela, Ed. UCAB/ORSTOM, Caracas, 1979, 735 p.
- CHI YI CHEN y otros Desarrollo Regional - Urbano y ordenamiento del territorio : Mito y Realidad - UCAB, 1978, Caracas, 334 p.
- CHI YI CHEN, URQUIJO, J.I., PICOUET M. : "Los Movimientos migratorios internacionales en Venezuela - Políticas y realidades". Revista de Investigaciones sobre Relaciones Industriales y Laborales, Año 4, Caracas, Diciembre 1982, n° 10/11.

- C.I.U.R. (Centro de Investigaciones Urbanísticas y Regionales) - Ordenamiento Territorial de la Micro-region Guasare Socuy - PROGRAMA CORPOZULIA, Maracaibo, Venezuela, 1977, 4 tomes, tome 1, pp. 16-17.
- CORDIPLAN V Plan de la Nación - 1981-1985 - Plan de Desarrollo de la Region Zuliana - CORDIPLAN - Maracaibo-Venezuela - 1982 - 376 p.
- C.V.G. (Corporacion Venezolana de Guayana) - Estadísticas de la región Guayana - Anos 1981 y 1982, Ciudad Guayana, Venezuela.
- GABALDON, D.A. Una política Sanitaria, Ministerio de Sanidad y Asistencia Social, Caracas, 1950.
- LANDAETA ROSALES, M. Gran Recopilacion Geografica, estadística e Historica de Venezuela, 1era Ed. 1889, 2da Ed. 1963, BCV, Caracas.
- MARCHAND, B. Venezuela : Travailleurs et villes du pétrole, Série Travaux et Mémoires de l'IHEAL, n° 26, 218 p., Paris, 1971.
- MINDUR (Ministerio del Desarrollo Urbano) - Plan de Ordenacion territorial de la Costa Oriental del Lago de Maracaibo, Caracas, 1979, 4 tomes (1113 + 240 + 214 + 261 pp.)
- MINVIELLE, J.P. Eléments pour une étude du développement économique au Venezuela - 1950-1980, UCAB/IIES-ORSTOM, Document de travail, Caracas, Mai 1982, 117 p.
- OCEI/WFS Encuesta Nacional de Fecundidad. Venezuela 1977, Apéndice Estadístico, Oficina Central de Estadística e Informática, Caracas, 1981, 800 p.
- OCEI (Oficina Central de Estadística y Informática) : Censos 1950-1981, Poblacion total por Entidade Federales, Districtos y Municipios, sexo y grupos de edad, XI Censo General de Poblacion y Vivienda, 20 Octubre de 1981, Caracas, Diciembre 1983, 605 p.
- OCEI Encuesta de Hogares, Region Zuliana, Caracas, 1er semestre 1984, 200 p.
- OMPU (Oficina de Planeamiento urbano), Projet "CARACAS 2000", Caracas, 1979.

- PAPAIL, J. "Ensayo de estimacion de la poblacion de nacionalidad colombiana en Venezuela : 1971-1978", Revista de Investigaciones sobre Relaciones industriales y laborales, UCAB, Año 4, Caracas, diciembre 1982, n° 10/11.
- "Evolution récente et perspectives de fécondité générale au Venezuela", Cah. ORSTOM, sér. Sciences Humaines, vol. XIX, n° 3, 1983, pp. 269-276.
- PAPAIL, J. et PICOUET, M. "La mortalité infantile au Venezuela, conditions démographiques et environnement socio-économique", MINCOOP, (à paraître coll. Travaux et Documents, ORSTOM, Paris, 1986, 80 p.)
- "Les aspects régionaux de la mortalité infantile au Venezuela", Travaux et Documents de Géographie Tropicale, CEGET, Bordeaux, 1985.
- PAPAIL, J. et PICOUET, M. Effets des migrations internationales sur la croissance des grandes métropoles, (le cas du Venezuela et de sa capitale Caracas), Communication présentée au Congrès Général de l'UIESP, Florence, 5-12 juin 1985, 15 p., à paraître Travaux et Documents de l'ORSTOM.
- PICOUET M. "Effets démographiques des migrations internationales de type conjoncturel sur la structure par âge et sexe au Venezuela", Cah. ORSTOM, sér. Sciences Humaines, vol. XIII, n° 3, Paris, 1976, pp. 227-244.
- "Evolution récente de la fécondité au Venezuela", Cah. ORSTOM, sér. Sciences Humaines, vol. XV, n° 4, Paris, 1977, pp. 425-437.
- "Une explication de l'évolution actuelle de la mortalité infantile au Venezuela", Cah. ORSTOM, sér. Sciences Humaines, vol. XX, n° 2, Paris, 1984, pp. 171-184.
- POLANCO MARTINEZ, T. Esbozo sobre Historia Economica de Venezuela 1498-1859, 2 tomes, Ed. Guadarrama, 1960.

OCEI (Oficina Central Estadísticas y Informática)

- Annuario Estadístico de Venezuela, Années 1938 al 1982 inclus.
- Annuario de Epidemiología y Estadística Vital, 1941 al 1982 inclus.
- Encuesta Nacional de Hogares, 1967-76/1980-81 ...
- Resultats des recensements (édition spéciale pour chaque recensement) 1867, 1881, 1891, 1920, 1928, 1936, 1938, 1958, 1941-45, 1950, 1961, 1971, 1981.

Atlas de Venezuela, Dirección de Cartografía Nacional, Caracas, 1971.

SISO, C. La Formación del Pueblo Venezolano, Ed. Horizonte House, New York, 1941.

UCAB/IIES Estudios Demográficos Previos para la Elaboración del IV Plan de la Nación y los Planes Regionales, Chy Yi Chen, Picouet, Osorio García, Becquart. OFICINA CENTRAL DE COORDINACION Y PLANIFICACION (CORDIPLAN), Caracas, Febrero 1980, 120 p., listings mécano-graphiques.

UCAB/IIES Análisis Demográfico del Proceso de Urbanización en Venezuela 1950-2000. Chi Yi Chen, Picouet, Osorio y García Aguado, Ministerio del Desarrollo Urbano (MINDUR), Caracas, Enero 1981, 205 p., Anexo, Población de la Ciudades, Regiones.

UCAB/IIES (Universidad Católica Andrés Bello, Instituto de Investigaciones Económicas y Sociales). Service de la dette externe et budget de l'Etat (titre provisoire), Document de travail, Caracas, 1984, non répertorié.

VILA, P. Geografía de Venezuela, 2 tomes, Ministerio de Educación, Caracas, 1965.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

**(Les ouvrages et articles cités en référence ne sont pas repris
dans cette présentation bibliographique)**

1 - DÉMOGRAPHIE - MIGRATIONS

- ARRIAGA, E.E. Mortality Decline and its demographic effects in Latin America, Population Monograph, Series, n° 6, University of California, Institute of International Studies, Berkeley, 1970.
- BADILLO, V.M. "Factores negativos de la Inmigracion en masa a la Agricultura Venezolana", Agro, 2(6), 1947.
- BIDEGAIN, G. "Evolucion reciente de la mortalidad venezolana", Instituto de Investigaciones Economicas y Sociales, Universidad Catolica Andres Bellos, Caracas, 1985, 14 p., fig., tabl. (Documento de trabajo, n° 14).
- BIDEGAIN, G., PELLEGRINO, A. - "Estimacion del saldo migratorio externo en Venezuela (1971-1981)", Instituto de Investigaciones Economicas y Sociales, Universidad Catolica Andres Bello, Caracas, 1985, 13 p. fig. tabl., Documento de trabajo n° 13.
- CHI-YI-CHEN y PICOUET, M. - "Migracion Internacional en Venezuela : Evolucion y Caracteristicas Socio-Demograficas", Migraciones Internacionales en Las Americas, Kritz Ed., Vol. 1, n° 1, 1980, pp. 41-62.
- CONAWAY, M.E. "Circular Migration in Venezuela Frontier areas", International migration, 15 (2), pp. 35-42, Geneva, 1977.
- ESCALONA, L.A. Tabla de mortalidad de Venezuela, Año 1971 y Recopilacion de las Tablas de mortalidad de Venezuela, DGECON, Estadistica Venezolana, n° 7 (pp. 9-95), Caracas, mai 1976.
- FUDECO (Fundacion para el Desarrollo de la Region Centro-Occidental de Venezuela), Indice de Concentracion Poblacional, Barquisimeto, 1974 (mimeo).
- KRITZ, M. M. "The impact of International Migration in Venezuela Demographic and Social Structure", International Migration Review, 9 (32), (pp. 513-543), Winter, 1975.
- "Migracion Internacional en la Region del Caribe", pp. 173-194, in Migraciones Internacionales en Las Americas, Kritz, Ed., Vol. 1, n° 1, 1980.
- MATA MOLLEJA S.L. Estudios sobre Migracion Interna e Inmigracion en Venezuela, Ed. Ministerio del Trabajo, Caracas, 1969.
- PAEZ CELIS, Julio Ensayo sobre Demografia Economica de Venezuela, Edicion Ministerio de Fomento, Caracas, 1974.

- PARILLI, B. Las migraciones internas y los municipios petroleros, Thèse Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1947.
- PELLEGRINO Adela. Introduccion al Estudio de la Inmigracion y de los movimientos Internos de Poblacion en America latina y el Caribe en los siglos XIX y XX, Centro de Estudios latinoamericanos Romulo Gallegos, Documento de Trabajo, Caracas, 1982, 80 p.
- Los Indocumentos en la Inmigracion Colombiana en Venezuela, trabajo preparado para el libro "The Impact of International Migration on Developing Countries", C.I.M.-CICRED, Caracas, noviembre 1985.
- "Venezuela Immigration from Colombia", International Migration Review, New York, Vol. 18, Fall. 1984 p. 748-766.
- POLLAK-ELTZ, A. "Migration from Barlovento to Caracas", Ponencia presentada en Symposium Migration in Venezuela, San Francisco, 1975.
- SASSEN-KOOB, S. Crecimiento Economico e Inmigracion en Venezuela, in Migraciones Internacionales en Las Américas, Kritz Ed., Vol. 1, n° 1, 1980, pp. 63-88.
- TORRADO, S. International Migration Policies in Latin America, pp. 428-439 in Kritz, M.M. y Gurak, D.T., eds, International Migration Patterns in Latin America, n° spécial de International Migration Review, 13(3), Automne.
- U.C.V. Mortalidad en el Area Metropolitana de Caracas, Estudio de Caracas, Vol. III, Ed. UCV, Caracas, 1969.
- VAN ROY, R. "Undocumented Migration to Venezuela", International Migration Review, New York, Vol. 18, Fall 1984, pp. 541-557.

2 - ÉCONOMIE - PLANIFICATION - AGRICULTURE

- ALAMO, R., GANZ, A. Economic diagnosis and plans in Planningcity growth Regional development : the experience of the Guayana program of Venezuela, Cambridge, MIT Press, 1968.
- BLANCO MUNOS, A. Oposicion entre ciudad y campo en Venezuela, UCV, Facultad de Ciencias Economicas y sociales, Division de publicaciones 225 p., Caracas, 1974.
- CENDES (CENTRO DE ESTUDIOS DEL DESARROLLO. Universidad Central de Venezuela). Estudio de prediagnostico para el Plan maestro de ordenamiento territorial del area de la faja del Orinoco, Caracas, CENDES, n° 19, 1979.
- CORELGA (Corporacion Electrica de la Costa Atlantica - Ministerio de Minas y Energia) - Un viaje hacia el futuro, Plan de Desarrollo de la Costa Atlantica, 1983-1986.
- DUFUMIER, H. L'agriculture au Venezuela, problèmes d'Amérique latine, Documentation française, n° 4517-1518, juin 1979.
- MERCAVI 70 Estudio del Mercado Real de la vivienda en Venezuela. Tabulaciones especiales del Proyecto "VEN II", CORDIPLAN Comision Nacional de la Vivienda, Caracas, 1970 (Mimeo)
- FRIEDMANN, J. Regional Development Policy : a case study of Venezuela, MIT Press, 1966.
- GOMEZ, T. Les Guajiros dans la stratégie économique et politique de l'Etat du Zulia (Venezuela), Documents de Recherche du CREDAL, n° 23, IHEAL, Paris, juin 1984, 62 p.
- HANDELMAN, H. Scarcity amidst plenty : food problems in oil rich Venezuela, American Universities Field Staff Reports, 42, sept. 1978.
- IZAGUIRRE, M. Ciudad Guyana y la estrategia del desarrollo polarizado, Buenos Aires, Ed. SIAP, Planteos, 1978.
- JONES, R. y ZANNARAS, G. Perceived versus objective urban opportunities and the migration of Venezuelan youths. Dos modelos de migracion hacia 30 ciudades segun el censo 1971, Annals of Regional Science, 10 (pp. 83-93), Bellingham, Washington, 1976.
- LANDER, L., MORENO, O., URDANETA, A. La tierra y la vivienda en la politica del estado venezolano desde 1974, Revista Interamericana de Planificacion, 12 (46), juin 1979, pp. 5-21.
- MADRID DE LANZ, A. Diagnostico sobre la realidad economica de la subregion Guajira, Maracaibo, 1982.
- MERCAVI 70 Estudio del Mercado Real de la vivienda en Venezuela. Tabulaciones especiales del Proyecto "VEN II", CORDIPLAN, Comision Nacional de la Vivienda, Caracas, 1970, (Mimeo)

- MUGICA de FOWLER, M.C. El sistema urbano y su integracion al desarrollo regional. Facultad de Ciencias Economicas y Sociales, Universidad Catolica "Andres Bello", Caracas, 1975, (Mimeo)
- PEREIRA, N.H. y ZINCK, M. Venezuela - La Politica de Empleo, in Pereira H. y otros, Políticas de Empleo en América latina, Editorial Siglo Veintiuno, Colombia, 1977.
- RAMOUSSE, D. Le Zulia à la recherche d'un nouvel espace énergétique et industriel, Documents de recherche du CREDAL n° 14, octobre 1983, Paris, 19 p.
- SONNTAG, H.R. Teorias del Subdesarrollo y el caso de Venezuela, Bielefeld, Univ. Bielefeld, Universitäts schwerpunkt Latinamerikaforschung, 45 p., 1975, R.F.A.
- TRAVIESO, F. Ciudad Guyana : polo de crecimiento ? Cuadernos de la Soc. Venezolano de Planificacion, 92-93, oct. 1971,
- VAN KESTEREN, A., GUTMAN, G. - Agro-industries et transnationales au Venezuela, Paris, Centre de recherche sur l'Amérique latine et le Tiers Monde (CETRAL), Cahier de recherche, n° 4, 1979.

3 - HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

- ADRIANI, A. La colonización en Venezuela, Boletín de la Cámara de Comercio de Caracas, n° 1944, 1930.
- CARPIO CASTILLO, R. Geopolítica de Venezuela, Caracas, 1981.
- CENDES (Centro de Estudio del Desarrollo) - Proyecto Alternativas para Caracas, Prediagnostico : el Estado, las Guerras sociales y su incidencia en la problemática espacial actual, Caracas, Cendes, 1980, ronéo.
- FIGUEROA, F.B. Historia económica y social de Venezuela, Tomo I, Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1966.
- LOPEZ CONTRERAS, E. Proceso de Límites entre Venezuela y Colombia, New York, 1953.
- MESSINA, N. "Aspetti e problemi dell'emigrazione italiana in Venezuela e Mexico (1876-1879)", Studi Emigrazione, (Rome, 14 (45) mars 1977, pp. 105-122.
- PERAZZO, N. La Inmigración en Venezuela, 1830-1850, Ed. Biblioteca Venezolana de la Historia, Archivo General de la Nación, Caracas, 1974.
- PEREZ ALFONZO, J.P. Petroleo, jugo de la Tierra, Caracas, 1961.
- POUYLLAU M. et POUYLLAU D. "Geopolitique et géostratégies du Venezuela", Herodote, n° 27, 3ème trimestre 1982, pp. 125-153.
- RAMOUSSE D. L'enjeu des zones limitrophes de la Guajira et du Zulia, Documents de recherche du CREDAL, n° 28, avril 1985, Paris, 47 p.
- REVEL-MOUROZ J. "Administration de l'espace et développement régional au Venezuela", Caravelle, n° 32, 1979, pp. 129-147.
- "Le Haut-Delta de l'Orénoque : un grenier pour Ciudad Guyana ?", Bulletin de l'Association de Géographes Français, n° 447-448, nov-déc. 1977, n° 307-317.
- SALAS RAMIREZ, J. El Zulia, análisis de una región en desarrollo, Maracaibo, 1982.

- THOMPSON, S.B. Emigración en Venezuela 1945-1960, El caso italiano, History Department, University of Massachusetts, abril 1975.
- VALOIS ARCE, D. . Reseña sobre límites entre Venezuela y Colombia, Editorial Bedout, Bogotá, 1970.
- VELASQUEZ Ramond Aspectos de la Evolución Política de Venezuela en el Último Medio Siglo, Venezuela Moderna, Medio Siglo de Historia 1926-1976, Fundación Eugenio Mendoza, Caracas, 1976, pp. 3-388.
- VILA, M.A. Aspectos Geográficos del Estado de Monagas, C.V.F., Caracas, Venezuela, 1962.
- VILA, M.A. Aspectos Geográficos del Estado de Sucre, Corporación Venezolana de Fomento (C.V.F.), Caracas, Venezuela, 1965.

4 - PÉTROLE

- BAPTISTA, F. Breve resena historico de la industria petrolera en Venezuela Excelsior, Caracas, 1955.
- BARTHELEMY, F. "Venezuela : luttes internes et conflits de générations au sein des partis", Le Monde Diplomatique, Paris, Septembre 1982, p. 14.
 "Le Venezuela à l'heure de vérité", Le Monde Diplomatique, Paris, novembre 1983, pp. 9-10.
- CAULKIN, S. La marche accélérée du Venezuela vers la croissance, Problèmes économiques, Paris, La Documentation Française, n° 1521, mai 1977.
- COSIO, M.E. Industrie du pétrole et transformations sociales. Les effets sur la population de la croissance du pôle industriel de Coatecoacos - Minatitlan, CREDAL, IHEAL, in L'Etat aménageur en Amérique latine, Villes et Ports Industriels, Paris, 1984.
- HAZERA, J.C. Le Venezuela : une économie basée sur la redistribution des produits pétroliers, Problèmes économiques, Paris, La Documentation Française, n° 1427.
- IEPES - PRI Memoria de gira, prioridades nacionales - Desarrollo regional en zonas petroleras, 8-11 déc. 1981, MMH, 1982-1988.
Le Monde "L'or noir passe au rouge", Le Monde d'Aujourd'hui, supplément au n° 12757, Paris, 2-3 Février 1986, 3 p.
- LOVERA, A. La Nacionalizacion del Petroleo en Venezuela, UCX Facultad de Ciencias Economicas y Sociales, Caracas, 1980.
- MENDEZ, Y. La ceinture pétrolifère de l'Orénoque et l'aménagement du territoire au Venezuela, Documents de travail du CREDAL, n° 21, mars 1984, Paris.
- MIERES, F. Crisis capitalista y crisis energetica, Nuestro Tiempo, Mexico, 1979.
La dénationalisation de l'industrie pétrolière du Venezuela dans Pétrole et développement économique au Venezuela, Compilation de Dorothea Mezger, ILDIŚ, Edit. Ateneo de Caracas, 1981.
- PARELES, P.M. Economía y Petroleo, UCV Facultad de Ciencias Economicas y Sociales, Caracas, 1975.

- de la PLAZA, S. El petróleo en la vida venezolana, U.C.V., Ed. de la Fac de Ciencias Economicas y Sociales, Caracas, 1974, 40 p.
- La economía minera y petrolera de Venezuela, Fondo Editorial Salvador de la Plaza, Caracas, 1980.
- QUINTERO, R. El Petroleo y Nuestra Sociedad, UCV, Edic. de la Biblioteca, 2nda ed., Caracas, 1975.
- THERY, H. Le coût social d'un pôle pétrochimique, Economie et Humanisme (260) juil/août 1981, pp. 26-35.
- VARGAS MAC DONALD, A. Hacia una nueva política petrolera, Editorial Promoción, Mexico, 1959.

5 - URBANISATION

- COURAGE G. et BRUNEAU M. "Développement rural et processus d'Urbanisation dans le Tiers Monde", Actes du Colloque Franco-Indien du C.N.R.S., CEGET, Bordeaux, Septembre 1981.
- DOLLFUS, O. "Le rôle des villes sur leur environnement et dans la formation des régions en pays sous-développé", in Régionalisation et Développement, Editions du C.N.R.S., 1960, pp. 251-264.
- GAIGNARD, R. "Ciudad Guayana : croissance industrielle ou développement régional ?" Cahiers de Géographie de Québec, 15 (35), Sept. 1971.
- GARCIA, M.P. Planificación urbana y realidad social, Caracas, CVG, 1976, 2 vol.
- LE CHAU Croissance économique et centralisation métropolitaine dans la région du Zulia durant les huit dernières années de l'essor pétrolier (1970-77), N° URB. VII/78, Communication personnelle, Maracaïbo, 1978, 20 p. (Mimeo).
- SALZBERG, A. Le Programme de Guayana : une recherche sur la pratique du développement et la gestion de l'Etat entrepreneur au Venezuela, Grenoble, UER, Sciences économiques, 1984.
- SANTOS, M. "L'urbanisation dépendante au Venezuela", Espaces et Sociétés, n° 3, juillet 1971, pp. 35-44.
- SCHNEIER, G. Typologie des quartiers à Ciudad Guayana, CREDAL, IHEAL, Documents de recherche, Paris, 1982.
- Stratégie industrielle et stratégie urbaine à Ciudad Guayana, CREDAL, Documents de Recherche n° 8, Octobre 1982.
- TRAVIESO "Desarrollo nacional, desarrollo regional y urbanización en el caso de Venezuela", Revista Interamericana de Planificación, vol. VII, n° 25, Bogota, mars 1973.
- URDANETA, A. "Elementos dinámicos y segregación en la estructura urbana de Venezuela", Revista Interamericana de Planificación, 12 (45), mars 1978, pp. 90-99.
- VINING D. "La croissance des régions centrales dans le Tiers Monde", Pour la Science, Paris, juin 1985, pp. 20-28.

CARTES

	Pages
Carte 1 : Les régions du Venezuela	12
Carte 2 : Aires Métropolitaine (*) et villes de plus de 50 000 habitants en 1971	45
Carte 3 : L'occupation urbaine dans les régions Central et Capital	48
Carte 4 : Flux migratoires et zones d'extension de l'Aire Métropolitaine de Caracas	93
Carte 5 : Esquisse à long terme du continuum urbain des régions Central et Capital	99

GRAPHIQUES

<u>Graphique 1</u> :	Profils démographiques des villes en 1971	53
<u>Graphique 2</u> :	Pyramides d'âge de l'Aire métropolitaine de Caracas et de Ciudad Guayana en 1981	64
<u>Graphique 3</u> :	Evolution des profils démographiques de trois types de grandes villes industrielles CARACAS, VALENCIA, CIUDAD GUAYANA de 1981 à 2011	106
<u>Graphique 4</u> :	Typologie des villes en 2011 suivant leur évolution démographique	107
<u>Graphique 5</u> :	Profils types des villes par régions en 2011	108-110

TABLEAUX

<u>Tableau 1</u> :	Composition ethnique de la population vénézuélienne à la fin du 18 ^{ème} siècle	15
<u>Tableau 2</u> :	Importance de la population étrangère d'après les recensements	16
<u>Tableau 3</u> :	Importance relative de la population née à l'étranger selon son origine aux recensements	17
<u>Tableau 4</u> :	L'accroissement intercensitaire de la population du Venezuela	19
<u>Tableau 5</u> :	Evolution de la fécondité par âge (pour mille)	20
<u>Tableau 6</u> :	Distribution par grands groupes d'âge	21
<u>Tableau 7</u> :	Population des villes vénézuéliennes, fondées avant 1800, entre 1771 et 1881	27
<u>Tableau 8</u> :	Population et taux de croissance annuel des villes de plus de 30 000 habitants en 1961	31
<u>Tableau 9</u> :	Population des états du Venezuela selon les recensements 1950, 1961, 1971 et 1981	33
<u>Tableau 10</u> :	Population née à l'extérieur, résidant dans les aires métropolitaines des régions Capital et Central en 1971	38
<u>Tableau 11</u> :	Population des villes et agglomérations de plus de 10 000 habitants au recensement de 1981	39-41
<u>Tableau 12</u> :	Typologie fonctionnelle des villes (Population en taux d'accroissement)	46-47
<u>Tableau 13</u> :	Taux de croissance annuel des villes par essembles régionaux de 1950 à 1981 (en %)	57
<u>Tableau 14</u> :	Disparités régionales de la mortalité	58
<u>Tableau 15</u> :	Somme des naissances réduites par régions en 1981	59

<u>Tableau 16</u> : L'apport migratoire à la croissance urbaine (%)	60
<u>Tableau 17</u> : Populations urbaines et soldes migratoires externes	61
<u>Tableau 18</u> : Distribution géographique de la population née à l'extérieur selon les recensements de 1971 et de 1981	62
<u>Tableau 19</u> : Taux de croissance annuel des grandes métropoles régionales	65
<u>Tableau 20</u> : Population estimée des villes de l'état de MIRANDA en 1981 et taux de croissance annuel de 1961 à 1981	69
<u>Tableau 21</u> : Taux de croissance annuels de la région Central et de ses villes depuis 1950	70
<u>Tableau 22</u> : Population en 1981 et taux de croissance des villes de la région Central depuis 1950	71
<u>Tableau 23</u> : Populations urbaines des régions en 1981 et taux de croissance depuis 1950	83
<u>Tableau 24</u> : Valeurs moyennes de la fécondité cumulée des villes de plus de 20 000 habitants entre 1981 et 2011 par période quinquennale	88
<u>Tableau 25</u> : Poids relatif des ensembles urbains régionaux dans l'ensemble de la population des cinquante plus grandes villes	95
<u>Tableau 26</u> : Populations des plus grandes villes en 1981 et en 2001	97
<u>Tableau 27</u> : Evolution de la structure par grands groupes d'âges de quelques villes entre 1981 et 2011	102

ANNEXES STATISTIQUES

	Pages
Annexe 1 : Liste des 50 villes de 20 000 habitants et plus en 1971 par régions. Population estimée au recensement de 1981 avec leurs marges d'erreur et leur taux d'omission. Valeurs des naissances réduites (S) en 1981, et estimations des flux internes (Mi) et externes (Me) pour la période 1971-1981.	118-120
Annexe 2 : Evolution de la population des villes (1950-1981) et résultats des perspectives urbaines en 1991, 2001 et 2011, selon les deux hypothèses d'évolution (Scenarii I et II) en milliers	121-123
Annexe 3 : Taux de croissance géométrique (pour cent) des villes et ensembles urbains régionaux par périodes décennales de 1950-1961 à 2001-2011 selon les scenarii I et II à partir de 1981-1991.	124-131
Annexe 4 : Résultats des projections de la population des villes jusqu'en 2011, selon les scenarii I et II : <ul style="list-style-type: none"> - Effectifs des villes et ensembles urbains et régionaux au 30/6/1981, 1986, 1991, 1996, 2001, 2006 et 2011. - Taux de croissance annuel moyen des villes et ensembles urbains régionaux par période quinquennale de 1981-1986 à 2006-2011 (pour cent) 	132-148

ISSN : 0371-6023
ISBN : 2-7099-0823-9
Éditions de l'ORSTOM
70, route d'Aulnay F-93140 BONDY

Maquette : M.A. BRAY